

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 170

4 Février  
1922

Prix 3'



Directeur :  
EDOUARD LOUCHET

M<sup>lle</sup> SOLANGE VLAMINCK

dans BÉNITOU

ÉDITION ÉCLIPSE

HARMENGOL

LES "OPÉRATEURS" LES PLUS QUALIFIÉS

vous diront que

**LA NÉGATIVE "AGFA"**  
(SIGNÉE SUR LES BORDS)

EST SANS RIVALE

EXIGEZ

**LA POSITIVE "AGFA"**  
(SIGNÉE SUR LES BORDS)

C'EST UNE POSITIVE "DE QUALITÉ"

Charles JOURJON

95, Faubourg Saint-Honoré, 95

PARIS (8<sup>e</sup>) :: Tél. : Elysées 37-22

NUMÉRO 170

Le Numéro : TROIS FRANCS

CINQUIÈME ANNÉE

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :  
PAUL DE LA BORIE

Directeur :  
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :  
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ÉTRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry  
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 49-86  
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité  
s'adresser aux bureaux du journal

## ET LE PUBLIC ?

J'ignore, au moment où je trace ces lignes, si la Chambre va enfin discuter cette semaine, le projet Bokanowski. A supposer, d'ailleurs, qu'elle le vote — ce que je désire ardemment. n'en déplaît aux partisans du tout ou rien — il y aura encore le Sénat à consulter et à convaincre. Nous ne sommes pas au bout de nos peines. Même dans l'hypothèse la plus heureuse, ce n'est pas avant un temps assez long que l'industrie cinématographique recevra enfin des pouvoirs publics l'allègement de ses charges matérielles en même temps que le réconfort moral dont elle a si grand besoin.

Peut-être, au surplus, serait-il prudent de détromper ceux qui s'imaginent que le vote de la loi Bokanowski ouvrira l'ère des félicités et des prospérités inouïes. Il est rare que ces choses-là résultent des dispositions plus ou moins bien combinées d'un article de loi. Si favorables que puissent leur être les textes parlementaires — et l'on sait que ceux qui sont actuellement soumis au Parlement ne satisfont complètement personne, pas même ceux qui les prônent avec le plus d'ar-

deur — les cinégraphistes français doivent bien se dire que pour améliorer sensiblement leur situation ils devront faire un effort personnel... Il n'y a pas de loi, de décret, de règlement qui soit assez efficacement bienfaisant pour les en dispenser, parce qu'il n'y a pas de loi, de décret, de règlement qui puisse atteindre et influencer le public du cinéma.

Or, le sort de notre industrie dépend, certes, de ceux qui l'écrasent sous les taxes, mais il ne dépend pas moins évidemment de ceux qui, en apportant leur contribution volontaire au guichet des cinémas leur permettent d'acquitter les taxes et même de louer des films. Notre industrie comme toutes les industries d'ailleurs, mais plus directement que beaucoup d'autres — dépend donc du public; sujétion à laquelle on tenterait en vain d'échapper, dont on peut tout au plus se venger, en traitant comme un intrus haïssable, qui n'a droit que de payer et de se taire le « cochon de payant ».

Cependant, il ne faudrait pas exagérer et il y a, trop visiblement des cinégraphistes qui exagè-

rent. Il y a des producteurs, des éditeurs et des loueurs qui mettent sur le marché du film, des résidus et sous-produits dont il est impossible qu'eux-mêmes n'aient pas constaté l'ineptie effroyable. Si donc ils les ont, en dépit de cette constatation, offerts aux Directeurs de cinémas, c'est qu'ils se sont dit *in petto* : « Bah ! c'est bien assez bon pour le cochon de payant ! » Et des Directeurs de cinémas se font le même raisonnement puisque par leurs soins, cette marchandise de rebut est donnée en pâture à la curiosité de leur public. Résultat : la curiosité qui était très vive au début s'émousse, se lasse et beaucoup de personnes qui ont la malchance de n'avoir à leur portée que des établissements où la qualité du spectacle est trop souvent inférieure, se détournent définitivement du cinéma. Nous connaissons tous des personnes, des familles entières — même parmi celles qui n'ont aucune prétention à l'intellectualité — que la noire imbécillité de certains films a, pour toujours, guéri de « l'art muet ». « Nous avons essayé, nous dit-on, mais vraiment non, nous n'avons pas pu, c'est trop bête ! »

Voilà des gens qui se moquent un peu et même beaucoup de la loi Bokanowski. On pourra voter toutes les lois que l'on voudra ce n'est pas cela qui les fera revenir sur leurs préventions. Ils sont perdus pour le cinéma, nous ne les aurons plus.

Je pense très sincèrement que les cinégraphistes qui font si peu de cas du public et si bon marché de l'intérêt supérieur de l'industrie cinématographique constituent dans la corporation une minorité. Et bien volontiers, je rends hommage à tous ceux qui — chacun selon ses moyens et dans sa zone d'action — travaillent à relever le niveau intellectuel de l'art des images mouvantes. Mais une minorité peut jouer un rôle singulièrement malfaisant et le mal que font les saboteurs du cinéma est incalculable.

Surtout que l'on ne s'y trompe pas, nous ne songeons nullement, en présentant ces observations, à faire le jeu de ces groupements d'esthètes qui, si on les laissait faire, entraîneraient bien vite le cinéma au point où certains rapins en délire —

et qui trouvent toujours des snobs pour les admirer — ont conduit la peinture. Nous aimons bien trop ici notre indépendance pour nous faire les servants d'une petite chapelle toute prête à proclamer qu'en dehors d'elle, il n'y a pas de salut. Je suis tout disposé, par exemple, à reconnaître que le C. A. S. A. (Club des amis du septième art) peut rendre des services en faisant pénétrer dans un monde un peu spécial le goût, la curiosité et même le snobisme des choses du cinéma. Mais mon excellent ami Canudo me permettra de lui dire — sans que notre amitié ait à en souffrir — qu'il serait parfaitement intolérable que l'élément cosmopolite, international, hétéroclite qui domine dans son entourage, prétende imposer à l'art cinématographe français, les tendances et les formules cubistes, expressionnistes, maboulistes — et nettement boches — dont *Le Cabinet du Dr Caligari* si hautement prôné par ses disciples du C. A. S. A. offre un aperçu suffisamment édifiant.

Que les hommes de bonne volonté qui veulent faire œuvre utile et saine pour le relèvement du cinéma en France, se gardent de tomber dans ces excès. Ceux qui les préconisent ont une bonne excuse; ce sont des conseillers et non pas des payeurs. Si le cinéma meurt de malemort au terme de leurs expériences il ne leur en coûtera rien. Nous partons ici d'un point de vue bien différent : nous voulons, avant tout, que le cinéma vive. C'est pourquoi il nous paraît opportun de rappeler à quelques uns que les textes parlementaires ne peuvent avoir qu'une influence toute relative sur l'existence d'une industrie essentiellement dépendante de la faveur du public.

Poursuivons donc, jusqu'à complète satisfaction, la lutte contre les taxes exagérées, arbitraires, iniques mais ne négligeons rien pour nous attacher le public du cinéma, pour amener à nous ces centaines de milliers de spectateurs qui ne demanderaient pas mieux que de prendre le chemin de nos salles s'ils étaient assurés de n'y pas tomber sur l'une de ces élucubrations affolantes de bêtise naïve ou grossière qui inspirent inévitablement

au spectateur cette réflexion : « Il faut, pour que l'on nous offre un tel spectacle, que l'on nous prenne pour des imbéciles. Soit. Mais on ne nous y prendra pas deux fois ! »

En dehors même des spectacles... fâcheux auxquels il s'expose trop souvent en allant au cinéma — je veux dire dans certains cinémas — comment le public ne concevrait-il pas une piètre idée de l'intellectualité d'un art qui se manifeste à lui, en toutes occasions, sans prestige personnel ni fierté propre? De nouveau je prends un exemple : un éditeur-loueur annonce à son de trompe qu'il va faire un grand effort pour le film français : il va faire « adapter » deux romans de Georges Ohnet ! Voilà tout ce que ce grand protagoniste du film français a trouvé de mieux pour hausser aux yeux de quiconque se pique d'un peu de culture et de goût la réputation du septième art ! Nous voulons que l'on se garde des extravagances du cinéma cubiste mais nous ne désirons pas moins vivement qu'un bas mercantilisme cesse de se livrer à l'exploitation systématique de ce qu'il y a de plus plat, de plus sot, de plus désuet dans notre littérature — car le romanesque faux et décrié de Georges Ohnet est certainement de bien des degrés inférieur même à la littérature

populaire qui a ses chefs-d'œuvre justement inoubliables et illustres. Voilà donc un producteur qui a le mépris du public et qui espère trouver des Directeurs aussi peu soucieux que lui des égards dûs au « cochon de payant ».

Il faut que cet état d'esprit heureusement exceptionnel dans notre corporation en disparaisse complètement. Une telle réforme — qui est essentiellement une réforme morale et qui peut, par conséquent, s'opérer sans difficultés ni tapage, fera plus pour le salut et la prospérité de l'industrie cinématographique que tous les textes de lois et toutes les détaxations.

Car la pire des calamités qui puisse s'abattre sur le cinéma — calamité pire encore que tous les prélèvements abusifs et scandaleux du fisc — c'est l'abstention découragée et méprisante du public.

Paul de la BORIE.

\*\*\*

**Dernière heure.** — Renvoyé à quinzaine, le débat sur le projet Bokanowski aurait dû revenir à l'ordre du jour de la Chambre vendredi 3 février. Il n'y a pas paru. On en reparlera, sans doute, à Pâques... ou à la Trinité.

Pour tout ce qui concerne l'installation d'un Poste Cinématographique

ADRESSEZ-VOUS A

**La Maison du Cinéma**

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS -- 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. - PARIS

## UNE LETTRE DU SYNDICAT DES DIRECTEURS aux Députés

En prévision de la discussion du projet de loi Bokanowski-Rameil, le Syndicat des Directeurs a adressé à tous les députés qui ont adhéré au « Groupe parlementaire du cinéma » la lettre suivante :

Monsieur le Député.

Vous avez bien voulu nous faire l'honneur d'accepter de faire partie du Groupe Parlementaire de Défense de l'Industrie Cinématographique.

Nous nous permettons donc, au nom de l'Industrie et du commerce cinématographiques, d'appeler votre bienveillante attention sur le projet de loi visant une réadaptation des taxes fiscales applicables aux cinémas, projet qui va venir en discussion devant le Parlement et qui est connu sous le nom de « Projet Bokanowski ».

Ce projet a été élaboré d'accord avec l'ensemble des corporations intéressées (metteurs en scène, acteurs, ouvriers du film, éditeurs, gens de lettres, loueurs, exploitants, etc.).

La question de principe peut se résumer en quelques mots. Pendant la guerre, à l'époque où la concentration d'une population exceptionnellement nombreuse dans les villes, les hauts salaires et l'intense circulation monétaire constituaient des conditions très favorables au cinéma, le Parlement a voté des mesures fiscales dont la brutalité pouvait paraître alors relativement supportable. Aujourd'hui que les circonstances sont entièrement changées, il s'agit de réadapter cette législation fiscale de telle sorte qu'elle ne tue pas une industrie française, qui tint autrefois le premier rang dans la concurrence internationale et qui est déjà très sérieusement atteinte.

En pratique, il est demandé : 1° que la taxe actuelle sur les cinémas soit fixée à 6 % de la recette brute, par assimilation au régime des théâtres; 2° que soit supprimé le système progressif d'impôts par paliers.

Ce système des paliers heurte les principes dont s'est toujours inspiré le législateur en matière fiscale; il choque aussi bien le bon sens et l'équité.

D'après ce système, la taxe sur le cinéma, calculée mensuellement, passe de 10 à 25 % de la recette brute, au cours du même mois, suivant que la recette atteint 15, 25, 50, 100.000 francs, etc... Il aboutit donc, pratiquement, à grever les dépenses somptuaires faites par le spectateur dans la deuxième partie du mois, d'un impôt beaucoup plus élevé que celui dont est grevée la dépense du spectateur qui va au spectacle par exemple, du 1<sup>er</sup> au 10.

Or, qui supporte, en fait, cette taxe progressive? D'après la doctrine administrative constante, ce devrait

être le spectateur qui fait la dépense somptuaire. En effet, les taxes de luxe, et en particulier les taxes sur les spectacles, n'ont rien de commun avec les impôts industriels et commerciaux que supportent par ailleurs les exploitants. Mais il est bien évident que les exploitants ne peuvent imposer aux spectateurs des prix plus élevés à la fin du mois qu'au début. Ce sont donc eux, les exploitants, qui supportent cette très lourde charge supplémentaire.

Cette charge est calculée d'une manière d'autant plus absurde que le principe du décompte mensuel ne cadre nullement avec le cycle d'exploitation des cinémas qui comporte le renouvellement hebdomadaire des programmes, chaque programme, d'ailleurs, constituant une entreprise avec ses frais et ses risques propres.

Cette charge ne peut-elle être répartie sur l'ensemble des spectateurs du mois? En théorie, oui. En pratique, il y a une limite très précise aux prix des places de cinéma. A l'heure actuelle, un fauteuil de cinéma à 5 francs est frappé d'une taxe de 1 fr. 25 alors qu'un fauteuil de théâtre à 20 francs ne supporte qu'une taxe de 1 fr. 20. Le résultat est que, dans les circonstances actuelles si pénibles pour les classes moyennes et populaires, l'affluence aux cinémas diminue de plus en plus. Les frais généraux étant par ailleurs passés, du triple au quadruple de ce qu'ils étaient avant la guerre, de nombreux exploitants se trouvent en déficit.

De là, suit la crise générale, et sans cesse plus aigüe, de l'industrie cinématographique dans notre pays.

Cette industrie est en même temps très atteinte par la concurrence étrangère sur le marché national et par la fermeture progressive de ses débouchés.

Or, il est superflu d'insister sur les inconvénients qu'aurait une décadence encore plus marquée de l'industrie cinématographique française. Il en résulterait la paralysie de tous les efforts qui tendent à utiliser de plus en plus ce moyen incomparable d'enseignement et de propagande. Sans exagérer, on peut dire que le cinéma est devenu, aux mains des étrangers, une arme redoutable. Il ne faut pas que la France perde complètement dans ce domaine les avantages que l'ingéniosité de ses inventeurs, le talent de ses auteurs, le savoir de ses industriels et commerçants lui avaient fait acquérir.

Il est bien évident, enfin, que la ruine de cette industrie, en même temps qu'elle entraînerait le chômage de très nombreux travailleurs de toutes catégories, se traduirait immédiatement par une perte sèche pour le Trésor.

Comptant sur votre intervention favorable au moment de la discussion du projet,

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Député, l'assurance de ma considération très distinguée.

Pour le Syndicat Français des  
Directeurs de Cinématographes,

Léon BRÉZILLON.

## LES GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES

### PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le 8 Février

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

## Le Sang des Finoël

Adapté à l'Écran par M. Georges MONCA  
d'après le roman d'André THEURIET, de l'Académie Française  
Mise en scène de M. G. MONCA, en collaboration avec Mme R. PANSINI  
interprété par

**M<sup>lle</sup> GINA RELLY**

La charmante "Sylvette" de l'Empereur des Pauvres  
dans le rôle d' Aimée Chenut.

**M. Henri BOSCH**

Paul de la Morandière

**M. Gilbert DALLEU**

Le Père Finoël

MM<sup>mes</sup> Juliette BOYER, CLAIRVAL  
MM. TÉROF, Félix DUPONT, CAPETI  
MM. CINQ-MARS, H. BERTY, SCHEY, Hubert BELLY

et

**M. GEORGES GAUTHIER**

dans le rôle du Grand Justin

Prise de vues de M. Léon CLAUSSE -:- Décoration de M. Gaston DAVID

**Edition du 24 Mars**

PUBLICITÉ. — Affiche 160x240 — 2 Affiches 120x160  
Série de 8 Photos-Bromure

= FILM PANSINI =

### PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le 15 Février

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

## La Résurrection du Bouif

Drame Comique de M. G. de la FOUCHARDIÈRE  
- Réalisation Cinégraphique de M. H. POUCTAL -  
avec

**TRAMEL**, de l'Eldorado

L'INÉNARRABLE INTERPRÈTE DU

**CRIME DU BOUIF**

**AMIOT**  
du Vaudeville

**Ch. LAMY**  
du Palais-Royal

**MONDOS**  
du Palais-Royal

**M<sup>me</sup> Thérèse KOLB**

Sociétaire de la Comédie-Française

**M<sup>me</sup> Germaine RISSE**  
du Théâtre Marigny

**M<sup>me</sup> Simone DAMAURY**  
de la Comédie Française

**M<sup>me</sup> PAQUERETTE**  
des Folies-Dramatiques

etc., etc.

DÉCORATION DES INTÉRIEURS DE M. HARTMANN

**IMPORTANTE PUBLICITÉ**  
Affiche 160x240 — 3 Affiches  
120x160 — Série de Photos

**PRODUCTION**  
H. POUCTAL

Ce Film sera publié en feuilleton dans  
**L'ŒUVRE**  
et en un volume illustré par le Film

## UN GRAND "EVENT" SPORTIF

### PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente le **8 FÉVRIER**

Le Match National de Boxe

# CRICQUI

(ROI DU KNOCK-OUT)

CONTRE

# LEDOUX

CHAMPION D'EUROPE

Prise de vue sous la Direction de M. H. DIAMANT-BERGER

Édition du 10 Février

(Affiche illustrée 80x120)

Toutes les Actualités sensationnelles du Monde entier  
sont filmées par

## PATHÉ JOURNAL

— Le Premier Journal Vivant — Créateur de l'Information animée —

- Les Grandes Productions Françaises -

### PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

La Société Luitz-Morat, Pierre Régnier, Courau et C<sup>ie</sup>

présenteront le

## LUNDI 6 FÉVRIER

au Théâtre des Champs-Élysées

# LA TERRE DU DIABLE

Film de M. LUITZ-MORAT  
Scénario de MM. LUITZ-MORAT et A. VERCOURT

PRINCIPAUX INTERPRÈTES :

MM. Pierre SCOTT, Pierre REGNIER, Baron de SAINT-GEORGES

MM. Gaston MODOT et LE TARARE

MM<sup>lles</sup> Yvonne AUREL et Amelita HERMOSA

ÉCRAN A 2 HEURES PRÉCISES

# LA TERRE DU DIABLE

sera éditée en DEUX CHAPITRES

## LES 19 ET 26 MAI

et continuera la Série des Grands Succès  
remportés par LUITZ-MORAT avec

## LES CINQ GENTLEMEN MAUDITS

ET

## PETIT ANGE

### Les Films qui ont pénétré en Amérique

Récemment a été soumise à la Commission des Finances du Sénat américain la liste des productions étrangères qui ont été acquises pour être présentées en Amérique. D'après cette liste dressée par John Emerson il y aurait 45 films dans ce cas.

Les films français sont :

*La Sultane de l'amour*, présenté par First National.  
*J'accuse*, présenté par Artistes Associés.  
*Blanchette*, présenté par Pathé.  
*L'Ordonnance*, présenté par Pathé.  
*Miarka, la fille à l'ourse*, présenté par Vitagraph.  
*L'Atlantide*, présenté par Métro.

Il y aurait lieu d'ajouter à cette liste, ce nous semble, plusieurs films qui n'y figurent pas, notamment *Visages voilés...*, *Ames closes* et *Phroso*.

Pour les films anglais citons :

*Alf's Button* (Le bouton de Alf), présenté par First National.  
*The Great Impersonation* (La grande Personnification), présenté par Famous Lasky.  
*Dangerous Lies* (Dangereux mensonges), présenté par Famous Lasky.  
*The Bonnie Brier Bush* (Le joli buisson d'Eglantine), présenté par Famous Lasky.  
*John Forest finds himself* (John Forest prend possession de sa propre personnalité), présenté par Hepworth.  
*Carnival* (Carnaval), présenté par Artistes Associés.  
*Road to London* (La route de Londres), présenté par Exploitants assoc.  
*The Bigamist* (Le Bigame), présenté par Robertson Cole.  
*Aventures de Sherlock Holmes*, présenté par Alexander Film.  
*Three live Ghosts* (Trois revenants vivants), présenté par Famous Lasky.

Pour les films italiens :

*Theodora*, présenté par Goldwyn.  
*Le Vaisseau*, présenté par Goldwyn.  
*Nero*, présenté par Fox.  
*Quo Vadis*, présenté par Wid Cuning.  
*Cesar Borgia*, présenté par Rialto Productions.  
*Fabiola*, pas encore présenté.

Pour les films suédois :

*L'Ami Commun*, présenté par Wid Cuning.  
*Le Trésor de Sir Ame*, présenté par Swedish Biography.

Pour les films allemands :

*Passion*, présenté par First National.  
*Vendella*, présenté par First National.  
*Intrigue*, présenté par State Rights.  
*Le sang romanichel*, présenté par State Rights.  
*Déception*, présenté par Famous Lasky.  
*La Maîtresse du Monde*, prés. par Famous Lasky.  
*Le Golem*, présenté par Famous Lasky.  
*Le Cabinet du Dr Caligari*, prés. par Goldwyn.  
*Hamlet*, présenté par Asta Films.  
*Lady Godiva*, présenté par Exploitants assoc.

A cette liste de films allemands il faudrait ajouter des productions qui ne sont pas encore sorties, telles que *Parah's Wife* (La femme du Pharaon) et *The Indian's Tomb* (Le tombeau hindou). Les derniers films allemands produits le premier par Ernst Lubitsch et l'autre par Jøe May.

### M. POUCTAL

devient président de la Société des Auteurs de Films

Samedi dernier a eu lieu, dans le studio Georges Wague, cité Pigalle, l'Assemblée Générale annuelle de la Société des Auteurs de films. On nous a prié de n'en pas donner le compte-rendu et d'attendre le « communiqué » actuellement en élaboration. Nous déférons à ce désir.



Cependant nous pouvons annoncer dès aujourd'hui que M. de Morlhon a résigné volontairement ses fonctions présidentielles en alléguant des raisons de santé d'ailleurs très valables.

C'est M. Pouctal, un vétéran dont il n'est pas besoin de retracer ici la carrière ni de faire l'éloge, qui succède à M. de Morlhon.

## LES TAXES DOUANIÈRES contre l'échange des Films

### UNE ENQUÊTE AMÉRICAINE A LAQUELLE IL FAUT RÉPONDRE

Nos lecteurs sont au courant du danger que présente pour la cinématographie française le « Fordney bill » ou plus exactement le nouveau tarif douanier américain qui nous menace d'un droit de 30 % ad valorem sur les films importés aux Etats-Unis.

Or, L'Exportateur Français annonce, dans l'article qu'on va lire, que M. Ernster, chargé par le Sénat américain d'une enquête en Europe auprès des intéressés, ne demande qu'à recueillir leur opinion. Nous ne mettons pas en doute que l'opinion des cinématographistes français lui sera communiquée par les représentants autorisés de notre industrie.

Voici l'article de L'Exportateur Français :

Dans les conditions actuelles, le voyage en Europe et le séjour en France de M. John Joseph Ernster prend un intérêt particulier et une signification spéciale.

M. Ernster est un délégué officiel de la *United States Tariff Commission*.

On sait que cette Commission des tarifs est composée de six membres, nommés directement par le président des Etats-Unis pour une période de douze ans. Son but essentiel est d'enquêter en tous pays, soit directement soit par le moyen de délégués nommés à cet effet, sur les répercussions morales et matérielles des accords économiques en vigueur ou projetés entre l'Amérique du Nord et les divers marchés mondiaux.

Les délégués se mettent donc en rapport direct avec les industriels et commerçants étrangers : ils écoutent leurs doléances, leurs desiderata, leurs critiques et écrivent un rapport qui doit permettre aux membres de la Commission d'établir les bases d'un régime équitable pour tous.

Telle est en principe la mission de M. J. Ernster, qui poursuit actuellement en Espagne, puis en Italie, son voyage d'étude sur la situation économique des industries européennes.

Avant son départ, M. Ernster s'est présenté à L'Exportateur Français, qui est en quelque sorte le baromètre de notre production nationale et qui recueille chaque jour les multiples suggestions de tous les commerçants industriels et commissionnaires de notre pays. Il nous a exposé le but de sa démarche et l'esprit amical dans lequel il l'effectuait. S'il doit avant toute chose renseigner avec la plus grande impartialité le législateur américain et défendre l'industrie des Etats-Unis, il ne veut pas perdre de vue les intérêts du consommateur.

L'*United States Tariff Commission* n'ignore pas d'ailleurs qu'un protectionnisme équivalant à la fermeture du marché américain ne saurait résoudre le problème des créances américaines sur la France.

Le nouveau tarif sera voté probablement dans trois mois, mais d'ici là le projet peut subir d'utiles amendements et nous ne devons rien négliger pour éclairer la religion des parlementaires américains et de M. Fordney avant le vote.

Nous n'avons pas caché à notre éminent visiteur les craintes que nous avons de voir le nouveau Bill arrêter toutes les transactions commerciales entre la France et l'Amérique et fermer à nos plus intéressantes industries un débouché nécessaire à leur prospérité.

Nous avons mis en garde, notamment, le délégué de la Commission des Tarifs contre les mesures inquisitoriales de l'Emergency Tariff, et nous lui avons rappelé que nos commerçants et industriels n'ont point toléré des mesures analogues de la part du fisc; ils ne sauraient donc les accepter d'une douane étrangère.

Quant à l'*American Valuation Plan*, qui, nous l'avons écrit, est sans précédent dans l'histoire douanière, il ne nous a pas été possible de celer à quel point les dispositions qu'il prévoit pouvaient être préjudiciables aux relations économiques franco-américaines.

Notre rôle, certes, n'est pas ici de faire ressortir les difficultés qui résulteraient de cette évaluation sur le marché intérieur même.

On sait qu'il s'agit essentiellement d'établir les droits de douanes non plus sur la valeur d'achat des marchandises en France, mais sur le prix du même article vendu au consommateur américain.

« On voit tout de suite, écrivions-nous ici même, l'arbitraire et l'instabilité d'une pareille réglementation. Les tarifs douaniers seraient en fait relevés ou abaissés par la seule décision des fabricants, qui s'entendraient pour hausser ou diminuer leurs prix ». Nous ajoutions que l'*American Valuation Plan* ne serait pas voté, puisqu'il équivaudrait à une véritable prohibition que le commerce américain ne désire pas et que la clientèle réproouve.

Mais les commerçants et industriels français ne doivent rien négliger pour éviter que ne s'accomplisse l'erreur dont ils seraient les victimes. C'est leur devoir élémentaire d'entrer aujourd'hui soit directement, soit par l'organe de leurs groupements corporatifs, en relation avec le délégué de la *U. S. Tariff Commission* et de ne rien négliger pour fournir à l'enquête de notre visiteur les éléments d'information les plus sincères, qui seront aussi, nous en sommes certains, les plus favorables.

Qu'on nous comprenne bien, il ne s'agit pas ici de se prêter à une sorte d'interrogation indiscreète, mais bien de documenter un rapport dont les termes seront pesés et dont les conclusions doivent avoir la plus grande influence sur le projet de M. Fordney et sur son vote.

Avant son départ pour l'Espagne et l'Italie, et après son entrevue avec L'Exportateur Français, M. John

Joseph Ernster a rendu visite à Limoges aux fabricants de porcelaines. Il s'est inquiété des salaires, matières premières, frais généraux, et a écouté avec le plus vif intérêt toutes les précisions qui lui furent spontanément apportées.

M. Ernster sera de retour à Paris le 1<sup>er</sup> février et se tiendra à la disposition des intéressés au siège de la Chambre de Commerce américaine, 32, rue Tailbout. Toute correspondance pourra lui être expédiée à cette adresse.

Nous ne saurions trop engager les commerçants et industriels français à entrer en contact directement avec le délégué de la Commission des Tarifs et de lui apporter toutes les suggestions dont il pourra tirer profit dans son rapport.

Cette lourde menace de l'*Evaluation Plan* en particulier, et de la pesante incertitude des augmentations de tarifs en général, doit disparaître au plus tôt.

Mais ne refusons pas l'occasion qui s'offre à nous d'amender largement un projet indésirable.

## Geux qui comprennent le Cinéma

### M. ADRIEN BRUNEAU

Inspecteur de l'enseignement artistique et professionnel  
de la ville de Paris

Oh ! Oh ! il existe dans l'enseignement officiel, un homme capable de mettre à exécution les idées les plus audacieuses ! Il y a tout de même quelque chose de changé en France; l'intelligente initiative de M. Bruneau le prouve.

Ce professeur avait de grands desseins... pour le dessin, il se sert, aujourd'hui du Cinéma dans ses cours et les résultats obtenus ont été magnifiques. « L'Art muet » deviendra une nécessité d'ordre général quand le Monde aura compris toutes ses transformations possibles. Car nous voyons encore d'un œil sceptique la projection animée ailleurs que dans les salles de spectacle.

Le 27 janvier dernier, M. Bruneau fit, devant une nombreuse assistance une conférence remarquable patronnée par la vivante société « l'Art de France », « Une leçon de dessin par le Cinéma » présenta l'écran sous le jour nouveau de rapide éducateur d'artistes et d'artisans de goût. Ce fut une causerie, pleine d'intérêt, coupée de nombreux murmures admiratifs et d'applaudissements.

Pour apprendre aux jeunes l'art de reproduire, la routine paresseuse leur dit : « regarde cette même image

vue sous un aspect immuable; efforce-toi d'en établir, sur le papier, la figure exacte. Voici quelques modèles momifiés qui hantent les salles de cours; tu dois copier lentement, avec ton crayon, la pose classique ».

L'orateur, lui, bouleversa les traditions. Après quelques essais, il organisa ses leçons dans une petite salle de projections cinématographiques. Un écran immense accepte deux ou trois images à la fois, sur sa surface L'appareil à projections mobiles voisine avec la lanterne à projections fixes. Les élèves peuvent voir les tableaux lumineux et travailler grâce à de faibles petites lampes électriques éclairant très bas devant eux.

Comment faisait-on autrefois? Après de nombreuses leçons préliminaires, les futurs artistes s'exerçaient devant plâtres, objets quelconques ou sujets vivants figés dans une immobilité complète. Tout cela était parfois présenté sous un éclairage défectueux, déformant. Les facultés d'observation des enfants restaient lentes, ne se développaient pas. En outre, les modèles offrant « leur type original » à l'inspiration des dessinateurs, étaient souvent, de par leur existence paresseuse et sédentaire, fort peu développés musculairement.

La méthode moderne voit les choses d'une autre manière. Afin de rendre la compréhension plus rapide et plus pénétrante elle met, sous les yeux des débutants, des visions animées. Par exemple, un mouvement de travailler manuel est répété plusieurs fois sans arrêt, sur l'écran. Les assistants s'efforcent d'enregistrer le geste, mentalement, puis d'en donner des reproductions sur le papier. Ils finissent tous, et très rapidement, par acquiescer cette gymnastique indispensable du cerveau qui commande celle des doigts. Evidemment, la façon de concevoir les croquis est plus générale; on sacrifie les détails à la ligne fondamentale. Mais le résultat est saisissant.

La mémoire et la vision se développent de pair avec l'habileté de la main. Bientôt il ne devient plus nécessaire de travailler immédiatement devant un modèle. Des élèves ayant observé plusieurs projections différentes données plusieurs fois, ont pu dessiner une image de chaque sujet sans erreur, après la séance. L'impression causée par l'écran est profonde et durable.

Au cours de la conférence, plusieurs courtes bandes furent projetées, notamment *Les Faucheurs*; de nombreux croquis exécutés pendant les leçons firent notre admiration par leur concision et leur simplicité.

Pourtant, la collection actuelle des pellicules, servant pour cet enseignement, est rudimentaire. A part ceux constitués entièrement par M. Bruneau, on se sert de bouts de bandes trouvés par hasard ! Ainsi, nous avons vu travailler les potiers, le menuisier, le bûcheron, le tisserand africain. Des acteurs et des actrices défilèrent; quelques jolis gestes de bras et de mains furent goûtés. Mais il semble que l'on doive trouver beaucoup de modèles dans les films sportifs. On y a des visions mer-

veilleuses et des mouvements de toute beauté. Un Indien danseur, arrêté net sur l'écran, dans un saut prodigieux, nous permit d'admirer un tableau qu'aucun peintre n'aurait pu égaler. Les danses rythmiques, également, fournissent des ensembles gracieux.

L'auteur de cette méthode a établi des leçons filmées pour ses cours. Prenons celle, par exemple, qui nous fut présentée : l'étude du rire. Sur le côté gauche de l'écran, la lanterne projette une étude du visage humain composée de dessins superposés, le squelette et les différents muscles. Le professeur donne les explications nécessaires à l'aide de cette anatomie. Puis en regard et successivement, on fait passer plusieurs personnages animés, riant de face ou de profil. Grâce à un truquage habile, ces photographies sont insensiblement remplacées par des dessins expliquant clairement le système osseux, le jeu des muscles, le mécanisme du rire. Bientôt tout s'efface; il ne reste plus que les lignes principales. Alors on a compris; le croquis devient facile à faire et le visage joyeux réapparaît.

Après les années passées des cours officiels de la ville de Paris, avec leurs vieilles habitudes indéracinables, il a suffi d'un homme d'action, aux idées modernes pour amener le progrès dans une institution vénérable. Espérons donc pour l'avenir.

Trois Cinémas fonctionnent et les lanternes sont légion, là où on ne trouvait, il n'y a pas si longtemps, que vieilles théories et vieux systèmes. Songez que les jeunes filles, apprenant le dessin pour modes, n'avaient comme modèles que des figurines de catalogues.

Cette évolution dans l'enseignement n'est qu'un début, nous l'espérons. Certes ces nouvelles méthodes changeront la compréhension des enfants qui deviendra plus rapide, plus générale mais très robuste. A notre époque où les rêves de certains s'égarèrent en essais incompréhensibles, le Cinéma, plein de vie naturelle, conduira les jeunes vers la saine beauté.

René MONROCO.

## Le Jugement de Toulon est cassé

PAR LA COUR DE CASSATION

Mais il y a une nouvelle Loi !

A la suite de l'arrêté pris il y a quelques mois par le préfet du Var interdisant les représentations au cinéma de scènes de meurtre et de cambriolage, deux directeurs coupables d'avoir fait projeter sur l'écran *Jack sans Peur* et *Crépuscule d'épouvante*, furent l'objet d'un procès-verbal. Le juge du tribunal de simple police, on s'en souvient, les relaxa purement et simplement

en déclarant que la mesure préfectorale était abusive, les films incriminés ayant été visés par la Commission officielle instituée au ministère des Beaux-Arts.

Sur pourvoi du ministère public, la Cour de Cassation vient de réformer le jugement; elle reconnaît aux préfets et maires le droit de prendre toutes mesures relatives au maintien de la salubrité, de la sûreté et de la tranquillité publiques. « Attendu dit l'arrêt de cassation, que la loi du 24 août 1790, aux termes de laquelle les spectacles publics ne peuvent être permis que par les officiers municipaux, ne met pas obstacle à ce que le préfet prenne, en ce qui le concerne, les représentations cinématographiques, toutes mesures rentrant dans les prévisions de la loi du 5 avril 1864; attendu que le préfet a usé des pouvoirs qu'il tenait de l'art. 99 susvisé en interdisant dans tout le département la reproduction cinématographique de tous agissements ou attentats criminels, qu'il a agi ainsi dans la limite de ses attributions; attendu que les directeurs de cinémas à Toulon ont été traduits devant le tribunal de simple police pour avoir contrevenu à l'arrêté susvisé qu'ils ont été relaxés pour le motif que les films incriminés étaient revêtus du visa du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et que le pouvoir administratif ne pouvait, par voie de disposition générale, amplifier, restreindre ou annuler un texte législatif et les droits qui en dépendent, mais, attendu que si, aux termes du décret du 25 juillet 1919, aucun film cinématographique ne peut être représenté en public sans visa du ministère, il ne s'ensuit pas que tous films revêtus de ce visa puissent être représentés en public, alors même que la représentation en aurait été interdite par maires et préfets, à raison des dangers qui en résulteraient pour le maintien de l'ordre et de la tranquillité publique; attendu que les droits à cet égard appartiennent, suivant le cas, tant à l'autorité municipale qu'à l'autorité préfectorale. Par ces motifs :

Casse le jugement du 20 octobre 1921 qui a relaxé les directeurs des fins de la poursuite et pour être statué à nouveau renvoie la cause et les parties devant le tribunal de simple police de Toulon ».

Mais il nous paraît que ce jugement, si regrettable qu'il soit, ne peut avoir qu'un caractère rétrospectif. Depuis le jugement de Toulon, il y a eu, en effet, le vote par les deux Chambres, de la loi de Finances qui donne force de loi, sur tout le territoire français aux autorisations délivrées par la censure des films. Le texte qui a été rédigé précisément pour mettre fin à des incidents tels que celui de Toulon est formel. L'arrêt de la Cour de Cassation vient donc trop tard et tombe de lui-même, car il n'y a pas d'interprétation judiciaire qui puisse se substituer à la loi.

Nous réclamons, en ce qui concerne la censure, l'application de la loi.



# PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE  
**Gutenberg 50-97**  
—  
**50-98**

**MARSEILLE**  
3, Rue des Récollettes

**LYON**  
23, Rue Thomassin

**DIJON**  
17, Rue des Perrières

**RENNES**  
3, Place du Palais

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : **CINÉPHOCÉA-PARIS**

**BORDEAUX**  
16, Rue du Palais-Gallien

**TOULOUSE**  
4, Rue Bellegarde

**LILLE**  
5, Rue d'Amiens

**NANCY**  
33, Rue des Carmes

**STRASBOURG.** 14, Rue Kuhn

N° 1022 *Cinématographes Phocéa*

## GABY PRINTEMPS

Grande Comédie dramatique en 4 parties  
interprétée par **M<sup>lle</sup> MARIA JACOBINI**  
1.400 mètres

N° 1024 *Haik.*

## Polyte et la Blanchisseuse

Scène comique en 2 parties 550 mètres

N° 1025 *Saffi.*

## DIX MINUTES AU MUSIC-HALL

Magazine animé des meilleures Attractions 220 mètres

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

# Polyte et la Blanchisseuse

SCÈNE COMIQUE EN DEUX PARTIES

Brunette travaille dans la grande blanchisserie de son père, et le contremaître, William, vient de lui donner le doux nom de fiancée.

Tout allait à loisir dans cet établissement lorsque, un jour, Polyte vint à passer, conduit par le hasard et cherchant aventures.

Malgré son peu de decorum, il ose entreprendre avec Brunette l'exercice qui, pour les uns s'appelle flirt, mais pour d'autres constitue une inconvenance. Le fiancé qui arrive le lui fait bien voir, et surtout le lui fait bien sentir.

Polyte ne se tient pas pour battu: il reprend ses assiduités auprès de cette reine des reines de la blanchisserie. Mis à la porte par le patron, il voit le « toucheur de traites » de la maison qui revient la sacoche remplie de ces papiers précieux qu'on nomme dollars. Le patron le suit des yeux et, d'une main avide et tremblante, saisit les fonds. Polyte ne perd pas une bouchée de ce manège et il voit, par une ouverture pratiquée dans le mur, le ventilateur tourner et faire voltiger les précieuses devises. Il tend son huit-reflets pour les recueillir: la moisson est belle.

Plein de son succès, il retourne auprès de sa logeuse et lui règle ses arriérés, créance que, sans être boche, il avait ajournée depuis belle lurette et qu'elle désespérait de jamais voir acquittée; aussi, jugez de sa surprise.

A ce moment, William vient chercher le linge de Polyte et celui-ci, qui croit que le livreur a des soupçons, cherche une cachette pour son argent: les billets sont dissimulés dans la poche d'un pyjama, puis il se cache lui-même. Hélas, dame-vautour, ne trouvant plus son client, ramasse le linge pour le remettre à William qui, ainsi, emporte le précieux pyjama. Polyte court après lui pour retrouver ses espèces, et le voilà de nouveau à la blanchisserie, poursuivi cette fois par les zélés serviteurs ailés de Thémis.

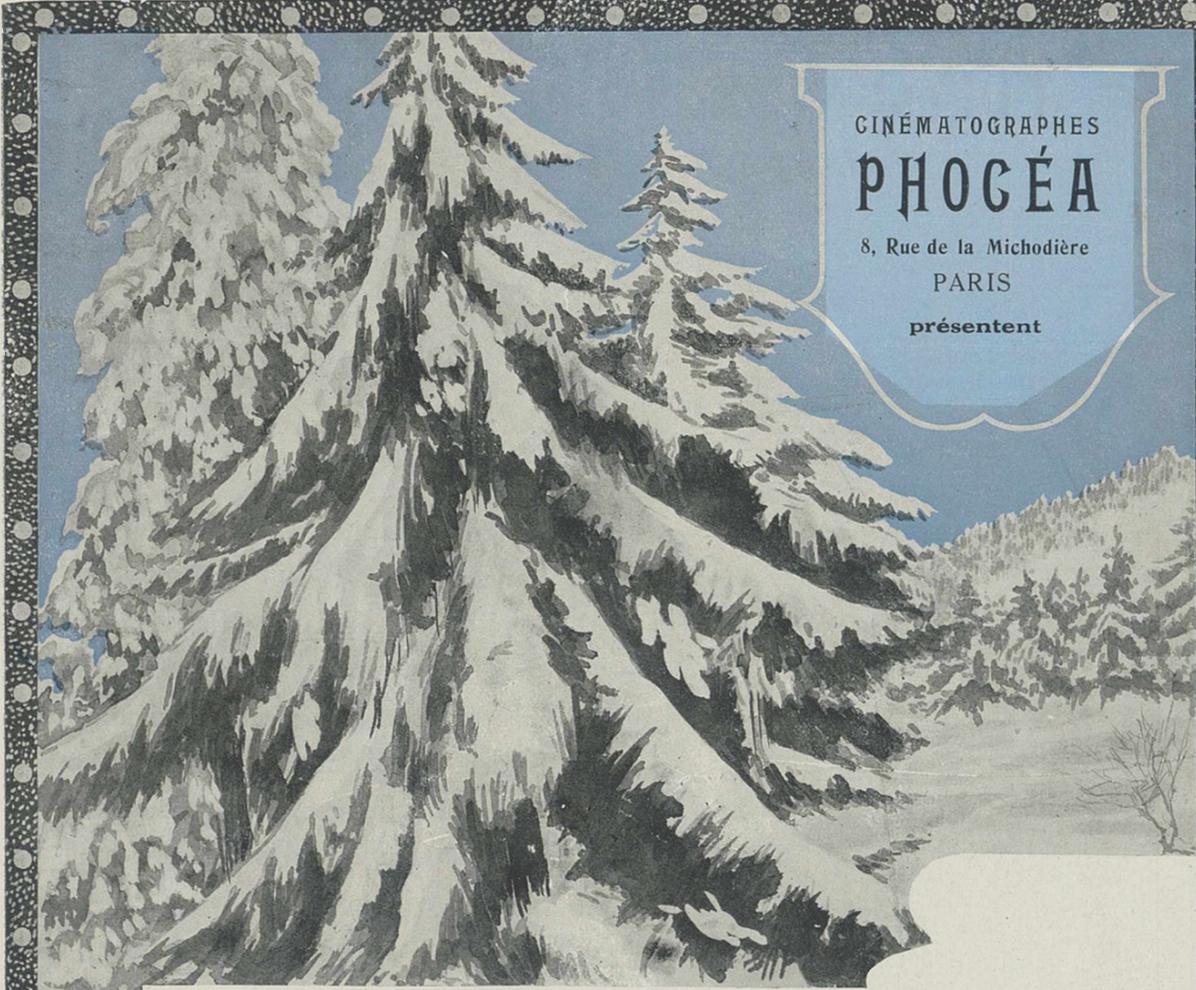
Mille faits et gestes s'ajoutent à ses exploits: il arrête le travail en faisant siffler prématurément l'heure du déjeuner, déränge le mouvement des machines, met toute la maison au bleu, et se livre avec la police à des tours de passe-passe quasi magiques. Enfin, il a pu s'emparer d'une cartouche de dynamite et, en la lançant contre sa porte, ouvrir un coffre-fort, puis happer les vignettes de valeur. Mais, force doit rester à la loi. Cerné de tous côtés, Polyte se réfugie dans la grande cuve d'eau bouillante d'où il ne sort, trempé et à demi-cuit que pour tomber dans les mains de ceux qui vont le lier, peut-être le pendre afin de le sécher à jamais! William, lui, a la double joie de voir, chose presque impossible, un patron souriant, et en même temps, de recevoir le baiser d'amour de Brunette la belle blanchisseuse.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 550 MÈTRES — AFFICHES



## PHOCÉA - LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS



GINÉMATOGRAPHES  
**PHOCÉA**  
8, Rue de la Michodière  
PARIS  
présentent

# GABY PRINTEMPS

Grande Comédie dramatique

INTERPRÉTÉE PAR

## M<sup>lle</sup> Maria Jacobini

# GABY PRINTEMPS

Grande Comédie Dramatique

Interprétée par

M<sup>lle</sup> MARIA JACOBINI



Le rapide des Abruzzes emportait à toute vitesse la demi-mondaine Gaby Printemps qu'accompagnait, par insigne faveur, son éternel soupirant André Max. En traversant ces contrées sauvages, la capricieuse Gaby éprouva le désir de visiter Scanno, vieux village ayant conservé les habitudes et les mœurs des temps passés. A la grande surprise d'André Max, Gaby descendit pendant l'arrêt à peine sensible du train dans cette localité, conseillant à son soupirant de continuer seul le voyage.

A Scanno, Gaby rencontrera Robert Landrier qui habite



PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS



GABY PRINTEMPS

le village avec son père et sa mère. Elle éprouvera pour lui un sentiment nouveau, celui de l'amour et Robert se sentira attiré par la beauté, l'élégance de cette jeune femme. Pour elle il abandonnera sa famille, sa fiancée Hélène. La prenant pour une veuve d'une parfaite moralité son amour sera profond. Ils goûteront ainsi un bonheur sans mélange jusqu'au jour où le père de Robert, ayant appris par hasard

la véritable condition de cette femme qui lui avait dérobé l'affection de son fils, dévoilera son passé à Robert et lui brisera son idole. Une explication poignante s'en suivra. Gaby avouera l'avoir trompé, mais elle l'a fait parce qu'elle l'aime, parce qu'elle a cru avoir le *droit d'aimer* comme les autres femmes. La passion l'em-



PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS

## GABY PRINTEMPS

portera chez Robert sur la raison. Il prendra dans ses bras celle qu'il adore malgré toutes les tares d'un passé que tant de gens connaissent et que nul ne peut effacer.

Mais Gaby comprendra qu'elle n'a pas le droit d'aimer et que jamais



Robert n'aura le courage de se séparer d'elle. Gaby accomplira donc son devoir en abandonnant Robert après avoir prévenu son père qui arrivera à temps pour le consoler et l'empêcher de la maudire.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.400 MÈTRES

1 AFFICHE 160×240 — 1 AFFICHE 120×160 — PHOTOS

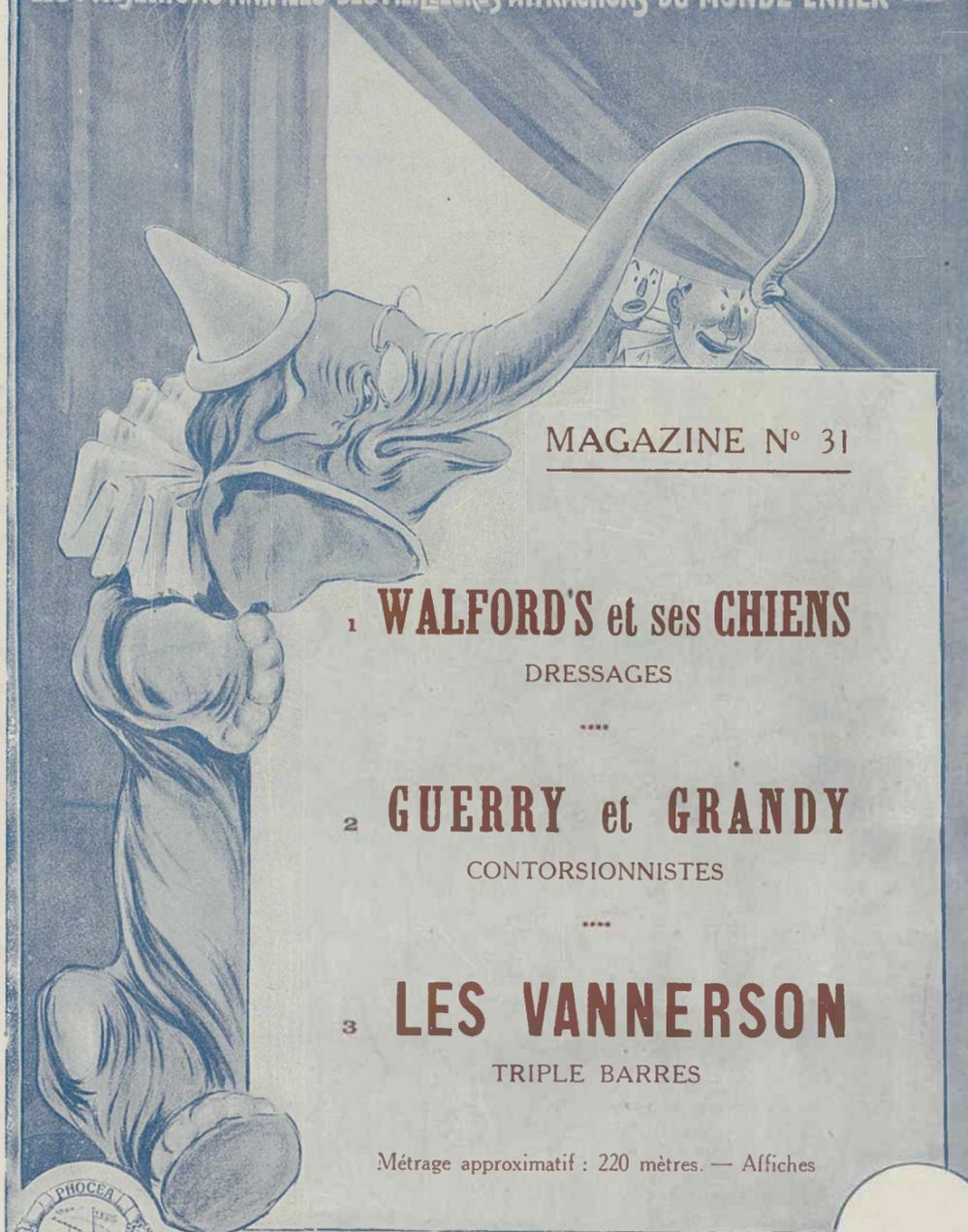


### PHOCEA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS

## 10 MINUTES AU MUSIC-HALL

LES PROJECTIONS ANIMÉES DES MEILLEURES ATTRACTIONS DU MONDE ENTIER



MAGAZINE N° 31

### 1 WALFORD'S et ses CHIENS

DRESSAGES

### 2 GUERRY et GRANDY

CONTORSIONNISTES

### 3 LES VANNERSON

TRIPLE BARRES

Métrage approximatif : 220 mètres. — Affiches



PHOCÉA-LOCATION 8, r. de la Michodière PARIS

SAFFI

Messieurs les Directeurs

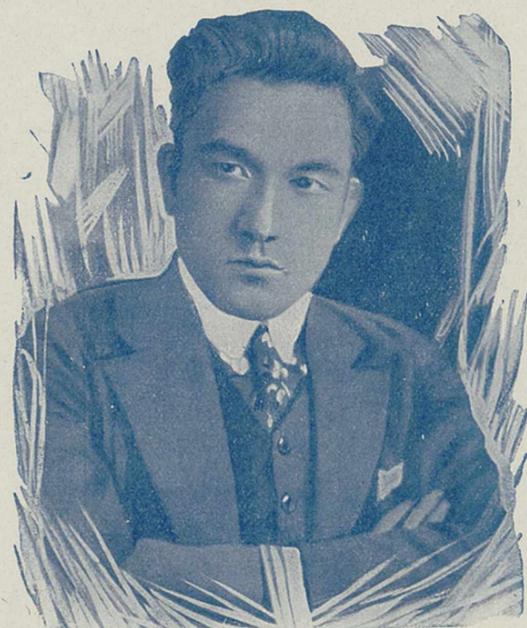
ne manquez pas d'assister

le 9 FÉVRIER, à 10 heures du matin

❖ AU CINÉ MAX LINDER ❖

à la PRÉSENTATION SPÉCIALE de

S  
E  
S  
S  
U  
E  
  
H  
A  
Y  
A  
K  
A  
W  
A



H  
A  
Y  
A  
K  
A  
W  
A  
  
S  
E  
S  
S  
U  
E

— et —  
dans

**ABNÉGATION**

**MARY PICKFORD**

— et —  
dans

**LA FILLE DES MONTS**

## LES GRANDS FILMS

### Un Cri dans l'Abîme

Actuellement, on s'efforce de compléter beaucoup de comédies, dramatiques ou non, par des visions documentaires. Depuis quelque temps, je vois nombre de films dont l'action se déroule dans une belle province française. Le roman, combiné intelligemment avec les tableaux pittoresques d'un pays, devient bien plus vivant et naturel. Le film dont je vous parlerai aujourd'hui et que viennent de présenter les établissements « Gaumont » confirme mon opinion.

En premier lieu, je veux en noter la photographie remarquable. L'opérateur des prises de vues connaît merveilleusement son métier, tout est net et lumineux. Dire que l'on rencontre souvent encore certaines horreurs, alors qu'il est possible de faire si bien et surtout si égal du commencement à la fin !

Le drame a les décors d'une magnifique région accidentée. De verdoyantes montagnes se découpent fièrement sur le ciel clair. Jules Pacaud, dit Julio, est fiancé à Myriem Fabrié. Celle-ci, vivant avec ses bons vieux parents, se résigne à ce mariage contraire à ses goûts; car son futur mari est un brutal qui n'a rien du séducteur.

Riator, hirsute berger de Julio rencontre Myriem seule certain jour. Suivant son instinct d'animal, le sauvage arrête la jeune fille en lui offrant un bouquet et se précipite ensuite sur elle. Pierre Sarriat la sauve du honteux danger en maîtrisant l'énergumène. Voyant ce jeune homme si brave, Myriem ressent les premiers troubles de son cœur, resté, jusqu'ici insensible à Julio. Pierre subit aussi les atteintes de ce mal.... délicieux.

Les deux héros se retrouvent près du pont de pierre. Fatalement, ils s'inclinent l'un vers l'autre et font, sans s'en douter, le plus beau couple d'amoureux que l'on puisse rêver. Pierre, passant près de la maison des Fabrié est présenté par la jeune fille à ses parents. C'est un moment charmant, troublé par Julio jaloux et soupçonneux.

Le vieux berger n'a pas oublié les coups qu'il reçut.

Connaissant les rendez-vous de Myriem et de son sauveur, il les dénonce à Pacaud. Quelle joie de faire du mal à tous ces êtres détestés ! Son maître, fusil en bandoulière, se dirige vers le pont et veut tuer Pierre partant sur la route. Il est arrêté dans son geste meurtrier par sa fiancée qui jure enfin, de le prendre pour époux, afin de sauver, à son tour, le jeune homme.

Hélas ! le mariage approche. Myriem s'enfuit dans la nuit sombre jusqu'au calvaire où un orage la surprend. Il lui faut accepter l'homme qui ne la comprendra pas et qui la brutalisera. Ceci est au-dessus de ses forces; le jour de la cérémonie nuptiale, elle tombe inanimée sur le sol. Son cœur ne bat plus et la journée d'hyménée est terminée en journée de deuil.

Mais dans ce pays les cimetières n'existent pas; on enterre les morts en les abandonnant au fond d'une caverne profonde. Les porteurs parés du manteau blanc, jettent donc le corps parmi les autres. Julio rentre chez lui l'œil sec laissant les vieux parents désespérés.

Cependant Pierre veut dire une dernière prière pour Myriem. Seul, il gravit à son tour la montagne et, couché au bord de la grande tombe commune, entend soudain un cri et des plaintes. C'est elle... réveillée. Le jeune homme, sans hésiter, descend dans le charnier, ramène la jeune fille chez elle. L'émotion des vieux parents est indescriptible. Ils dorlotent leur enfant encore bien faible tout en vaquant à leurs occupations.

Julio a appris la joyeuse nouvelle. Loin de partager l'allégresse du village, le brutal au sombre visage surprend Myriem seule et lui reproche violemment d'avoir combiné cette.... comédie ! Très excité, il se précipite sur elle; l'infortunée, après avoir échappé aux violences du valet, va subir celles du maître, lorsque Pierre survient encore au bon moment. Une lutte farouche s'engage entre les deux hommes. Au moment où Julio, armé d'une barre pointue se précipite sur son adversaire, celui-ci brise une chaise sur son crâne. Les jeunes gens, hébétés, regardent Pacaud tombé sur la table qui se relève enfin quand les parents rentrent dans la salle et, titubant, la figure ensanglantée, disparaît, quittant le pays pour toujours.

Pierre et Myriem se marient. Le couple sympathique et amoureux ne tarde pas à se préoccuper du petit

bonnet d'enfant, annonceur de l'heureux événement.

Ce drame d'amour et de jalousie oppose les sombres types de Julio et de son père au groupe sympathique de la famille Fabrié, dont le jeune sauveteur de l'honneur, est digne. Pendant que Pierre bavarde doucement avec Myriem, dans un cadre rustique, Pacaud se livre au plaisir du tir à la cible, dont il est le champion du village.

Plus tard, Riator dénonce à son maître les innocentes causeries de sa fiancée avec un étranger. Le fermier soulage sa colère en frappant sauvagement le valet, lui donnant ainsi la monnaie de sa méchanceté. Cette explication courte et violente a lieu près d'un tas de gerbes lancées, par une fourche invisible, derrière les deux personnages; le mouvement, ainsi créé, complète le tableau. Ce sont de telles recherches de juste mise en scène qui donnent tout le relief nécessaire à ces visions de la vie des campagnes. La lutte entre Pacaud et Pierre atteint également un point de vérité simple, émouvante. Enfin, la reconstitution de la coutume locale, lors d'un enterrement, ajoute une note pittoresque au film.

Il est puissamment interprété par Van Daële, Julio sauvage et brutal. Je n'ai pas à faire l'éloge de cet artiste parvenu à la pleine forme de son talent. Il ne joue pas seulement son rôle mais il le vit complètement. M<sup>lle</sup> Olga Niel est sa digne partenaire discrète et sincère. L'ensemble est homogène, et lorsque M<sup>me</sup> Lorin, Nanette amie de Myriem, danse joyeusement avec ses compagnes, dans l'herbe fleurie, il faut approuver la simplicité délicieuse de la mise en scène, imaginée par M<sup>me</sup> Renée Carl.

C'est encore un succès pour la maison Gaumont qui ne les compte plus.

René MONROCCO.

## DISRAELI

Les « Artistes associés » viennent de réaliser un nouveau grand succès, et, cette fois, dans un genre essentiellement différent de ceux qu'ils nous avaient montrés jusqu'ici.

Nous sommes loin, en effet, du drame poignant ou de la jolie et sentimentale histoire d'amour. Certes, le drame existe; mais il est condensé dans la lutte sourde que se livrent deux nations avides de s'approprier ce qu'elles considèrent, à juste titre d'ailleurs, comme la clé de l'empire des Indes.

La pièce de Louis N. Parker, *Disraeli*, après avoir remporté au théâtre un succès mérité, avait été portée à l'écran par une firme anglaise, avec Dennis Eadie comme protagoniste. Cette réalisation, paraît-il, ne

manquait pas de mérites. Mais la version américaine, dont le scénario a été tiré de l'œuvre de Louis N. Parker, par Forest Halsey, et mis en scène par Henry Kolker, avec George Arliss comme interprète, semble vouée à une carrière encore plus brillante.

Si l'on considère la valeur historique du film, on est obligée d'avouer qu'elle est assez précaire. Ceux qui ont un léger aperçu de l'histoire d'Angleterre savent que, pour l'achat des actions du Canal de Suez détenues par le Khédive, au Caire, et que Disraeli convoitait, la Banque d'Angleterre n'est jamais venue au secours du premier ministre, pour la bonne raison qu'elle n'y fut point invitée. Cependant cet épisode est un des meilleurs du film et donne lieu à une scène inoubliable et qu'il serait bien dommage d'en retrancher.

D'autre part, le rusé diplomate qui eut l'idée de mettre en usage, dans le service diplomatique le papier buvard noir, n'eût jamais commis l'imprudence de discuter un secret d'Etat sous une fenêtre ouverte, alors qu'un espion pouvait parfaitement s'y trouver!

Réserve faite pour ces très légères critiques de détail, il est bien difficile de ne pas s'incliner devant la magistrale réalisation de cette œuvre neuve, curieuse et puissante.

Tout de suite nous entrons dans l'action: le premier ministre rêve de faire de sa souveraine l'Impératrice des Indes. Pour cela, il lui faut s'assurer la route de l'Orient et la Russie est sa principale rivale. La guerre répugne à Disraeli; il considère ce moyen non comme une solution, mais comme une aggravation. C'est l'Égypte qu'il doit tenir en main, et, pour cela, il lui faut acheter le canal de Suez. Donc, il y aura une rivalité terrible entre les deux pays, ou pour mieux dire, entre le tsar et Disraeli, car, en Angleterre, le premier ministre seul mesure l'importance de cet achat. Un homme le soutient cependant, de toute sa force, qui est très grande: Myers, le banquier, son corréligionnaire et ami dévoué, en même temps que grand patriote.

Le gouverneur de la Banque d'Angleterre n'a rien voulu faire pour le « Juif » que toute la noblesse du pays dédaigne, mais n'ose bafouer à cause de sa haute situation et de l'estime que lui accorde la reine.

Myers va donc devenir la cible de la Russie, et, tandis que le jeune secrétaire de Disraeli parvient à acheter les nombreuses actions du Canal de Suez, que le Khédive possédait, Myers, dont la banque doit fournir les fonds nécessaires au paiement, voit son crédit tomber sous les coups répétés de ses ennemis, et est acculé à la faillite.

Disraeli juge la situation désespérée, mais après un moment d'abattement qui l'a fait appeler près de lui dans un cri douloureux, celle dont il connaît la tendresse, il se reprend bien vite. Devant la charmante M<sup>me</sup> Travers, l'espionne de la Russie, venue pour le narguer, il appelle une seconde fois le gouverneur de la Banque d'Angleterre, et dans un grand élan d'audace, use vis-à-vis de cet homme d'un droit qu'il ne possède pas

## Le Sac de Rome

L'« Univers Location » donne une nouvelle édition d'un film fameux, *Le Sac de Rome*, le superfilm grandiose de la Guazzoni. Les Italiens, on le sait, excellent dans les vastes reconstitutions historiques. Celle-ci, présentée il y a un an, à peu près, remporta un immense succès qui sera renouvelé certainement. De telles œuvres doivent durer plus d'une semaine de spectacle. Cette vision magnifique, débutant par la réunion du Conclave et l'élection d'un Pape, revient donc en pleine actualité, vu les événements du jour. La cérémonie solennelle du vote, reconstituée avec grandeur, les diverses silhouettes des électeurs sacrés, la proclamation du grand Chef de l'Église semblent — au moins par le côté documentaire — les épisodes vécus par Rome aujourd'hui.

Je ne vous détaillerai pas ce drame qui dure plusieurs années. La base en est la lutte entre les Cardinaux Pompée Colonna et Jules de Médicis, pour le trône pontifical. Le dernier étant élu, l'autre met tout en œuvre pour détruire le pouvoir de son heureux concurrent. Il a même recours aux armées de Charles Quint!

La belle courtisane Tullia d'Aragon aime le ciseleur Ottavio. Flaminia, riche héritière, est courtisée par le capitaine de lanciers Molosso, désireux de redorer son blason. Mais Ottavio et Flaminia s'aiment et s'épouseront; comment dépeindre la colère de la courtisane et du soldat? Tous ces êtres, déçus dans leur orgueil et leur passion, se retrouvent et s'allient dans le parti de Charles Quint. Les troupes impériales marchent contre Rome. Leur chef, le Connétable de Bourbon, traître à la France, trouve la mort au cours du siège qui échoue. Malheureusement la ville est vendue par un misérable banquier, Fusaro, lequel donne les clefs d'un passage secret. Les mercenaires allemands et espagnols envahissent la capitale; meurtres et pillages affolent la malheureuse population. Néanmoins Flaminia échappe à la fureur de Molosso, lequel trouvera le mort qu'il mérite. Ottavio, blessé est sauvé par Tullia.

Le remords s'empare pourtant de tous les coupables, devant le spectacle pénible de Rome saccagée. Colonna fait fuir le Pape à Orviète; Tullia se retire au couvent. Et Clément VII, après avoir marié Flaminia et Ottavio, revient triomphalement deux ans plus tard au Vatican délivré.

J'ai revu *Le Sac de Rome* avec un intérêt nouveau. Les tableaux grandioses succèdent les uns aux autres, parfaitement réglés. Lorsqu'on voit les foules s'agiter: ruée de soldats contre les remparts, panique des habitants terrorisés, recueillement des fidèles prosternés au passage du Saint Père, on conçoit aisément les difficultés formidables de la mise en scène. Et puis, décors,

vraiment et le force à donner sa signature répondant de la banque Myers.

La situation est sauvée, et la reine reconnaissante, donne une somptueuse réception en faveur de son premier ministre. Hélas, c'est un homme bien triste qui s'y rend. M<sup>me</sup> Disraeli, malade depuis longtemps, est trop faible pour l'accompagner, et un triomphe n'est rien pour lui si l'amie des mauvais jours est absente. Elle l'a si bien compris, l'admirable femme, que, surmontant sa faiblesse extrême, elle arrive au Palais afin que, pour son mari, ce moment soit tout à fait heureux.

Le film est complètement dominé par la splendide interprétation de George Arliss. Nous avons déjà eu l'occasion, tout dernièrement, d'admirer ce brillant artiste dans un film où il esquissa une très pittoresque figure satanique. Nous y avions remarqué la souplesse de son talent, son originalité qui s'impose. Cette fois, il étonne encore davantage par ses qualités essentielles d'adaptation.

La ressemblance physique est d'après les portraits contemporains, tout à fait extraordinaire. M. Arliss s'est tellement imprégné de son personnage que l'illusion est complète. C'est vraiment un grand artiste qui possède, à un degré inouï, l'art d'exprimer sa pensée par un pétitement du regard, un plissement des paupières, un léger rictus des lèvres. On lit sur son visage à livre ouvert.

L'interprétation est excellente, généralement. On pourrait reprocher à la duchesse de Glastonburg de n'être pas la grande dame des temps anciens... mais la jolie espionne que représente Louise Huff est, est des plus séduisantes.

Il faut louer sans réserves la mise en scène de M. Kolker. Au point de vue technique, *Disraeli* est aussi près de la perfection qu'il est possible d'y atteindre. La photo est tout ce que l'on peut souhaiter comme netteté et comme charme. Quelques extérieurs, par exemple, Glastonbury Towers et Hughenden, la maison de campagne de Lord Beaconsfield, atteignent le maximum de beauté et les intérieurs sont, sans exception, très agréables. Il faut mentionner, notamment, la réception magnifique donnée par la reine. Rien n'est épargné pour en faire un tableau vraiment unique. Il s'y déploie une munificence en même temps qu'une dignité qui font honneur à ceux qui ont composé cette superbe fresque mouvante.

*Disraeli* est un grand film.

A. P.





# ÉCLIPSE

— présente —  
PROCHAINEMENT

## SON CRIME

Drame d'Albert DIEUDONNÉ

avec

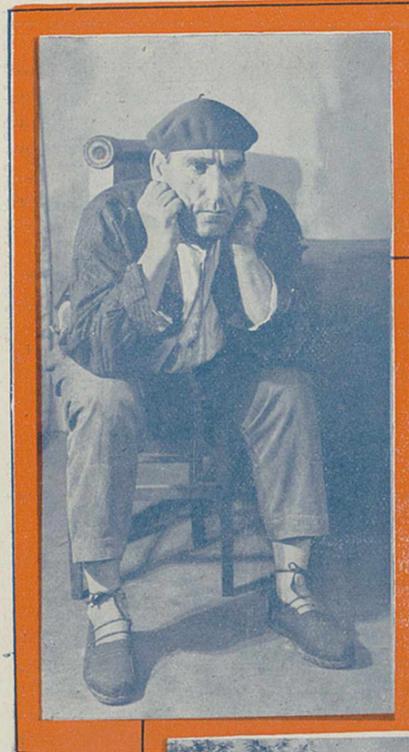
M<sup>lle</sup> Suzy PIERSON

et

JEAN DAX

Mise en Scène de l'Auteur :: :: ::  
:: :: :: Photographie de M. Walter

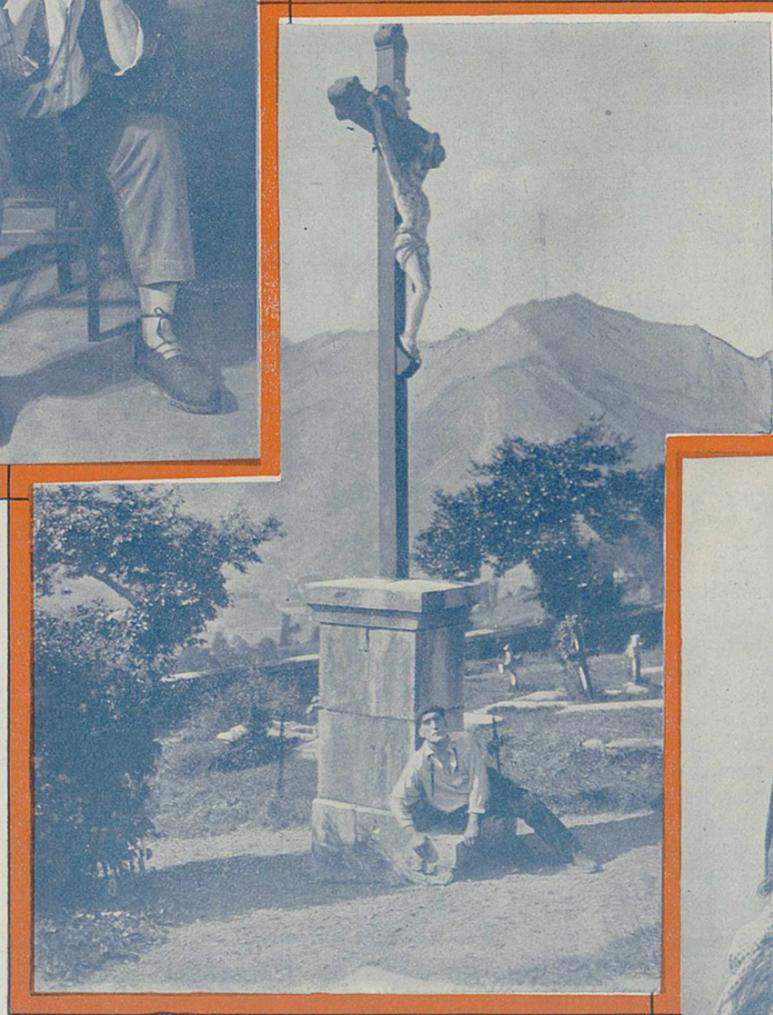
Série DEVALLEE  Edition ÉCLIPSE



# BENITOU



MISE EN SCÈNE  
- de M. A. DUREC -  
PHOTOGRAPHIE  
de M. Emile PIERRE



INTERPRÉTATION:  
M<sup>lle</sup> Solange VLAMINCK  
MM. José DAVERT et ELLUÈRE

costumes, accessoires, ont dû coûter un effort fantastique. Ma plume ne pourrait rendre ce que mes yeux ont vu. Voilà bien la supériorité du Cinéma sur la littérature ! Je ne puis que dire : allez revoir cet épisode de l'histoire : vous en garderez une impression profonde et une vive émotion.

Le jeu très accentué des acteurs italiens donne un relief saisissant aux personnages. Clément VII possède une laideur angélique : la bonté rayonne sur son visage sympathique. Colonna porte le stigmate de l'orgueil insatiable. Tullia est bien la belle courtisane aux yeux sombres. Si je voulais détailler davantage, je devrais citer nombre de rôles moins importants, typés avec maîtrise : par exemple, le cupide Fusaro, les ecclésiastiques superbement dessinés, et tous ces soldats mercenaires, hirsutes et sauvages.

C'est vraiment un « superfilm » ! Lorsqu'on le voit se dérouler, on met, au-dessus de la production ordinaire, ce résultat d'un travail fantastique et d'une collaboration nombreuse et assidue ! Le Cinéma, comme le théâtre, a des échelons dans la valeur de ses œuvres qui sont pleinement appréciées par le public, lequel réserve un triomphal succès pour les merveilles de l'Art muet.

## CHARLOT FLIRTE

« L'Univers Cinéma Location » réédite également un *Charlot flirte*, réjouissant comme la plupart des films de cet artiste unique en son genre. Je ne tenterai pas de vous raconter les aventures de l'homme à la petite canne et de son ami Ambroise ; tous deux sont victimes de leur galanterie. Leurs femmes légitimes, un petit turc farouche et sa compagne, les agents de police, ces personnages surgissent à tous moments sur l'écran pour notre grande joie. Pourtant Charlot et Ambroise sortent indemnes de toutes ces histoires... sous le joug final des épouses ! Et le policeman passe son dépit sur un galantin arrivé au mauvais moment.

Placez Charlie Chaplin dans un parc ; il utilise tout ce qu'il y trouve avec une ingéniosité remarquable. Arbustes et bancs lui servent de prétexte à quelque farce joyeuse. On ne peut s'empêcher de rire chaque fois que l'on revoit les mines ingénues du petit Artiste... très grand par le talent. Du reste ce que j'écrirais ne ferait que redire les éloges décernés à Charlot journellement.

« L'Univers Cinéma Location » présentait également un plein air tout à fait intéressant sur la Tchéco-Slovaquie.

Voilà deux films de métrage relativement court, pour ceux qui en désirent.



## “ LA FLAMME DU DÉSERT ” & “ LE VIRTUOSE ”

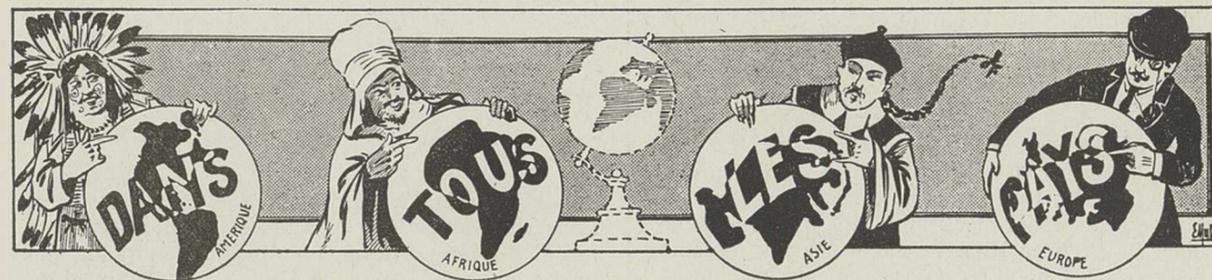
PRÉSENTÉS PAR LES FILMS « ERKA »

*La Flamme du Désert*, dont l'action se passe en Egypte, possède donc le grand charme du désert africain, la lumière du soleil, les costumes clairs et originaux de ces régions. En outre, il sert de prétexte à de sensationnels défilés arabes, à de magnifiques fantasias sur les sables brûlants. C'est un film très intéressant, à grande mise en scène moderne et pittoresque.

*Le Virtuose* est une amusante comédie dont la gaieté est, contrairement aux habitudes, encore augmentée par un texte spirituel et de bon aloi. Les rires fusent devant les situations cocasses commentées avec humour, sans exagération.

La joyeuse intrigue est finement enlevée par Raymond Hatton, solide mari un peu trop distrait ; c'est un vivant contraste avec Lewis Stone, maestro précieux mais usé. Myrthe Stedman et Gertrude Astor représentent deux femmes charmantes à titres divers.

Cette fantaisie spirituelle campe des types dignes des plus fines comédies de théâtre. Si le public rit aussi fort qu'à la présentation, le succès sera assuré.



## LETTRE D'ANGLETERRE

**Les Taxes.** — De plus en plus le poids des taxes se fait sentir ; tout le monde en parle et gémit, mais, jusqu'ici personne encore n'a pris l'initiative de la Défense. La Chambre de Commerce a suggéré l'idée de la formation d'une section cinématographique composée d'une vingtaine de membres élus par l'Industrie cinématographique et qui ferait partie de la Chambre de Commerce. C'est alors que l'Industrie pourrait faire entendre ses revendications avec quelque chance de succès.

R. H. Gillespie, directeur des « Moss Empires, Limited », fait remarquer que la taxe d'amusement était une mesure temporaire et que si l'Exploitant peut au besoin la supporter dans les bonnes saisons, il s'en trouve écrasé dans des temps comme ceux que nous traversons. Un des théâtres du circuit, perdant £ 152 par semaine, a dû payer £ 124 de taxe d'amusement ; un autre perdant £ 287 par semaine a payé £ 181 ; un troisième gagnant £ 54 devait payer £ 207.

E. J. Carpenter, exploitant, ne demande pas l'abolition de la taxe d'amusement, puisque chacun doit être taxé... mais un changement de système. Que la taxe soit un pourcentage sur la recette totale et non un prélèvement sur chaque place ; il résulte du système actuel que ce sont les places les moins chères qui, en comparaison, ont la taxe la plus forte.

\*\*

**Le Film allemand.** — Il semble que presque toutes les Sections de la C. E. A. (Association des Exploitants) se soient prononcées en faveur de l'entrée du film allemand, à l'exception toutefois de « Leeds et Portsmouth ». La Section de Yorkshire a remis la question au meeting de février.

Plusieurs exploitants de « Leeds » ont affirmé leur résolution bien arrêtée de ne pas montrer de films boches sur leurs écrans, et, en conséquence les loueurs sont très indécis quant à leurs achats.

**Location des Films.** — L'indifférence avec laquelle les Exploitants laissaient passer les présentations des films sans se déranger pour y assister, était devenue fort inquiétante pour les loueurs. Cet état de choses paraît avoir pris fin et les présentations beaucoup plus suivies amènent la reprise des locations. Cependant les exploitants sont de plus en plus difficiles en affaires et persistent à constamment réduire les prix des locations offertes.

\*\*

**La C. P. M. A.** — L'Association des Propriétaires et Directeurs de Cinémas. C'est le titre que le Comté de Lancashire a pris pour se distinguer de la C. E. A. (Association des Exploitants) dont il s'est définitivement détaché. M. Huish a été élu Secrétaire. Chaque meeting hebdomadaire est précédé d'un lunch auquel assistent les exploitants dont la plupart viennent des environs. Différentes questions ont été traitées au meeting du 17 janvier, parmi lesquelles « La taxe d'amusement », et les nouveaux règlements concernant les présentations spéciales à Manchester. Aucun film ne sera projeté dans le district avant d'avoir été présenté à Manchester, exception faite pour ceux représentant des processions ou autre événement public.

En outre, il a été décidé à l'unanimité que la Presse Corporative serait invitée à toutes les réunions générales des membres de l'Association.

\*\*

**La Suppression des Sous-Titres.** — On parle beaucoup dans les milieux cinématographiques de la nouvelle invention de M. C. E. Price à l'aide de laquelle les mots et la musique apparaîtraient au bas de l'image projetée ; la synchronisation des mots et de l'action étant parfaite, plus ne serait besoin des sous-titres qui tendent constamment à détruire la continuité de l'action.

\*\*

POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UN POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ADRESSEZ-VOUS A

**LA MAISON DU CINÉMA**

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS

**Roman de la Télégraphie postale.** — Gaumont se propose de raconter au public l'histoire de la Télégraphie postale. Avec l'aide du « Central Telegraph Office », il a pu réaliser toute une série de petits films très intéressants qui donnent l'histoire complète du développement de la télégraphie jusqu'à nos jours, et plusieurs démonstrations des perfectionnements auxquels on est récemment arrivé. C'est ainsi que l'on peut voir le Speech de M. Lloyd George sur la Censure Irlandaise, au Parlement, envoyé simultanément à Manchester, Liverpool et Birmingham, par une seule machine. Le Premier Ministre commença son discours à 7 heures, et à 7 h. 20 on pouvait voir un instrument spécial le donnant au fur et à mesure à Manchester.

Il en est de même pour les « Imperial Cables ». On peut voir M. Kellaway, le directeur général des Postes, envoyant un message à Sydney, et la réponse lui arrivant avant qu'il ait tout à fait terminé, c'est-à-dire en moins de dix minutes.

\*\*

**Le Cinéma du Dimanche.** — La campagne continue pour obtenir l'ouverture des Cinémas le dimanche. L'opinion publique est assurément en sa faveur, mais, bien que l'Église ne soit plus opposée au Cinéma, elle veut cependant conserver au dimanche une certaine austérité, et les sectes puritaines crient encore au scandale. Quoiqu'il en soit le mouvement ne peut s'arrêter, et la liberté du dimanche n'est, en somme, que reculée, mais elle doit venir.

La campagne pour le « Cinéma le dimanche » a coûté £ 297 l'année dernière.

\*\*

**Chez les loueurs.** — Le nouveau film de « Pearl », avec Mac Murray, *In Peacock Alley* va très prochainement être offert au public. Cette merveilleuse artiste a un rôle de danseuse parisienne, qu'un jeune américain épouse et ramène dans son pays. La haute société dans laquelle la petite Cléo se trouve lancée, est décrite comme *Peacock Alley* (L'Allée des paons). Il faudra un drame intime pour qu'elle sorte victorieuse d'une lutte dont son mari est l'enjeu.

— George Fitzmaurice a dirigé une Production Paramount *Expérience* dans laquelle Richard Barthelmess personnifiant la « Jeunesse », est sauvé du milieu démoralisateur dans lequel il s'est fourvoyé par Marjorie Daw, personnifiant « l'Amour ». Ce film qui sera présenté par « Famous-Lasky », le mardi 31 janvier, est remarquable par une mise en scène extraordinairement luxueuse et par les nombreuses vedettes y paraissant.

— « Famous-Lasky » présente aussi le 27 janvier la première production Paramount avec Jack Holt,

*Conjuror's House*. C'est une histoire se passant dans la contrée sauvage de Hudson-Bay.

— *Old Father Goriot* (Le père Goriot) a été acheté par « Ideal » qui avait déjà l'exclusivité du *Rêve*.

— « Les Artistes associés » vont bientôt présenter le dernier film de Fairbanks *La Poule Mouillée*.

\*\*

**Les Grands Films.** — *Camille*, ou *La Dame aux Camélias* vient d'être présenté et a obtenu un succès qui n'est pas seulement de curiosité, bien que la chose même de voir l'œuvre de Dumas complètement modernisée ne manquait pas d'attraits. La vue de la *Dame aux Camélias* revenant de Paris dans son auto est certainement, pour beaucoup, un certain choc. Cependant comme on s'est empressé d'annoncer que Nazimova serait une Marguerite Gautier ultra-moderne, la situation devient acceptable. Il faut oublier Sarah et ne voir que la splendide danseuse qui se meut avec une grâce adorable dans des décors ultra-modernes, vêtue dans un style plus moderne encore mais sans tourner au futurisme.

C'est une sorte de réincarnation dans un temps différent. Ce n'est pas « La Dame aux Camélias » mais un drame poignant, interprété par une « Camille » qui sait charmer et souffrir, et par une troupe d'artistes sincères et habiles.

J. T. FRENCH.



## EN ALLEMAGNE

Après le geste de protectionnisme fait par le Gouvernement du Reich, tendant à réduire de 450.000 à 400.000 mètres le maximum du chiffre d'importation proposé par l'Office du Commerce, une nouvelle surprise nous attendait.

En effet, *La Correspondance allemande pour le Commerce Extérieur*, qui est l'organe officieux du Commissariat du Reich pour les licences d'importation et d'exportation, publie un article sensationnel qui recommande l'abandon pur et simple du système actuel de formalités prohibitives, pour le remplacer par des droits de douane très élevés. L'auteur de l'article

estime, à tort ou à raison, que la valeur fortement réduite de l'argent allemand constituerait un frein suffisant contre toute importation « indésirable ».

Pour l'instant, nous dit *La Correspondance*, cette question est soumise à une grande commission douanière qui a déjà commencé ses travaux à Berlin et qui a nommé des sous-commissions chargées de l'étude de la question.

Il n'est toutefois pas probable — même si cette nouvelle manière de voir était adoptée — qu'elle soit mise à exécution en 1922, du moins en tant qu'elle concerne l'importation des films impressionnés.

Par contre des groupements de protectionnistes, nous apprend *Der Film* n'ont eu rien de plus pressé que de proposer, pendant la période de transition, une combinaison des deux systèmes et de greffer sur le contingent d'importation, soit les 400.000 mètres, une assez forte taxe de douane.

(Comme le projet assure l'entrée libre aux matières premières, on se demande dans les cercles intéressés, si la pellicule vierge bénéficiera de cet avantage.)

Quoiqu'il en soit, la plupart de mes confrères berlinois n'accueillent pas d'une façon bienveillante cette nouvelle proposition de remplacer le contingent par l'impôt en douane. On prétend que la taxe française de 20 % *ad valorem* sur l'importation a mis la puce à l'oreille du rédacteur de *La Correspondance Officielle*.

Où allons-nous si tout le monde s'ingénie à trouver des solutions rendant le commerce international du film absolument impossible, comme si l'on ignorait qu'une production nationale — sauf celle de l'Amérique — pourrait se suffire en tant qu'amortissement.

Je vous ai dit dans une de mes précédentes chroniques que les opinions étaient partagées au sujet du film : *Lady Hamilton*, de Richard Oswald. Il y eut même une espèce de polémique autour d'une page de publicité donnant des extraits tronqués de journaux allemands. Maintenant que le film passe à l'étranger, le même genre de réclame s'étale dans les colonnes de la presse berlinoise, mais sous le titre : « Au Pilon », puisqu'il y a une voix discordante, celle d'un allemand, M. Albert Hermann qui l'éreinte sans pitié dans le professionnel londonien *The Cinema*. La réclame en question lui oppose donc l'opinion de confrères italiens, suédois, new-yorkais, français et anglais, très favorable au film — à moins qu'elle ne soit dénaturée — et présente M. Hermann comme collaborateur pour les affaires étrangères du journal *Der Film* de Berlin et représentant de plusieurs *corporatifs français*.

*Der Film*, en ce qui le concerne, fait paraître une rectification disant que les attaques inqualifiables, mal fondées et regrettables au point de vue allemand, émanent d'un journaliste allemand qui est tout simplement attaché à sa rédaction à titre de traducteur et de collaborateur occasionnel, et qu'il décline toute responsabilité.

D'autre part, il serait intéressant de savoir si vrai-

ment M. Hermann « représente à Berlin plusieurs corporatifs français » ou si cette qualification a été tout simplement inventée pour les besoins de la cause, afin d'infirmier plus ou moins ce jugement.

Dans tous les cas, si le rédacteur de la publicité : *Lady Hamilton* n'avait à opposer à M. Hermann sous le titre en caractères gras : « *Ce qu'en pense un Français* » que l'entrefilet du journal *Le Siècle*, il aurait mieux fait de s'abstenir.

Je ne reproche pas à mes confrères berlinois de faire valoir leur marchandise par la consécration parisienne, mais encore faut-il que celle-ci réponde à la nature de l'objet.

\*\*

Et comme je suis en train de parler de la « Richard Oswald Compagnie », laissez-moi ajouter qu'elle est sur le point de se transformer en grand Consortium. Elle se propose de tourner d'abord le film : *Paganini*, avec Conrad Veidt, lequel interprétera également le rôle principal du film *Lucrecia Borgia*. Puis Carl Mayer, l'auteur du *Docteur Caligari* établira plusieurs scénarios. Ensuite « Oswald » lancera, comme il dit, une Mary Pickford allemande sous les traits d'une jeune espagnole ayant fait un stage aux studios américains, et dont le succès serait dès à présent assuré.

\*\*

L'assemblée générale de la « Terra-Film Compagnie » a approuvé l'augmentation du capital de 9 à 25 millions de marks. Cette augmentation servira à l'achat du studio de « l'Eiko-Film Compagnie », ainsi qu'à l'acquisition des actions de la firme viennoise « Vita », editrice de *La Maison sans portes et sans fenêtres*.

\*\*

Une nouvelle Société vient de se constituer sous le nom « d'Ika Film Compagnie ». Il paraît qu'elle dispose de forts capitaux russes et serait déjà en pourparlers commerciaux avec des maisons de New-York, Londres, Vienne et Rome.

\*\*

J'apprends à l'instant que « l'Ifa-Film Compagnie », qui a une espèce de communauté d'intérêts avec la « Luna », a commencé les préparatifs de son film *Marie-Antoinette*. Les prises de vues auraient lieu aux endroits historiques (?) me dit-on ! F. Lux.

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

« La Cinématographie Française »

## EN AMÉRIQUE

**Films pour la postérité.** — Un journal de Chicago, a demandé à M. Watterson R. Rothacker, sa collaboration pour un projet concernant la conservation de films pour la postérité.

L'éditeur propose d'établir un concours annuel pour les meilleurs films ayant paru ; il demande, en plus, à M. Rothacker de vouloir bien l'aider à résoudre un problème. Au point de vue technique, c'est de savoir le temps que peut durer une bande de celluloid. Dans 1.000 ans, dans 5.000 ans, les jeunes gens pourront-ils étudier notre vie et nos mœurs par les films qui resteront ?

\*\*\*

**Un apôtre du Cinéma.** — C'est M. Watterson R. Rothacker... il a, pour cette année, pris une résolution des plus louables et qui devrait bien être suivie de tous les fervents du cinéma : tous les jours, il essaiera de convertir une personne à la religion du film... que ce soit son coiffeur ou son banquier, un conducteur d'omnibus ou le maître d'hôtel qui lui servira son déjeuner... il faudra que, chaque jour, une nouvelle personne puisse, grâce à lui, comprendre mieux ou tout à fait, l'utilité et l'agrément du cinéma.

Parmi les idées pour lesquelles M. Rothacker est prêt à combattre, nous citerons ces quelques-unes :

1° Que toutes les « Stars » n'ont point de vies multiples ;

2° Que les Stars et Directeurs ne gagnent pas un million de dollars chaque année et le jettent ensuite par les fenêtres ;

3° Qu'une méthode de travail saine et sérieuse peut exister dans l'industrie ;

4° Que les énormes bénéfices réalisés par certains éditeurs ne sont pas la règle générale ;

5° Que le but de l'industrie n'est pas de ruiner le côté moral du pays.

6° Que la censure, tout bien pesé, est parfaitement inutile.

\*\*\*

**Le film chinois.** — On l'attendait, et voici qu'une maison de production chinoise l'a réalisé, d'après un scénario d'un auteur chinois, et joué par une troupe chinoise. *The Lotus Blossom* (La Fleur de Lotus), a été présenté à l'Alhambra Théâtre Los Angeles. La protagoniste du film est Tsen Mai, connue en Amérique sous le nom du « Rossignol Chinois ».

Le scénario de *La Fleur de Lotus* est dû à la plume de M. Leong, qui en a été aussi le metteur en scène.

C'est l'histoire d'une fillette chinoise, dont le père est maître fondeur. Elle fait un jour la rencontre d'un garçonnet de son âge et se sent attirée vers lui. Elle le demande à son père qui le lui achète et les deux enfants

grandissent ensemble, unis dans une même tendresse. Un vieux fondeur de cloches, possesseur de l'unique vraie formule pour produire la cloche parfaite, est emprisonné pour avoir inventé une horloge, et lorsque, maintes années après, la cloche du temple est un jour trouvée fêlée, le père de Tsen Mai — Tully Marshall — reçoit l'ordre péremptoire de l'empereur d'avoir à produire sous peine de mort, une cloche parfaite en remplacement de l'ancienne. Les efforts du maître fondeur sont vains, il ne parvient pas à couler le métal parfait qui doit produire la cloche qui est exigée de son talent. Alors Tsen Mai, voyant les jours de son père en danger, réussit à pénétrer dans la geôle où le vieux fondeur est enfermé. Reconnaisant en elle l'enfant qui lui avait offert une fleur de lotus, le jour où on l'entraînait à la prison, il lui confie la formule secrète qui doit sauver son père.

Entre temps, le jeune homme qu'on a envoyé au loin suivre des cours, fait la connaissance d'une actrice qui lui enseigne l'art de se grimer. Il en profite pour se déguiser en jeune fille et assassiner le prince tartare qui, campé devant les murs de la capitale, l'assiège avec ses hordes. La cité est sauvée, mais le jeune homme mortellement blessé. Il est trouvé en chemin par Tsen Mai qui revient de la prison avec la précieuse formule et le fait transporter chez elle. Sachant son bien-aimé mortellement blessé, Tsen Mai ne tient pas à vivre ; elle est presque heureuse de découvrir que la formule exige que de la chair humaine soit mêlée au métal en fusion qui doit produire la cloche au son parfait. Elle vole à la fonderie de son père et là, en présence de l'empereur et de ses ministres, elle fait le sacrifice de sa vie en se précipitant dans la fournaise du métal en fusion.

La cloche est la plus pure merveille qui ait jamais été fondue en Chine et l'histoire finit par une scène montrant les deux amants réunis pour toujours dans le monde des ombres.

*Fleur de Lotus* est une excellente étude des mœurs et du caractère des sujets du Céleste-Empire et une preuve incontestable de leur habileté comme acteurs et comme producteurs.

\*\*\*

**Comment et pourquoi la Censure agit.** — Fred Beauvais est l'auteur et le protagoniste d'un film que la censure de New-York n'a pas voulu laisser passer.

*The Lonely trail* (Le chemin désert), n'est pas un film immoral en lui-même. Ce à quoi la censure fait objection est la réclame faite autour du film et spécifiant que Fred Beauvais, le guide indien, était le complice dans un divorce célèbre, la cause Stillman.

Le fait que l'on se servait de ce scandale retentissant pour attirer l'attention sur le film, a empêché, dit le sénateur Cobb de rendre possible sa présentation.

Il faudra donc, pour que le film paraisse, supprimer toute allusion au procès.

\*\*\*

## Pour ou contre le Projet Bokanowski

Une interview de M. Costil

M. Costil, l'administrateur-délégué des Etablissements Gaumont, a fait, à un rédacteur de *L'Echo National*, le nouveau journal de M. Clémenceau, cette intéressante déclaration :

« Le débat qui va avoir lieu devant les Chambres a eu pour point de départ la nécessité absolue de sauver le film français. Les auteurs de scénarios, les metteurs en scènes, les artistes de cinéma, se trouvaient et se trouvent encore dans une situation des plus critiques à cause du manque de débouchés dont souffre la production nationale.

« Des entrevues eurent lieu entre les parties intéressées et on en arriva à penser que le seul moyen de modifier l'état de choses existant, était de détacher l'exploitant dans la proportion même où il passerait des films français.

« Mais comment oser faire de telles propositions au moment où notre budget en déficit réclamait toutes les ressources disponibles ? Nous proposâmes alors nous-mêmes, pour compenser la perte pouvant résulter de la détaxe projetée, une surtaxe sur les films et produits étrangers nécessaires à notre industrie cinématographique.

« Notre projet fut alors communiqué, dans ses grandes lignes, aux exploitants qui y virent seulement un avantage pour quelques gros établissements.

« Faute d'un accord, on ne put donc demander la ratification des Chambres.

« Mais le fisc ne manqua pas cependant de nous appliquer immédiatement la surtaxe dont nous avions donné l'idée, sous forme d'une majoration « ad valorem » de 20 pour 100 sur les produits et films importés.

« Depuis, les intéressés sont revenus à une plus saine appréciation des choses. Un referendum a donné une énorme majorité à notre projet et il va, espérons-le, recevoir l'approbation des Chambres. Son rejet serait, en effet, un véritable arrêt de mort pour notre industrie cinématographique ».

M. Costil assura, en terminant, que le seul fait d'avoir mis à l'étude le projet Bokanowski avait stimulé la production française à tel point qu'elle avait doublé en une seule année.

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

« La Cinématographie Française »

**Nouvelles.** — Bayard Veiller, auteur de *A l'Abri des Lois* et de *La Treizième chaise*, va produire pour la « Métro » une de ses nouvelles histoires. Il a choisi comme protagonistes, Bert Sytell et Sylvia Breamer.

— Arthur Rankin était le seul de sa famille, les Barrymore-Drew-Rankin, à ne pas faire du théâtre. Le voici qui vient de signer un engagement pour paraître avec Viola Dona dans *The Five dollar Baby* (Le bébé de cinq dollars).

— Bartine Burkett, la petite baigneuse vedette des « Comédies Mack Senett », a laissé son costume léger pour prendre un nouveau grand rôle « d'actrice sérieuse ». Elle jouera le principal rôle dans *The Adventures of a Ready-Letter-Writer* (Les aventures de la correspondance) dont Gareth Hughes est le héros.

Bartine Burkett a déjà joué dans un autre film *Stay home* (Restez chez vous) et c'est là que M. Baker l'a remarquée et engagée aussitôt.

## ENCORE LE FILM-PAPIER !

### Ce qu'en dit un Éditeur

Un journal anglais *Evening News* a annoncé — ce n'est pas la première fois qu'on l'annonce ! — que l'industrie cinématographique allait avoir enfin à sa disposition le film-papier. Cette nouvelle a ému un de nos confrères de *La Presse* qui a couru interviewer « un Directeur d'une grosse maison d'édition ». Il lui a répondu en ces termes :

Tout d'abord, il faut que vous le sachiez, cette note est tendancieuse.

Il a été, voici quelque temps, question de film-papier. Les Chinois auraient mis au point cette invention, mais cela se passa en Chine, et jamais en France il n'en fut question.

On reparle maintenant de cette invention en Angleterre, où une société se serait fondée pour l'exploiter ; attendez confirmation. Sur ce film, les rayons de la source lumineuse seraient dirigés à l'angle de 45° et réfléchis ensuite sur l'écran.

Cela me paraît pratiquement impossible, tout au moins pour les établissements où l'assistance est éloignée d'une trentaine de mètres de l'écran, car, en dépit de réformateurs et de compensateurs, par réflexion les rayons sont toujours déformés et l'image est moins belle.

C'est par transparence que l'on obtient le relief ; je me demande, avec l'emploi du nouveau film, comment il sera possible d'obtenir le même effet.

Entre nous, le bruit de cette invention doit être accepté sous toutes réserves. Depuis quelques mois déjà, il est question de découvertes appelées à révolutionner l'industrie cinématographique ; mais cela se passe toujours à l'étranger. Nos ingénieurs connaissent d'ailleurs suffisamment la question pour ne pas se laisser « griller » par l'étranger.

Quant à la révolution qu'une découverte semblable pourrait faire naître dans l'industrie française, ne vous en inquiétez pas, nous aurons vite fait de nous plier aux circonstances.



# LES GRANDES PRODUCTIONS

SOCIÉTÉ

TÉLÉPHONE :

Nord : 19-86 — 76-00 — 40-39

CAPITAL : 1.20

50, rue de Bondy et 2,

ANONYME

# NS CINÉMATOGRAPHIQUES

0.000 FRANCS

rue de Lancry - PARIS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :

PRÉVOT, 2, rue de Lancry. — PARIS



**AGENCES :** MARSEILLE  
34, Rue Pavillon, 34

LYON  
14, rue Victor-Hugo

BORDEAUX  
108, rue Sainte-Croix, 108

LILLE  
5, Rue de Roubaix, 5

NANCY  
8, Cours Léopold, 8

STRASBOURG  
34, Faubourg de Pierre

## NE MANQUEZ PAS D'ALLER VOIR

Le 6 Février 1922, au Palais de la

LES 6 DERNIER

Mutualité, après-midi, salle du bas

S ÉPISODES DE

# PAR LA FORCE ET PAR LA RUSE

SORTIE  
du 1er ÉPISODE  
Le 17 Mars 1922



Grand sérial en

## PEARL

Roman publié p

12 épisodes avec

## WHITE

ar "La Presse"

## UN

(COMÉDIE,

avec **BILLIE**



## PARI

CHRISTIE)

**RHODES**

## LE MOUVEMENT DE GRÈVE DU CINÉMA

contre les taxes abusives

### Après ALGER, TOULOUSE

Les directeurs de cinémas de Toulouse ont failli imiter les directeurs de cinémas Algériens et fermer leurs salles pour protester contre de nouvelles taxes municipales.

Comme celui d'Alger, le conseil municipal de Toulouse avait voté une taxe de 3 % à prélever sur les recettes brutes de tous les spectacles. Les directeurs de spectacles protestèrent avec énergie. Tout leur personnel : artistes, musiciens, choristes, machinistes, opérateurs, ouvreuses, etc., se joignirent à eux dans un geste de solidarité. C'est ainsi que lundi dernier, tous, patrons, artistes et employés se trouvèrent réunis dans un meeting de protestation.

M. Imbert, directeur du Cinéma Le Royal, qui présidait, définit tout d'abord le but de la réunion : protester par tous les moyens, y compris la fermeture des salles, contre la mise en recouvrement de cette taxe et fit appel au personnel pour défendre le spectacle menacé.

M. Reveillat, directeur du Théâtre des Nouveautés, fit un exposé complet et lumineux de la question des taxes.

M. Niel apporta l'adhésion entière de la Société des Auteurs et Compositeurs et rappela que dans un récent dîner officiel, à l'occasion du Tricentenaire de Molière, auquel assistaient les représentants de 47 nations, le président de la Société des Auteurs, M. Robert de Flers, trouva le moyen d'intervenir, en faveur du théâtre, contre les taxes excessives : « Tachez, dit-il, de ne pas le tuer par une fiscalité tracassière et dangereuse. Tout autre qui aurait rendu les mêmes services serait couvert d'honneurs et vous l'écrasez d'impôts ».

Au nom des musiciens, M. Taverne demande que l'on puisse dresser devant les pouvoirs publics la masse de ceux qui vivent du spectacle. « Tout ce qui menace le spectacle, nous menace, dit-il ».

Après une nouvelle intervention de M. Niel, qui invite les directeurs à se tenir sur le terrain du droit commun et à exiger que l'industrie théâtrale soit traitée sur le même pied que les autres entreprises commerciales ou industrielles, l'assemblée nomme une commission composée de MM. Imbert (Cinéma), Taverne (personnel), Niel (Auteurs), Cazeneuve (Bourse du Travail), Audouin et Reveillat (Théâtre), puis elle vote à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

*Les Directeurs et les Travailleurs de toutes catégories de salles de spectacles de Toulouse, réunis le 23 janvier 1922,*

*au Théâtre des Nouveautés, pour examiner la situation qui va leur être faite par l'application de l'arrêté municipal établissant à partir du 1<sup>er</sup> février prochain une taxe municipale de 3 % sur les recettes de tous les établissements de spectacle ;*

*Considérant que la loi qui a institué une taxe d'Etat sur les recettes de spectacles, ne devait être qu'une loi temporaire, née des circonstances exceptionnelles de la guerre, et qu'elle devait disparaître dès le retour au régime du droit commun ;*

*Que depuis la signature de la paix, toute la législation exceptionnelle du temps de guerre a disparu, faisant place au rétablissement de la liberté commerciale et industrielle ;*

*Que l'industrie du Théâtre est la seule frappée d'impôts exceptionnels et que la règle de l'égalité des citoyens devant l'impôt est la seule qui convienne à la démocratie ;*

*Considérant que la nouvelle taxe municipale de 3 %, venant s'ajouter à celle du droit des pauvres, à celle de l'Etat, à l'indemnité triplée du service municipal des pompiers et du service municipal de la police, ainsi qu'aux droits prélevés par les Sociétés des Auteurs, des Compositeurs et des Éditeurs, vont aggraver les charges des Directeurs au point de rendre impossible l'industrie du théâtre ;*

*Que condamner inévitablement au chômage et à la misère les milliers et milliers de personnes tirant leur gagne-pain de l'industrie du spectacle, serait pour l'Etat et les Communes un mal bien plus grave que celui qui pourrait résulter de la suppression des taxes ;*

*Considérant que, dans quelques jours, va se produire à la Chambre un débat sur la proposition de M. le Député Bokanowski, réduisant à 6 % la taxe d'Etat, dans les Cinémas ;*

*Qu'au cours de ce débat, la loi sur les taxes sera remise tout entière en question par des députés qui en demanderont l'annulation, non une profonde révision :*

Demandent :

*Aux pouvoirs publics de supprimer la loi d'exception qui a institué la taxe sur les spectacles et de replacer les industriels du spectacle sur un pied d'égalité avec les autres industriels et commerçants ;*

*A la Municipalité de surseoir à l'application de son arrêté jusqu'à la fin du débat sur la proposition de loi Bokanowski ;*

*Aux Sénateurs et Députés de la Haute-Garonne de vouloir bien s'associer à l'œuvre de justice et d'égalité fiscale poursuivie par les Directeurs de Spectacles de Toulouse ;*

*Envoient à M. Robert de Flers, membre de l'Académie Française et Président de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, leurs chaleureuses félicitations pour le précieux concours qu'il leur a prêté en toutes circonstances et récemment encore, au déjeuner qu'il a présidé, en l'honneur des fêtes de Molière, où, ayant la bonne fortune de parler devant les présidents du Sénat*

*et de la Chambre, il a su faire entendre une nouvelle quoique discrète protestation contre la néfaste loi sur les taxes ;*

*El s'engagent, au cas où les circonstances l'exigeraient, à s'associer à toutes les mesures, y compris la fermeture de leurs établissements, que croira devoir prendre pour toute la France la Confédération Nationale des Entrepreneurs de Spectacles.*

Cette énergique manifestation d'union et de solidarité n'a pas tardé à donner des résultats. Devant cette menace de grève du spectacle, la municipalité a capitulé.

A la délégation qui lui apportait le texte de l'ordre du jour adopté à la réunion des directeurs et du personnel des spectacles, M. le Maire de Toulouse s'empressait de surseoir à l'application de la taxe jusqu'à l'issue du prochain débat parlementaire sur la proposition Bokanowski.

Félicitons cordialement les directeurs de Toulouse de ce premier succès. Ils donnent l'exemple et montrent la voie.



### ON AGIT A LYON

Le « Bulletin de la Fédération des Directeurs de spectacles du Sud-Est » publie l'appel suivant adressé au Personnel des spectacles :

« Tous ceux qui appartiennent à quelque titre que ce soit au personnel des théâtres : artistes, musiciens, contrôleurs, opérateurs de cinéma, machinistes, ouvreuses, etc., sont priés d'assister à une grande réunion qui aura lieu salle de l'Unitaire, rue Boileau, le dimanche 5 février à 10 heures ».

D'ores et déjà, d'ailleurs, un mouvement de protestation est déclenché à Lyon du fait que les Directeurs de cinémas lyonnais ont décidé de refuser de payer, à partir du 1<sup>er</sup> janvier, la taxe de 10 centimes par place établie par la loi de 1901 en remplacement des droits d'octroi supprimés.

Cette taxe, outre son injustice, est illégale ; la loi du 25 juin 1920 l'a abrogée puisqu'elle n'a autorisé les municipalités à percevoir des taxes sur les spectacles que jusqu'à concurrence de la moitié de la taxe de l'Etat. C'est l'avis des hommes de loi. Il y a en outre, un précédent, celui des cercles ; la ville de Lyon avait vainement essayé de maintenir sur ces établissements l'ancienne taxe établie par la loi 1901 ; elle a dû se conformer à la loi de 1920 et réduire son prélèvement sur les cercles au pourcentage fixé par cette dernière loi.

En signe de protestation les directeurs d'établissements lyonnais ont donc pris l'engagement de refuser

le paiement de cette taxe à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1922. Si la ville de Lyon engage un procès, la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est, en prendra la charge et défendra avec énergie les intérêts de ses membres.



### ON PARLE DE FERMETURE A MARSEILLE

D'autre part il semble que l'on soit disposé à Marseille, à entrer dans le mouvement.

Il est significatif, en effet, de trouver dans *Cinéma-Spectacles* de Marseille, sous la signature de notre excellent confrère M. Léonce Denans, ces lignes :

*Il apparaît, que l'on s'acharne avec trop d'audace contre les directeurs de spectacles en général et de cinémas en particulier. A maintes reprises et sous différentes formes, on a fait appel à leur caisse, chaque fois il a été répondu généreusement, mais les charges s'aggravant, nous en sommes arrivés à payer aujourd'hui l'entrée des cinémas au prix que valait, avant guerre, les meilleures places des représentations d'opéra. Il est, par ce fait, devenu impossible de pratiquer aujourd'hui, de nouvelles augmentations, le public manifestant déjà son mécontentement des tarifs élevés actuels.*

*Pourtant, il n'est un secret pour personne, puisque tout le monde en souffre, que les affaires ne vont pas. Tous les commerces, toutes les industries, traversent une crise tellement redoutable que bien des maisons, même parmi les plus riches, sont appelées à sombrer si le marasme dure, si des mesures propres à donner un regain de vie à notre activité commerciale et industrielle ne sont prises à bref délai. De ce marasme, de cette crise, les entreprises théâtrales de toute espèce souffrent encore plus cruellement, parce qu'elles ne constituent pas, à proprement parler, une nécessité impérieuse de la vie et que l'on se passera plus aisément d'une distraction, pourtant indispensable, plutôt que de manger. Les cinémas sont donc dans la catégorie la plus éprouvée, leurs directeurs ont, par conséquent, droit à une bienveillance attentive et c'est tout le contraire qui se produit.*

*Faute de comprendre et de se pénétrer des considérations qui précèdent, les pouvoirs publics, comme on le voit, prennent des mesures qui menacent d'amener d'irréversibles catastrophes commerciales.*

*C'est pour éviter celles-ci, pour ne pas que se généralise, dans la France entière, la crise certaine du Cinéma et sauvegarder en même temps les intérêts des directeurs et le pain de leurs employés de tous ordres, que nos grands groupements se préoccupent de protester énergiquement par la fermeture des cinémas parisiens contre la taxe véritablement arbitraire parce que ne touchant qu'une seule partie des contribuables, dont les municipalités*

frappent les recelles nettes ou brutes des entreprises cinématographiques.

Ce n'est pas d'un cœur léger que l'on envisage une telle manifestation qui peut avoir une répercussion énorme dans tout le pays parce que le mouvement sera suivi certainement par la province, mais parce que d'autres corporations peuvent, par solidarité, faire cause commune avec nous.

Pourtant, nous ne pouvons plus longtemps nous laisser faire, et ceux qui sont à notre tête répondent à un devoir impérieux en organisant une sage, mais énergique protestation.

Pour nous qui n'avons cessé de prêcher le calme et l'union dans les colonnes de Cinéma-Spectacles, nous venons une fois encore faire appel au bon sens et à la bonne volonté de tous.

Aux municipalités, nous demandons d'étudier de plus près la question, de voir la situation telle qu'elle est, et de ne pas mettre en péril un commerce dont les chefs sont des contribuables comme les autres et ne doivent pas être traités autrement.

Aux Directeurs, nous recommandons de fournir aux conseils municipaux tous les éléments nécessaires pour éclairer leur religion et de ne formuler leurs revendications, pour si énergiques qu'elles soient, que sous une forme qui commande la bienveillance de ceux auxquels ils s'adressent.

Nous supplions enfin les uns et les autres de mettre définitivement au point cette question irritante par une collaboration étroite et sans arrière-pensée.

Ainsi pourrions-nous voir la solution si désirée de ce problème, et tous ceux qui y auront concouru, pourront être sûrs d'avoir fait œuvre utile.

Notre confrère marseillais donne, comme nous l'avons fait nous-mêmes, des conseils de modération et de prudence, mais son article est tout de même intitulé : *Fermeture !*

#### IL Y A MAINTENANT

### Deux Syndicats de Comédiens

Nous avons dit pour quelles raisons on ne saurait, dans l'industrie cinématographique, se désintéresser des faits et gestes du Syndicat des Comédiens. Et nous avons exposé à la suite de quels incidents ce Syndicat — jusqu'alors affilié à la C. G. T. — devait tenir le 30 janvier une assemblée où la question même de cette affiliation devait être mise en discussion. Cette assemblée a eu lieu sous la présidence de M. Jean Toulout (cégétiste) et elle a abouti à une scission. Il y a désormais deux syndicats, l'un représentant la minorité qui demeure affilié à la C. G. T.; l'autre qui sera autonome et corporatif.

Le syndicat cégétiste a ainsi composé son bureau provisoire :

Conseillers syndicaux : MM. Jean d'Yd, Clarens, Grégoire, M<sup>mes</sup> Berthe Fusier, Gabrielle Fontan, Suzanne Berysse, MM. Viguier, Belcour, Julien Lacroix. Archiviste : M<sup>lle</sup> Gabrielle Fontan; trésorier : M. Vitray; trésorier-adjoint : M. Bacqué; secrétaire-général : M. Georges Carpentier; secrétaires adjoints : MM. Belcour et Lucien Lacroix.

Le Syndicat autonome et corporatif a formé ainsi son bureau :

Membres du Conseil syndical : MM. Amiot, Belières, Jean Worms, Labry, Grétilat, Chambreuil, Louvigny, Victor Boucher, Signoret, Mauloy, M<sup>me</sup> Gabrielle Dorziat, Mauger.

Membres de la Commission de Contrôle : MM. Tourneur, Arnaudy, Viéville, Scott; Secrétaire général : M. Mauloy; secrétaire adjoint : M. Berley; trésorier : M. Max-Perès; trésorier adjoint : M. Hérel; archiviste : M. Chevillot.

## Les Meilleurs Appareils

sont en vente à la

## MAISON DU CINÉMA

## UN ARRÊT CONTROVERSÉ

### La question des Accidents du Travail pour les artistes qui tournent un film

Nous avons parlé, en son temps, du procès engagé par M<sup>lle</sup> Duffau à la suite d'un accident dont elle avait été victime pendant qu'elle tournait un film.

La *Gazette des Tribunaux* vient de consacrer à ce procès extrêmement intéressant au point de vue juridique — et qui ne l'est pas moins au point de vue corporatif — une étude approfondie.

Nous en reproduisons l'essentiel.

Voici, tout d'abord comment *La Gazette des Tribunaux* résume l'arrêt rendu le 17 décembre dernier par la 5<sup>e</sup> Chambre de la Cour d'Appel présidée par M. Rome :

*Un artiste dramatique, engagé pour créer un rôle, dans un film, doit être considéré comme un employé au point de vue des lois des 9 avril 1898 et 12 avril 1906.*

*En effet, bien que par son contrat il se soit engagé à exercer son art, et à consacrer son talent et son expérience à l'interprétation de son rôle, il ne s'est pas moins placé sous la direction et la surveillance de l'entrepreneur de films qui lui paie un salaire, et dont il doit exécuter les ordres.*

*En conséquence, si, dans l'exécution de son contrat, il a été victime d'un accident causé par la disposition des lieux, la réparation du préjudice qu'il subit ne peut lui être assurée que conformément aux lois du 9 avril 1898 et du 12 avril 1906. Et par suite le Tribunal de commerce est incompétent pour statuer sur la demande à fin de dommages et intérêts qu'il a formée.*

Voici, d'ailleurs, le texte même de l'arrêt qui a été rendu après plaidoiries de M<sup>es</sup> Choucairy et Juhel Renoy, conformément aux conclusions de M. l'avocat général Mornet :

« La Cour :

« ... Statuant tant sur l'appel interjeté au principal par la Société « Le Film d'Art » que sur l'appel incidemment relevé par la demoiselle Marthe Duffau du jugement rendu par le Tribunal de commerce de la Seine à la date du 23 juillet 1920;

« Donne acte à Bernard, avoué, de sa constitution, et à la Compagnie La Union et le Phénix Espagnol de ce qu'elle déclare accepter le désistement d'appel qui lui a été signifié à la requête de la Société « Le Film d'Art », le 2 novembre 1921;

« Au fond :

« Considérant que le 18 décembre 1917, la demoiselle Duffau qui avait contracté avec la Société « Le

Film d'Art » un engagement pour créer un rôle dans un film, a été surprise par une brusque interruption de la lumière électrique;

« Considérant qu'elle est alors descendue du plateau, sur lequel elle se trouvait, afin de gagner la porte de sortie, et que chemin faisant, elle est tombée sur une boîte d'outils où elle s'est grièvement blessée;

« Considérant que voulant poursuivre la réparation du préjudice par elle souffert, la demoiselle Duffau a assigné devant le Tribunal de commerce la Société, à laquelle elle impute la faute génératrice de l'accident;

« Considérant que la Société, esans justifier de la déclaration prescrite par la loi, soutient que le Tribunal de commerce de la Seine était incompétent;

« Qu'il s'agissait d'accident de travail et qu'en conséquence les lois des 9 avril 1898 et 12 avril 1906 doivent être seules appliquées;

« Considérant en droit que le contrat de travail comporte l'engagement de travailler pour autrui moyennant salaire sous la dépendance et la subordination de l'employeur;

« Considérant que la demoiselle Duffau a contracté avec la Société un engagement de tourner un film dans les locaux de la dite Société; que celle-ci est une entreprise commerciale;

« Considérant que la demoiselle Duffau devait exercer son art personnel dans l'interprétation de son rôle, qu'elle y apportait son intelligence, son initiative, son expérience de la scène et son talent;

« Mais considérant qu'elle exerçait cet art sous la surveillance, le contrôle et la critique de la Société, c'est-à-dire sous la subordination de cette dernière; qu'elle pouvait recevoir des instructions, des directives et des ordres relatifs à l'exécution du travail, auxquels elle avait l'obligation de se soumettre, et qu'elle était astreinte à des règlements généraux;

« Considérant que, d'autre part, en interprétant son rôle, elle était sujette aux causes d'accidents pouvant résulter par exemple, de l'état des lieux du fait même de l'exploitation commerciale ou industrielle, et de tous les autres risques, indépendamment de toute faute;

« Considérant qu'elle se trouvait ainsi dans la situation même des personnes assujetties aux lois des 9 avril 1898 et 12 avril 1906;

« Qu'à ces titres et pour ces raisons, la demoiselle Duffau avait la qualité d'employée de la Société, exerçant sa profession au profit de l'entreprise commerciale;

« Qu'il suit de là que le contrat qui la liait était juridiquement un contrat de travail et que l'accident dont elle a été victime ne pouvait donner lieu qu'à une action en vertu des lois précises de 1898 et de 1906;

« Qu'en conséquence, le Tribunal de commerce de la Seine n'était pas compétent;

« Par ces motifs :

« Infirmes le jugement; dit que le Tribunal de commerce de la Seine était incompétent;

« Déclare la demoiselle Duffau irrecevable dans son action;

« Ordonne la restitution de l'amende; ordonne la restitution de l'amende engagée par la Société « Le Film d'Art » sur l'appel interjeté par cette dernière contre la Compagnie « La Union et le Phénix Espagnol » et de ce chef, condamne la Société générale de Cinématographie dite « Le Film d'Art » aux dépens ».

Mais les juristes de *La Gazette des Tribunaux* discutent longuement cet arrêt et lui opposent une argumentation serrée. Voici leurs conclusions :

« D'après l'arrêt reproduit, les artistes dramatiques, au regard des deux lois de 1898 et 1906, seraient des employés dans leurs rapports avec leurs directeurs parce qu'ils reçoivent leurs ordres et donnent sous leur surveillance leur concours aux travaux qui sont l'objet de l'entreprise. C'est ce lien de subordination qui rendrait leur situation identique à celle d'un employé ou d'un commis. Voir en ce sens : Cabouat (*De l'extension du risque professionnel aux entreprises commerciales*, par. 52). Il semble qu'il y ait là une confusion.

« Il est bien vrai qu'on admet généralement que la loi de 1898 est applicable à tous les employés de l'entreprise assujettie, quel que soit leur rang dans la hiérarchie du personnel depuis les directeurs techniques, les ingénieurs, les contremaîtres, les surveillants jusqu'aux plus modestes de leurs subordonnés. (Sachet, 3<sup>e</sup> éd., t. 1<sup>er</sup>, par. 184). Mais cela ne justifie pas l'assimilation des artistes dramatiques aux employés. Dans l'exploitation d'un théâtre, comme dans celle du commerce ou de l'industrie ayant pour objet la confection des films, il semble bien qu'il y ait une distinction à faire. D'une part il y a l'exploitation commerciale proprement dite, l'emploi des procédés techniques, la mise en mouvement, la surveillance des machines, enfin tout ce qui compose les rouages ordinaires et permanents du fonds de commerce. D'autre part, il y a le choix, la préparation des scènes dramatiques qui se dérouleront devant les appareils destinés à les photographier, à les reproduire sur des films. Pour ce travail, qui est purement artistique, le directeur de l'entreprise recrute des acteurs, qu'il engage pour une période de temps plus ou moins longue, en vue de représenter telles ou telles scènes qu'il a choisies. On ne peut vraiment pas dire, sans faire violence au sens naturel des mots, que les acteurs font partie du « personnel » de l'entreprise. Ils mettent à la disposition de celle-ci leur expérience, leur talent, leur renommée, mais ils ne participent pas à son fonctionnement commercial, qui est assuré en dehors d'eux par des ingénieurs, des comptables, des ouvriers. Ces employés et ces ouvriers, c'est le personnel que la loi de 1906 a entendu protéger; car ce qu'elle a eu en vue, ce sont les risques d'accidents inhérents à l'exploitation des fonds de commerce, et auxquels

sont exposés ceux qui, en qualité d'employés et d'ouvriers, concourent à cette exploitation.

« Pour prendre, de cette distinction, d'autres exemples que le cas soumis à la Cour de Paris, peut-on dire que le directeur d'un théâtre a pour employé le peintre auquel il commande les décors d'une pièce? Que les artistes dramatiques et lyriques, faisant partie d'une tournée, sont les employés de l'organisateur de cette tournée? Celui-ci est un commerçant et il a un personnel, des secrétaires, des garçons de bureau, des dactylographes, etc. Ce sont là ses employés, mais non pas les artistes qu'il a groupés.

« Il est vrai que, pour la confection d'un film, le chef d'entreprise peut donner des ordres aux artistes qu'il a réunis. Mais il faut se garder d'une équivoque. Ces ordres ne sont en rien comparables à ceux qu'il donne à son personnel de commis ou de techniciens. Ils consistent à indiquer le scénario à représenter, à régler certains détails de mise en scène, en un mot à préciser les conditions dans lesquelles l'ouvrage, dont ces artistes se sont chargés et pour lequel il s'en remet à leur talent, devra être exécuté. C'est ainsi qu'un propriétaire qui fait construire une maison peut exiger que son entrepreneur suive le plan qu'il a adopté, et en surveiller l'exécution, sans que pour cela le louage d'ouvrage qu'il a passé avec lui puisse être qualifié louage de services.

« Par conséquent, quelque large que soit l'acceptation dans laquelle on veuille prendre le mot « employés », de l'article 1<sup>er</sup> de la loi de 1898, il paraît certain que c'est une qualification qui ne peut pas, juridiquement être donnée aux artistes dramatiques qui sont engagés dans les conditions où l'avait été la demanderesse dans l'espèce, et que, par suite, la loi de 1906 ne leur est pas applicable ».

VOUS QUI CHERCHEZ TOUJOURS  
DES FILMS COMIQUES

Vraiment gais

Vraiment intéressants

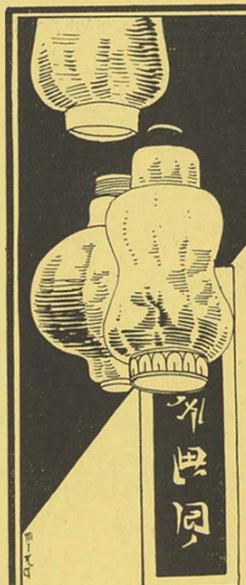
AVEZ-VOUS VU

LE VIRTUOSE

PRÉSENTÉ MERCREDI DERNIER

par

Les FILMS ERKA ?



Le Jeudi 9 Février 1922, à 10 heures du matin, Salle Marivaux

JESSE L. LASKY

PRÉSENTE

ETHEL CLAYTON

DANS

l'antiquaire

Scénario d'Edith KENNEDY

D'après la nouvelle de Samuel Mervin  
Mise en Scène de Paul Powell

DRAME 1.450 MÈTRES

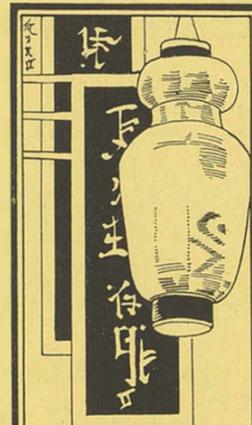
DATE DE SORTIE 31 MARS 1922

AGENCES RÉGIONALES

de

Paramount

MARSEILLE, 4, rue Grignan, M. Marcel SPRECHER, directeur  
LYON, 9, cours Lafayette. . . . . M. CAVAL, directeur  
BORDEAUX, 8, rue de Rohan. . . . . M. RAMI, directeur  
TOULOUSE, 51, rue Alsace-Lorraine . . . M. LAFORGUE, d<sup>r</sup>  
LILLE, 5, rue d'Amiens . . . . . M. DEROP, directeur  
STRASBOURG, 3, rue Bischoffwiller . . . M. MULLER, direct<sup>r</sup>  
NANCY, 18, rue Saint-Dizier . . . . . (Prochainement ouverture)  
Centre et Normandie, au Siège Social, à Paris, M. BEAUVAIS, d<sup>r</sup>  
BELGIQUE, 48, rue Neuve, à Bruxelles, M. LETSCH, directeur



Le JÉUDI 9 FÉVRIER 1922, à 10 h. du matin, SALLE MARIVAUX

NEW ART FILM COMPANY présente DOROTHY GISH

DANS

# L'ARÈNE CONJUGALE

Nouvelle et Scénario de Dorothy Elisabeth CARTER \* Mise en Scène de Lillian GISH

Comédie (1.350 mètres)

PARAMOUNT-MAGAZINE N° 24

a) Les Marécages de la Floride. — b) Salon de Coiffure pour Enfants.

Date de Sortie : 31 Mars 1922

PROCHAINEMENT

THOMAS H. INCE

PRÉSENTERA

## LE SECRET DES ABIMES

Sujet et Scénario de Luther REED

Mise en Scène de Irvin WILLAT

INTERPRÉTÉ PAR

HOBART BRESWORTH

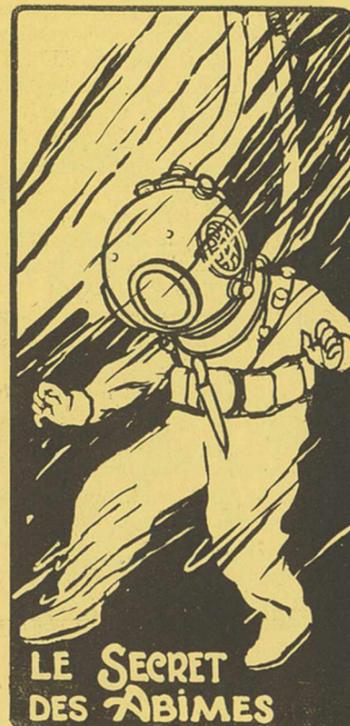
LLOYD HUGUES

GEORGE WEBB

& GRACE DARMOND

*C'est plus qu'un Drame,*

*C'est une Tragédie !.....*



SOCIÉTÉ ANONYME  
FRANÇAISE DES FILMS

\*ÉL.: ELYSÉES 86-90 & 68-91

Paramount

63. AVENUE DES  
CHAMPS-ÉLYSÉES  
PARIS (8<sup>e</sup>)



Ateliers de Montages et Magasin d'Échange des Films, 69, Rue Fessart, PARIS (19<sup>e</sup>)

## LE CINÉMA ET LE PARLEMENT

Un débat pour rien au Sénat belge

Partisans tout aussi résolus que qui que ce soit des mesures énergiques quand elles sont vraiment opportunes et surtout quand elles ont réellement chance d'aboutir à un résultat sérieux, nous ne cessons, cependant, de mettre en garde contre les espoirs inconsidérés et les gestes vains. Ce qui vient de se passer en Belgique n'est pas pour nous faire changer d'attitude. Nos amis belges ont engagé une lutte sans merci contre leur censure cinématographique qui les soumet à un régime d'arbitraire intolérable. Aussi, à l'occasion d'une interdiction particulièrement abusive, avait-on « monté » avec soin et non sans quelques illusions trop haut proclamées, une interpellation au Sénat. La censure n'avait qu'à bien se tenir. On allait voir... ce qu'on allait voir !... Hélas ! Le résultat a été piteux, de l'aveu de *La Revue Belge du Cinéma* à laquelle nous empruntons ce compte rendu que notre confrère lui-même résume en ce titre : « Débat terne, résultat : néant ! ».

Mardi a eu lieu au Sénat l'interpellation de MM. Huisman-Vanden Nest et Asou sur les abus de la Commission de contrôle des films cinématographiques.

Le débat n'a pas été long, et l'interpellation ne nous semble pas avoir eu la vigueur attendue et espérée. Elle est demeurée limitée au récent « abus de pouvoir » de la dite Commission au sujet d'un film de propagande en faveur d'un parti politique, film conçu par un des candidats libéraux du moment et cinégraphiste à ses heures. L'interpellation — et, partant, la discussion — aurait, à notre sens, dû embrasser tout le fonctionnement de l'organisme de con... censure et les abus multiples auxquels il donne presque journallement lieu.

Nous sommes loin des sonneries de bataille qui ont résonné au banquet de novembre !

Donc, M. Huisman a développé son interpellation sobrement, posément, précieusement (telle est d'ailleurs la caractéristique de son genre d'éloquence). Il a rappelé que la mission de la Commission, dans la pensée du ministre qui l'a instituée, doit se borner « à la protection de l'enfance contre les films nocifs », par un classement des films en bandes pour enfants (familles) et bandes pour adultes.

Or, la Commission est allée jusqu'à condamner (à Bruxelles et à Gand) des films politiques; ceci est intolérable; on ne peut censurer des tendances.

L'orateur — et M. Asou s'est joint à lui — a protesté contre le principe même de la censure, et a souligné l'incohérence des décisions de la Commission : une section adopte; une autre interdit; le président modifie les décisions à son gré, se déjuge, etc., etc.

M. Vinck, tout en repoussant toute espèce de censure, a cru néanmoins devoir défendre la loi de son ami et parrain politique M. Vandervelde, et le Ministre de la Justice, M. Masson, l'a défendue à son tour, tout en repoussant, lui aussi tout comme le père de la loi, toute idée de censure. Il a trouvé la loi « excellente », et a estimé que « si elle n'existait pas, il faudrait la faire ». C'est ce que nous retiendrons surtout de ce débat terne et sans résultat — dont, d'ailleurs, nous n'attendions rien. Nous ne

partageons pas la confiance naïve de pas mal de cinématographistes... A ceux-ci de se défendre, de se sauver eux-mêmes par l'organisation, par l'union, par la cohésion.

Après cela il ne nous reste plus qu'à souhaiter meilleure chance à ceux qui, chez nous, fondent tant d'espoirs sur l'intervention énergique du Parlement français en faveur du cinéma !

## DES DISSIDENCES

Sous ce titre « L'Union nécessaire » et à propos d'une initiative prise par « Le Comité de Défense du film français » dont l'action se poursuit en opposition à celle de la Chambre Syndicale, *Comœdia* a publié ces lignes :

« Une délégation composée de plusieurs personnalités de l'écran, auteurs, metteurs en scène, comédiens, nous dit-on, est allée, hier, voir à la chambre MM. Bokanowski et Rameil, pour s'entretenir avec les deux vaillants députés du projet de loi dont ils ont, l'un et l'autre, assumé la responsabilité et qu'ils vont avoir à soutenir.

« Nous ne savons pas ce qui s'est dit au cours de l'entretien, mais nous estimerions dangereuses ces manifestations, si elles n'avaient pas été décidées et accomplies en parfait accord avec les autres groupes corporatifs. La communauté d'intérêts et de péril existe, ce sont ceux de tout le film français; il importe donc plus que jamais de les défendre dans un seul but, une seule unité de vues.

Il faut que le Parlement trouve devant lui une seule ligne d'adversaires en face d'iniques taxes existantes, sans qu'apparaisse la moindre divergence dans le sens des revendications soumissionnées. S'il en allait autrement, alors il n'y aurait rien de changé dans le mode de supplice imposé au patient, le Cinéma français, et le malheureux mourrait par la faute de sa famille, désunie sur le genre de remède à employer ».

## A MESSIEURS LES DIRECTEURS

Nous rappelons à Messieurs les Directeurs que nous sommes à leur entière disposition pour les renseigner sur les questions les intéressant. Un Directeur veut-il par exemple louer un film, nous lui indiquerons immédiatement à quelle agence il doit s'adresser.

Nous prions également les Directeurs de nous signaler toutes les mesures prises, soit par les municipalités soit par d'autres groupes, et qui ont pour objet d'entraver l'essor de l'industrie cinématographique en France.

## UNE CATASTROPHE A WASHINGTON

### L'Effondrement d'un Cinéma sous le poids de la neige.

Samedi soir, vers vingt et une heures, à la suite d'une chute de neige extraordinairement abondante, le toit du « Knickerbocker Theatre », cinéma situé dans l'un des quartiers les plus élégants de Washington, s'est écroulé sur les spectateurs.

Le correspondant du *Times* a donné les détails suivants sur la façon dont se produisit l'accident :

« Ce cinéma pouvait contenir 2,000 spectateurs, mais il n'y avait guère plus de 500 personnes lorsque, vers 21 heures se produisit un épouvantable craquement, accompagné d'une lourde pluie de plâtras et de poussière, puis, presque aussitôt, la lucarne vitrée du haut et le ventilateur s'abattirent. On évalue à peine à 150 le nombre des personnes qui, assises sur les côtés du théâtre, purent à grand-peine gagner les rues adjacentes. Tout le reste de l'assistance fut pris sous le poids des poutres, planches, ciment et neige.

« La nouvelle se répandit comme l'éclair à travers la ville, et de toutes parts accoururent les secours aussi vite que le permettaient les rues dont certaines étaient recouvertes de 70 centimètres de neige. Les marins qui montaient la garde au « Panamerican Building », où la Conférence du désarmement tient ses séances, furent immédiatement dirigés sur les lieux du sinistre, ainsi que des mécaniciens militaires, des soldats et des policemen.

« Le théâtre présentait alors un aspect étrange. La façade et deux murs latéraux étaient violemment éclairés par les grandes lampes à arc du rond-point qui fait face à l'édifice, tandis qu'à l'intérieur, sur l'emplacement même du théâtre, c'était l'obscurité la plus lugubre, d'où partaient les cris désespérés des mourants et des blessés ensevelis dans l'amoncellement des débris. Il fut impossible de tenter d'ouvrir des brèches de sortie dans ces ruines tant qu'on n'eut pas installé de puissantes lampes à acétylène qui permirent de sectionner les lourdes poutres d'acier et de procéder au premier sauvetage. »

Les experts ont déclaré que la construction du toit réunissait toutes les conditions requises par les services d'architecture de Washington, mais qu'il lui était tout à fait impossible de supporter une charge de neige aussi lourde que celle qui s'y était entassée.

M. Idam Clark, l'organiste du théâtre, a raconté que la question de l'enlèvement de la neige sur la toiture avait été discutée dans l'après-midi, mais qu'un expert qui connaissait la construction avait affirmé qu'aucun danger n'était à redouter.

### Les victimes.

D'après les dernières nouvelles, le nombre des tués atteint la centaine et il y a 250 blessés.

Parmi les personnalités notoires qui ont trouvé la mort dans la catastrophe, il faut citer M. Andrew, J. Barchfield, de Pensylvanie, ancien membre du Congrès, et sa fille, Miss Hélène Barchfield; le sous-directeur des postes des Etats-Unis, M. Edward Shaugnessy et la sœur du ministre du Guatemala aux Etats-Unis.

Au nombre des blessés figurent le sénateur de la Caroline du Sud, E.-D. Smith; M. Tommaso Assereto, secrétaire de l'ambassade d'Italie, qui a les deux jambes brisées; le capitaine de l'armée américaine J. H. Hills et sa femme qu'on désespère de pouvoir sauver.

### Le service de secours.

Dès que l'alerte d'incendie eut été donnée, la police fut appelée et de nombreuses organisations de volontaires aidèrent de leur mieux au sauvetage.

On commença par enlever les débris se trouvant près de la scène et, dimanche matin vers neuf heures, environ la moitié du plancher avait été nettoyée. On a été obligé de perforer le plafond écroulé en de nombreux endroits et des trous ainsi faits on a retiré un certain nombre de survivants et de cadavres.

Toutes les ambulances disponibles ont été appelées; les maisons privées du voisinage ont été utilisées et une église située près du lieu de la catastrophe a été transformée en morgue, où les cadavres furent placés en longues files. Là se produisirent des scènes déchirantes.

Le général Pershing a dirigé lui-même le service de secours.

### DIRECTEURS, OPÉRATEURS,

Avant de fixer votre choix sur  
un POSTE DE CINÉMA ou  
TOUS ACCESSOIRES de REMPLACEMENT

— Rendez visite au —

Service du Matériel

de la

**MAISON DU CINÉMA**

OU CONSULTEZ SES PRIX

50, Rue de Bondy — PARIS

## Petite Correspondance technique

### Réponses à nos abonnés

*L. E. à C.* — La lampe à filament métallique — tantale ou tungstène — à atmosphère raréfiée, universellement répandue maintenant, réalisait sur la lampe à filament de charbon une économie réelle d'électricité en ne consommant qu'un watt par bougie décimale, au lieu de 3, 5 watts en moyenne; elle perd aujourd'hui de son prestige, sinon de son intérêt, devant la lampe à atmosphère gazeuse, c'est-à-dire dont le filament métallique est placé dans une atmosphère d'un gaz inerte tel que l'azote, dans celle-ci, en effet, la dépense est moindre encore et le pouvoir éclairant très supérieur. C'est ainsi que les lampes utilisées couramment dans les petites exploitations cinématographiques accusent 2.000 bougies, sous 110 volts, 9 ampères ou 30 volts, 30 ampères, soit une consommation de 900 watts heure, d'où à 0,07 l'hectowatt, prix moyen des secteurs, une dépense de 6 francs environ.

L'idée de construire des lampes à atmosphère gazeuse pour l'éclairage intensif, est antérieure à la guerre; mais ce sont nos amis et alliés d'Amérique, qui, les premiers, les utilisèrent chez nous et avec beaucoup de succès, dans leurs cantonnements et leurs foyers du soldat, le courant étant fourni, la plupart du temps par les petits groupes électrogènes Delco. Cela, il faut le reconnaître très loyalement. Ne dit-on pas, du reste, que l'origine de la lampe Mazda 1/2 watt, est due à une invention du docteur Langmuir, et que le 19 décembre 1921, la Chambre des Lords, statuant comme Cour Suprême, selon la loi anglaise, a prononcé à l'unanimité et en dernière instance la validité du brevet Langmuir, acquis par la Thomson-Houston.

Mais, reprenant ses habitudes de travail qui faisaient sa force avant la guerre, l'industrie française ne négligea rien, on le sait, pour reconquérir sa place dans le monde, et comme les besoins impérieux et immédiats de la Défense nationale avaient nécessité la construction, en France, de lampes intensives à bas voltage, tant pour la télégraphie optique que pour l'atterrissage des avions, il fallut peu de temps pour mettre au point des lampes extrêmement intéressantes qui, depuis, ont été considérablement perfectionnées. Ainsi, nous trouvons chez nous, des lampes qui fonctionnent sous une différence de potentiel variant de 18 à 30 volts avec un débit de 10, 20 et 30 ampères, suivant les cas; leur durée moyenne est de 60 heures. Mais il faut encore recourir à l'étranger pour les lampes fonctionnement directement sur le courant de 110 volts sans le secours d'un transformateur ou d'un rhéostat, et ces lampes sont fabriquées par la Compagnie Thomson-Houston et la Société Philips.

D'autre part, la Société des lampes « Philips », bien connue des projectionnistes, fournit une excellente lampe 35 volts 26 ampères, qui donne environ 3.600 bou-

gies et dure environ 150 heures; elle nous annonce l'apparition prochaine d'un nouveau type qui sera une révolution.

Dores et déjà, l'expérience a prouvé qu'en utilisant ces lampes dans des lanternes munies de *dispositifs optiques spéciaux*, convenablement étudiés et réalisés, on arrive à des résultats surprenants.

Le service du matériel de la Maison du Cinéma offre à ses clients une bonne demi-douzaine de types de supports pour lampes à incandescence; mais dans le nombre, il en est un qui a plus particulièrement retenu notre attention: c'est la lampe « Luci-Omnis », elle est munie d'une lentille récupératrice qui, placée très près du point lumineux, capte tous les rayons sous un très grand angle et les conduit sur le condensateur qui forme ainsi un système triple.

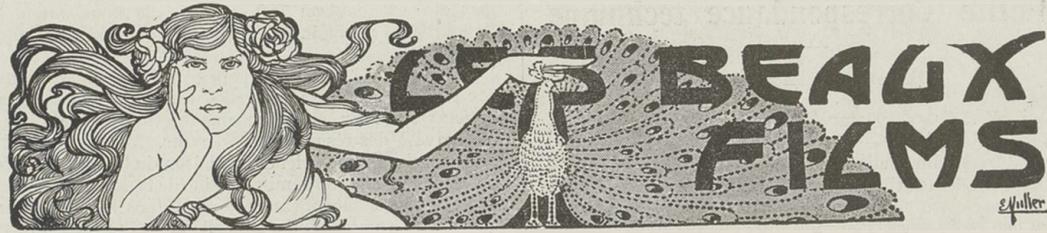
La « Luci-Omnis » se glisse dans les rainures des lanternes; elle est dont immédiatement installée. Sa douille, genre Goliath, extra-plate et orientable, de fabrication très soignée, reçoit toutes les lampes munies de ce culot. Toutes les parties sont réglables, déplacement latéral séparé de la lampe, du miroir et de la lentille, mêmes déplacements longitudinaux, réglage en hauteur du miroir et de la lentille, déplacement complet en hauteur de l'axe optique et du point lumineux par levier équilibré. Son prix est de 250 francs sans lampe.

*N. B. à V.* — Il arrive fréquemment, surtout lorsqu'on fait usage de films usagés, que dans le cours d'une projection, une bande vient à se rompre; la séance est alors arrêtée un temps plus ou moins long, selon l'habileté de l'opérateur pour opérer la soudure. L'inconvénient de cette rupture est toujours grave et l'effet désastreux; il est donc intéressant de réaliser instantanément le bobinage d'un film rompu, sans arrêt apparent, quitte à effectuer ultérieurement la réparation par le collage ordinaire.

Le « Bloc Film », dont le prix est de 6 francs seulement, permet de saisir immédiatement les deux bouts du film rompu et de les maintenir sur une bobine, comme s'il n'y avait pas eu d'accident. Cet appareil, couvert par un brevet, est d'une simplicité enfantine, aussi tous les opérateurs devraient-ils en avoir sous la main une petite provision.

LOUIS D'HERBEUMONT.





## SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

### MONSIEUR MON MARI

Exclusivité des « Films Paramount »

Ce matin-là, M. William Waters directeur de la « Oriental Shipping Cy » arrive à son bureau fort soucieux. Pour des raisons qu'il conserve maintenant secrètes, il lui faut à tout prix une fiancée temporaire. Qui va-t-il choisir? Evidemment le plus pratique est de chercher dans son personnel celle à qui il pourra confier ce rôle. Après avoir mûrement réfléchi, William Waters fait part de ses projets à M<sup>lle</sup> Monica Trant l'une de ses jeunes sténo-dactylos. C'est avec une grande surprise que la jeune fille reçoit la proposition mais, après tout, cela ne peut que la mettre en valeur auprès de son patron, et elle accepte; ignorant encore tous les soucis que cette situation va lui causer.

Les fiançailles sont annoncées comme officielles au bureau, et les jeunes filles, après un moment de stupeur, cherchent à être aimables avec la fiancée du patron. Le samedi suivant Monica part avec William pour être présentée à sa mère. Celle-ci la reçoit très aimablement et la jeune sœur de William est heureuse d'avoir enfin une grande sœur. Mais hélas! la chose devient de plus en plus épineuse, car les deux oncles de William sachant que la fiancée est arrivée, veulent faire sa connaissance, et c'est furieuse qu'elle est obligée de subir toutes les petites manies de ces vieux Messieurs qui, bien qu'agés, cherchent à être galants et la couvrent de madrigaux. Cette impression de malaise ne fait que s'accroître lorsque la jeune sœur, a préparé une fort jolie mise en scène en leur honneur. Au dessert, l'un des oncles n'éprouve-t-il pas le besoin de prononcer un discours bien senti qui ne fait qu'agacer le jeune homme et la jeune fille. A l'heure du café on leur ménage un tête à tête mais là, la conversation languit et devient stupide. Heureusement qu'un des oncles vient rompre ce silence et Monica prétexte une migraine pour se retirer dans ses appartements.

Mais elle n'est pas au bout de son calvaire car l'oncle prétend que deux fiancés ne peuvent se quitter sans s'embrasser. Le lendemain matin, William cherche à faire la paix avec sa pseudo fiancée, d'autant plus qu'il commence maintenant à comprendre les charmes de la jeune fille. Hier elle n'était qu'une employée, aujourd'hui, il voudrait qu'elle fut son amie.

Cette deuxième journée est moins fertile en incidents, et, lorsque le lundi matin arrive, tout va pour le mieux. Quinze

jours plus tard, Monica est invitée à venir passer une semaine dans la propriété que possède la mère de William en face de l'Océan. Là, c'est autre chose: le jeune homme devient entreprenant et voudrait que le contrat devienne réel et que Monica soit sa réelle fiancée. Monica prend mal la chose, et se montre très irritée des faits et gestes de son entreprenant soupirant. Quand arrive le jour du départ, les jeunes gens se quittent froidement. Pourtant ils ont le cœur bien gros tous les deux. Le lendemain matin, Monica est retournée dans sa petite chambre, et seule, elle rêve aux beaux jours passés, lorsqu'on frappe à la porte. C'est William qui, ne pouvant se résigner à ne plus la voir, est revenu à New-York. Ne sachant comment s'y prendre pour amener la conversation, il lui rappelle que c'est aujourd'hui le dernier jour du contrat, mais que, jusqu'à minuit, elle lui doit obéissance. Il l'oblige à revenir à son bureau où il lui révèle le pourquoi de ses agissements bizarres.

Sa famille voulait lui faire épouser une personne qui lui déplaisait beaucoup et à laquelle lui-même ne plaisait pas du tout. D'un commun accord ils avaient décidé de faire croire que le jeune homme était fiancé, pour interrompre les projets de mariage. Ajoutons que les deux jeunes gens qui s'aiment s'épouseront bientôt.

### LE PRIX DE L'HONNEUR

Exclusivité des « Films Paramount »

Avant son incorporation dans l'Armée américaine, William Kelly (*William S. Hart*) faisait partie, avec son frère Jim (*Francis Thorwald*), d'une bande de cambrioleurs dont le chef Charles Tierney (*Tom Santschi*) était le tenancier d'un bar interlope de San Francisco. Leur mère (*Gertrude Clair*), d'une nature indépendante et bohème — mais honnête — les avait laissés grandir au gré de leurs caprices, sans se soucier ni de leurs fréquentations, ni de leurs moyens d'existence, ne se doutant même pas du genre de « travail » que Tierney leur donnait parfois. Mais en sortant du régiment, William Kelly était un autre homme. Son séjour à la caserne et les solides amitiés qu'il s'y était créées l'avaient fortement assagi et détourné peu à peu de ses anciennes habitudes. Il avait eu comme principal camarade Jack Risley dont le père était lieutenant de police à San Francisco.

Édition du 17 Mars

Troisième épisode : L'Affaire de Neuilly

# PARISLETTE

GRAND CINÉ-ROMAN EN 12 EPISODES

de LOUIS FEUILLADE

Interprété par BISCOT et SANDRA MILOWANOFF

Adapté par PAUL CARTOUX

dans *L'INTRANSIGEANT* et les *Grands Régionaux*

Film GAUMONT



Pendant que M<sup>me</sup> Stéfan et Cogolin passent leur après-midi à Mantes auprès de la petite Lulu, le père Lapusse fait le guet, tandis que Binoclard assassine une rentière pour la dévaliser. Le soir même, le monde élégant de Paris est réuni dans les vastes salons du banquier Stéfan. Parmi les invités, on remarque le richissime portugais Joaquim da Costabella. Parisette doit danser. Quand elle apparaît sur le minuscule plateau, sa jeunesse et sa grâce provoquent la plus favorable attention. Après avoir été très applaudie, Parisette regagne le petit salon qui lui sert de loge. Elle va se déshabiller quand Stéfan vient pour la féliciter. Il veut abuser de la jeune fille, mais Cogolin vient à son tour. Il rudoie et blâme son patron. Joaquim da Costabella se présente à Cogolin et à Parisette, en grand père qui veut contempler la jeune fille qui lui rappelle sa petite fille perdue à tout jamais. Cogolin donne rendez-vous à Joaquim pour le lendemain.

Pendant que Cogolin, Parisette et Vernier, le fiancé de la jeune fille, regagnent leur appartement, le fin Binoclard se disposant à reporter le vêtement de son voisin emprunte le même chemin que le matin. Mais au moment de passer d'une fenêtre à l'autre, il glisse.

#### :: :: PUBLICITÉ :: ::

:: 1 Affiche 4 morceaux 220x300 ::  
 :: 2 Affiches lancement 150x220 ::  
 :: 1 Affiche texte 110x150 ::  
 :: 1 Affiche 150x220 par épisode ::  
 :: 1 Affiche-Photo par épisode ::  
 :: Notice illustrée ::  
 Traités et billets de banque-publicité  
 Film-annonce - Nombreux galvanos



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES



Edition du 17 Mars

# UN CRI DANS L'ABÎME

Comédie dramatique en 4 Parties

Interprétée par **VAN DAËLE**Mise en scène de M<sup>me</sup> Renée CARLEclair =  = Gaumont

# Un cri dans l'Abîme

COMÉDIE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES

avec

## VAN DAËLE

Les Fabrié, paysans, ont une fille, Myriem, qu'ils ont fiancée par intérêt et contre son gré au riche fermier Jules Pacaud, dit Julio.

Dans le village, Riotor, le pâtre, passe pour sorcier et bien des mamans obtiennent la tranquillité en se servant de lui comme d'un croque-mitaine. Un jour, se promenant, Myriem est assaillie par ce Riotor qui, profitant de sa faiblesse et de sa solitude, veut abuser d'elle. Myriem est délivrée par un jeune horticulteur, Pierre Sartal, dont elle s'éprend. Les jeunes gens se rencontrent maintenant chaque jour, mais, dénoncé par Riotor à Julio, Pierre serait tué lâchement si Myriem ne promettait le mariage à Julio. La gaité a maintenant abandonné la ferme. Aucun sourire ne paraît plus sur les lèvres de Myriem. Le jour du mariage, à l'église, Myriem tombe sans connaissance. Le lendemain, n'ayant pas donné signe de vie, Myriem est portée à sa dernière demeure; les cimetières dans ce pays ne sont pas connus et c'est une grotte qui reçoit le cadavre de la malheureuse jeune fille. Pierre ne peut abandonner le corps de celle qu'il aime. Pieusement il veille la morte quand un soupir le tire de ses méditations. Myriem vit. Il ramène la jeune fille à la ferme. Julio veut de nouveau reprendre ses droits, mais Pierre, après une violente lutte, sauve Myriem une fois de plus.

Myriem ne peut mieux prouver sa reconnaissance envers son jeune sauveur qu'en lui accordant sa main si longtemps désirée, exauçant ainsi son plus cher désir.

Edition du 17 Mars

:: :: Affiche 150x220 :: ::

:: :: Nombreux Galvanos :: ::

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

## Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Rendus à la vie civile, les deux anciens compagnons d'armes continuèrent à se fréquenter assidument, ce qui permit au père de Jack de mener à bonne fin l'œuvre de régénération si bien commencée par son fils. Faisant appel aux vieux sentiments de bravoure et d'honnêteté qui sommeillaient encore dans le cœur de William, ils étaient parvenus progressivement à le remettre dans le droit chemin. Le lieutenant Risley lui avait même proposé — puisqu'il n'avait point de métier — de le faire enrôler sous ses ordres dans la police.

De son côté, Rose Tierney (*Ann Little*), la sœur du chef de la bande, bien que n'ayant eu sous les yeux que les pires exemples, s'était épanouie, dans ce milieu malsain, comme une fleur parmi les ronces et usait de toute son influence sur William pour le détourner de ses anciens complices.

Après avoir mûrement réfléchi et livré en son for intérieur le suprême combat, William Kelly, reniant son passé douteux prenait enfin l'énergique résolution d'accepter l'offre du lieutenant Risley et d'entrer dans la police. On devine l'indignation de Tierney et de ses acolytes quand William Kelly vint leur apporter fièrement sa démission et leur faire part de la décision qu'il avait prise... Son frère Jim, au lieu de prendre sa défense et de suivre ses sages conseils, fut le premier à se tourner contre lui et à l'abreuver de ses sarcasmes. Seule, Rose Tierney était au comble de la joie. Après avoir demandé raison à son ancien chef qui l'avait traité de « lâche », Kelly quittait définitivement la bande, tout en regrettant de n'avoir pu entraîner son frère.

Un soir qu'il était de service dans un quartier particulièrement éprouvé par les chevaliers de la pince, l'agent Kelly eut la désagréable surprise de trouver sa petite amie Rose, déguisée en homme, faisant le guet devant une villa inhabitée. Blessé dans son amour et trompé par l'attitude embarrassée de la jeune fille — qui, en réalité, était venue dans un but différent — William rompa brusquement avec elle et redoubla de vigilance autour de la villa. Bientôt des bruits suspects trahissaient la présence des cambrioleurs; mais ils avaient déjà pris la fuite lorsque l'agent Kelly pénétra sur le lieu des opérations. Seul, un homme restait sur le carreau, mortellement blessé. C'était Jim, le frère de William. Et pourtant l'agent Kelly ne s'était point servi de son arme, pas plus que la victime d'ailleurs, et le mystère demeurait impénétrable!

Poursuivant ses investigations, William Kelly apprenait alors que son frère, ayant refusé de tirer sur lui, avait été lâchement frappé dans le dos par Tierney, le chef de la bande.

Le lendemain, l'agent Kelly, après avoir obtenu de ses chefs l'autorisation de venger son frère en s'emparant lui-même du coupable, se présentait chez Tierney pour l'arrêter; mais le misérable, prenant un revolver dissimulé dans son comptoir, le blessait au bras traîtreusement, malgré le signal d'alarme donné par Rose. Il s'apprêtait ensuite à faire d'autres victimes lorsque l'agent, aussi prompt que l'éclair, profitant de ce cas de légitime défense, le mettait hors d'état de nuire.

Le soir même, toute la bande était sous les verrous. Quelques jours plus tard, l'agent Kelly, après avoir reçu les félicitations de ses supérieurs et la médaille des victimes du Devoir était en pleine convalescence grâce aux soins dévoués de Rose, son aimable infirmière, qu'il regrettait d'avoir soupçonnée.

Désormais, tous les deux pourront vivre heureux, car ils sont vraiment dignes l'un de l'autre, surtout depuis que

William a payé bravement le prix de l'honneur et lavé dans son sang toutes les fautes du passé.

William S. Hart nous apparaît dans ce film sous un jour tout à fait nouveau. Ce n'est plus l'intrépide cowboy aux fantastiques chevauchées, ni le redoutable chef de bande à l'affût d'un nouvel exploit, mais un William Hart pacifique et bon qui, après avoir conquis par sa conduite au régiment les galons de sergent veut, une fois rendu à la vie civile, rompre avec son passé douteux pour redevenir un honnête homme. Il déploie dans le rôle de l'agent Kelly les mêmes remarquables qualités d'entrain, de bravoure et de sang-froid que nous lui avons connues en d'autres circonstances.

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

EMMY LYNN &amp; MAURICE RENAUD DE L'OPÉRA

dans

## LA VÉRITÉ

Comédie Dramatique de HENRY ROUSSELL

### LA MOUCHE DORÉE

Exclusivité des « Grandes Productions Cinématographiques »

Durant un séjour chez son ami Aram, ambassadeur à Shanghai, le célèbre homme politique Van Hulst est présenté, au cours d'un bal masqué, à une femme qui mène joyeuse vie et passe pour la plus belle de l'endroit. On l'appelle la « Mouche Dorée ».

Lorsque chez elle, elle consent à se démasquer, Van Hulst reconnaît en elle Judith, une jeune fille avec qui il avait été fiancé et qui avait rompu ses fiançailles pour épouser un homme plus riche.

Elle lui avoue n'avoir agi ainsi que pour sauver ses parents de la ruine. Puis cet homme, ruiné à son tour, s'est suicidé; alors, pour que sa fille continue à être élevée dans le luxe et dans l'opulence, elle s'est lancée dans la grande vie. Elle demande à Van Hulst pardon de l'avoir abandonné... et celui-ci, repris par son ancien amour, non seulement lui pardonne, mais lui propose de l'emmener avec lui en Europe.

Elle accepte...

Quelques années plus tard, Van Hulst a fait de Judith sa femme; ils vivent tous deux très heureux, en compagnie d'Yvonne, sa fille, qui ignore tout du passé de sa mère, lorsqu'Aram, revenant de Shanghai, est tout étonné de voir entourée d'honneurs et de respects celle qu'il a connu dans les bouges de Shanghai.

Van Hulst est devenu le chef du parti progressiste et ses amis comptent sur lui pour renverser le Ministère et former un nouveau Cabinet. Justement, une occasion se présente. L'ambassadeur Aram vient, par son attitude lors des évé-

nements récents, de mettre le Ministre dans une situation très fautive. Il faut l'interpeller sans retard sur cette question. Van Hulst est ennuyé de mettre en cause Aram, qui est de ses amis; mais ses partisans lui représentent que le sentiment n'a pas de place en politique et que l'intérêt du pays doit passer avant l'amitié, et Van Hulst se décide à agir....

C'est alors qu'Aram songe à se servir de l'arme terrible qu'il a contre lui : qu'il révèle le passé de sa femme et son influence politique est ruinée... Van Hulst ne veut d'abord pas le croire capable d'une telle infamie, mais Aram ne plaisante pas; si Van Hulst ne retire pas son interpellation, il parlera. C'est en vain que Van Hulst d'abord, Judith ensuite, le supplient de se taire, il demeure inflexible. Et comme Van Hulst, dans un discours l'a attaqué vivement, il écrit sur la vie privée de celui-ci un article où sa femme est traînée dans la boue, qu'il porte à Mathias, le directeur d'un journal conservateur. Van Hulst l'apprend et va supplier Mathias de ne pas publier l'article, celui-ci le reçoit ironiquement. Alors Van Hulst, fou de rage, brise la machine où on composait l'article de telle sorte que la publication se trouve retardée.

La nuit suivante, affolée à la pensée que sa fille pourrait découvrir son passé par cet article ignominieux, Judith s'empoisonne, pensant empêcher par sa mort que son déshonneur ne retombe sur la tête de sa fille.

Au matin, on apprend qu'Aram a été assassiné dans la même nuit, le coupable est Ah Sing, le domestique chinois de Judith, qui, mis par une conversation au courant de ce que l'on tramait contre elle, a voulu la venger, son sacrifice aura été inutile; l'article n'a pas été publié, mais il a circulé de mains en mains et reste comme une arme terrible entre les mains des adversaires de Van Hulst. Alors celui-ci, en proie à une grande douleur, et dégoûté de la lâcheté des hommes, se retire loin du monde pour se consacrer au bonheur d'Yvonne, la fille de Judith, à qui son fiancé, qui a eu connaissance des révélations d'Aram, vient de rendre sa parole.

## BÉNITOU

Exclusivité « Ciné-Location Eclipse »

La Ferme des Barradet, qui se dresse à la lisière d'un petit village Béarnais, a soudainement revêtu un morne aspect.

La mère Barradet vient en effet de mourir, confiant son fils Prosper, grand et beau garçon, aux soins jaloux d'un vieux serviteur appelé Bénitou.

A dire vrai, les habitudes de la maison seront peu changées car Bénitou qui, depuis plus de trente ans, travaille à la ferme, en est le véritable maître.

L'absence d'une attention féminine se fait bientôt sentir dans la maison. Les repas sont toujours frugals, le lit reste défait toute la journée et les habits sont mal entretenus.

Aussi Prosper sent-il une grande lassitude l'enivrer. Plusieurs fois, déjà il a voulu amener une servante à la ferme, mais il s'est heurté à l'affection jalouse et intangible de Bénitou.

Pourtant, un jour, revenant des champs, il ramène sur sa charrette une jeune fille, servante aux environs et qui rentrerait chez elle.

Inconsciemment troublé par le charme de celle-ci, il l'engage à la ferme. Bénitou, de son côté, accueille très mal l'intruse dont le nom même — (elle s'appelle Cathou) — lui déplaît; mais il est obligé de s'incliner devant l'heureuse trans-

formation que subit leur intérieur. Cependant, il ne tarde pas à s'apercevoir que Prosper ne parle pas toujours à Cathou ainsi que devrait le faire un maître à sa servante.

Au village, du reste, les racontars vont leur train et Bénitou déclare un jour à Prosper qu'il doit se marier et mettre à la porte cette Cathou qu'il déteste et qui leur attire les moqueries de tout le monde. Prosper perçoit alors très nettement combien il souffrirait de cette séparation. Au cours d'une fête donnée au village, il est le point de mire de toutes les plaisanteries : son amour s'exaspère et lorsqu'il rentre à la ferme, n'y tenant plus, il va parler à Cathou. Mais celle-ci, qui a mal compris le but des démarches de son maître, décide de quitter la maison.

Une explication a lieu entre les jeunes gens qui finissent par reconnaître leur mutuelle affection. Prosper, tout heureux, court annoncer ses fiançailles à Bénitou.

Une violente altercation s'élève entre les deux hommes, au cours de laquelle le vieux serviteur révèle à son maître la faute qu'avait commise autrefois Marceline Barradet. Prosper est donc le fils de Bénitou; il hésite un instant, mais son amour l'emporte, et déchirant la lettre révélatrice, il chasse brutalement son père.

Le soir descend; Bénitou, brisé erre tristement parmi les tombes éparses du cimetière emportant avec lui le secret et l'oubli.

## L'AMULETTE RÉVÉLATRICE

Exclusivité « S. Van Goitsenhoven »

L'honorable Wong Sing, notable commerçant du quartier chinois de New-York, a pour tout personnel, son neveu Yano, un jeune homme de quinze ans, rêveur et sentimental, qui adore son chien Gow.

Nous sommes en pleine guerre et la propagande féminine en faveur de l'enrôlement volontaire bat son plein à tous les carrefours.

Une jeune fille de la haute société new-yorkaise, miss Letty Stanford, compte parmi les plus ardentes propagandistes. Mais son ardeur patriotique, n'a pas l'heur de plaire à deux « citoyens » américains, nés de l'autre côté du Rhin, qui décident de faire disparaître la jeune américaine.

Yano, chargé par son oncle d'aller livrer une commande à miss Stanford, se rend chez la jeune fille en compagnie de Gow. D'impitoyables chasseurs de chiens errants ayant aperçu l'animal veulent l'emmener en fourrière. Yano s'oppose avec la fureur du désespoir au rapt de son chien favori. Il succomberait cependant dans cette lutte inégale si Letty n'intervenait en sa faveur. Yano, pour témoigner sa gratitude à la protectrice de Gow, la prie d'accepter une amulette ancienne qui a la réputation de protéger du malheur celui qui la porte.

La vertu du précieux talisman semble bien illusoire, car le soir même Elsy est enlevée de chez elle par Hans et ses complices qui s'empressent de séquestrer la jeune fille. Yano, qui s'est attardé dans un tripot et a trouvé porte close chez son oncle, a remarqué les étranges allées et venues des ravisseurs d'Elsy. Pris d'un singulier pressentiment, le jeune chinois se rend chez les Stanford et veut prévenir le père d'Elsy. Mais, ce dernier, affolé par la disparition de sa fille, refuse d'écouter le jeune homme.

Le lendemain matin Yano découvre dans le couloir d'une maison voisine l'amulette dont il a fait don à Elsy.



UNION-ÉCLAIR

présente

DEUX

TRÈS BEAUX

FILMS

FRANÇAIS :

# LE PAUVRE VILLAGE

COMPOSITION ET MISE EN SCÈNE

de

Jean HERVÉ, de la Comédie Française

Cette superbe production, qui a obtenu un très gros succès, à la présentation du Colisée, sera présentée à nouveau

le Lundi 6 Février, au PALAIS DE LA MUTUALITÉ. - Date de sortie : 31 Mars

# LA NUIT DE LA SAINT-JEAN

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

de

M. Robert SAIDREAU

D'après l'œuvre de R. FRANCHEVILLE et CHANLAINE

INTERPRÉTÉE PAR

Jean DAX et Marie RUSSLANA-DOUBASSOFF

sera édité le 3 Mars prochain

C'EST LE MOMENT DE RETENIR cette MERVEILLEUSE TRAGÉDIE



Persuadé que la jeune fille doit être séquestrée dans l'immeuble, il use d'un stratagème pour arriver jusqu'à elle et parvient à la faire évader. Les ravisseurs, furieux de voir leurs plans déjoués, s'acharnent à la poursuite du jeune chinois. Celui-ci, pour leur échapper, se voit contraint de sauter par la fenêtre et se blesse assez gravement dans sa chute.

Mais Letty n'a pas oublié son sauveur. Tandis que la police s'empare de ses agresseurs, elle s'empresse auprès du blessé et lui fait remettre par son père une généreuse récompense, qui permettra à Yano, une fois rétabli, d'épouser Sui-Sen, sa jolie fiancée, et d'acheter une ferme, objet de ses rêves!

## LA PANTHÈRE NOIRE

Exclusivité « Phocéa-Location »

Dans un hôtel somptueux de Paris, une femme d'une beauté fascinante, aventurière sortie de l'ombre et du mystère que ses amours farouches ont fait surnommé « La Panthère Noire », a installé un tripot élégant où tout ce que Paris compte de viveurs à la mode vient jouer, boire et danser, laissant rouler des flots d'or sur les tapis et dans l'escarcelle de la Panthère Noire.

Le Comte Mausley et son ami Marling, deux riches Anglais de passage à Paris, sont vite devenus de fidèles habitués de cette maison de plaisirs. Tandis que Mausley, dont le cœur a été touché par la beauté étrange de la Panthère Noire, ne cherche pas à approfondir, Marling émet ses principes sur l'hérédité, d'après lui si cette femme est cruelle au point de pousser froidement des hommes à la mort, c'est que parmi ses ancêtres il se trouva une créature dont la cruauté fut ataviquement transmise à ses descendants.

En effet, après avoir complètement ruiné un malheureux jeune homme follement épris d'elle, elle le rejette tel un pantin brisé. Cette attitude inspire à Marling une réflexion et il la compare non pas à une Panthère, mais à Fausta, l'Impératrice Romaine, dont la cruauté est légendaire et qui doit certainement compter parmi les ascendants de la jeune femme. Il évoque pour elle des scènes de la Rome antique où une femme jeune et belle, faisait par simple caprice mourir des hommes beaux, jeunes et vigoureux.

Mais les scandales qui naissent à chaque moment dans ce tripot ont forcé les autorités à fermer l'hôtel. Il faut que Fausta disparaisse; mais peut-elle entraîner dans sa vie d'aventures la délicieuse fillette dont elle est mère. Doit-elle lui donner l'exemple d'une vie sans dignité? Non! Elle confesse toute sa vie au Comte Mausley et celui-ci touché par l'amour pur que Fausta témoigne pour sa fille, s'engage à l'adopter et à l'élever dans l'ignorance de ce que fut la vie de sa mère.

Vingt ans après. La fillette de Fausta est devenue une jeune fille délicieuse, sa ressemblance avec Fausta est frappante. Son caractère autoritaire et parfois cruel se ressent vivement des passions qui agitent la vie de sa mère, malgré les efforts du Comte Mausley qui lui apprend à dominer les élans de son caractère emporté.

Mary fait tous ses efforts pour dompter ses écarts d'humeur, mais néanmoins parfois encore son sang bouillonnent et un jour qu'un palefrenier a laissé échapper un dogue qui blesse le chien favori de Mary, elle cravache le jeune homme jusqu'à ce qu'il s'écroule sur le sol.

Marling est devenu éperdument amoureux de Mary, mais



## METTEURS EN SCÈNE, EDITEURS

Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur Lucien BOUCHER, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,

## LES ATELIERS FANTASIA

TÉL. ROQUETTE 22-68

se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value artistique et commerciale.

ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES

PARIS : 13 et 15 Rue Piat (20<sup>e</sup>) PARIS  
DIRECTEUR : Pierre Matras

Toutes les applications de la Peinture et de la  
Typographie au Cinéma. Cartes animées  
pour Documentaires. Apparition de  
Lettres. Surimpressions et Fondus  
Travaux industriels  
Publicité

la différence d'âge qui les sépare empêche l'amoureux de se déclarer. Mary qui a remarqué et compris la passion qu'elle lui inspire et qui de son côté aime Marling, décide de brusquer la situation et de provoquer les aveux de l'homme de son choix.

Marling ignore les origines de Mary, mais il a confiance en l'honneur et la droiture de Mausley, il est certain que celui-ci n'aurait pas recueilli un enfant de basse extraction. Mausley avant de consentir au mariage demande à réfléchir.

Jack, fils de Mausley, entraîné par de mauvaises fréquentations et spécialement par celle de son intime ami Hampton mène une vie de plaisirs et de débauche qui l'entraîne à faire des dettes.

Pendant une chasse à courre le Comte est retrouvé mort par son fils Jack et la douleur entre dans cette maison où



M. HENRY ROUSSELI.



M<sup>me</sup> EMMY LYNN

M. MAURICE RENAUD  
de l'Opéra

== AGENCE ==  
== GÉNÉRALE ==  
CINÉMATOGRAPHIQUE

NE MANQUEZ PAS D'ASSISTER

le *Mardi 7 Février*, à 10 heures, à la *Salle Marivaux*

à la Présentation du Merveilleux Film Français

# LA VÉRITÉ

Comédie dramatique. — Scénario et réalisation par HENRY-ROUSSELL

Interprétée par

EMMY LYNN -:- MAURICE RENAUD, de l'Opéra

Mlle Violette JYL, MM. POLACK, de la Comédie Française, et OLIVIER

Date de Sortie : 21 AVRIL

LOCATION pour France, Belgique et Suisse :  
AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE  
12, Rue Gaillon -:- PARIS

VENTE pour tous autres pays :  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FILMS ARTISTIQUES  
17, Rue de Choiseul -:- PARIS

jusqu'à présent la quiétude n'avait cessé de régner. Aussitôt que les usuriers apprennent la mort du Comte, ils se lancent aux trousses du jeune homme. Sous les menaces de l'un d'eux, Jack ouvre le coffre-fort de son père et y trouve une somme de 10,000 livres, il la prend et s'en sert pour payer quelques dettes criardes.

Quelques jours après, le Président de l'Association des Œuvres Charitables se présente au jeune homme et lui réclame une somme de 10,000 livres qui avait été confiée au Comte Mausley par l'Association. Jack s'aperçoit avec terreur qu'il vient, par légèreté, de commettre une faute grave dont la souillure pourrait rejaillir sur le nom sans tache de son père. Le Président lui donne toutefois le temps nécessaire au remboursement de la somme. Mais comment la trouvera-t-il ! Hampton a une idée, Mary ressemble comme deux gouttes d'eau à Fausta, sous prétexte d'un voyage en Ecosse, ils partiront tous pour Paris, la maison de jeux sera rouverte et grâce aux gains énormes les 10,000 livres pourront être remboursées. Après de longues hésitations, Mary consent à tout, uniquement pour éviter que le nom de son père adoptif soit déshonoré.

La réouverture de « La maison de Fausta » est un évènement parisien. Chacun se demande quel philtre mystérieux a pu conserver à Fausta une jeunesse aussi éclatante.

L'un des premiers, le Comte Boris, qui fut l'adorateur le plus passionné de la vraie Fausta est revenu, et par les cadeaux princiers il espère s'attacher l'amour de la jeune fille, car il sait exactement qui est la prétendue Fausta.

Marling que le hasard d'un voyage a amené à Paris, n'a pas manqué de visiter le lieu de ses plaisirs d'autrefois. Sa surprise est énorme en reconnaissant Mary sous les habits de Fausta. Au moment où il allait lui demander des explications, la jeune fille le quitte se rendant en compagnie de ses amis à une visite des bars de nuit à la mode. Après la visite des grands bars, Boris entraîne Mary et la femme de Hampton et veut leur faire visiter les bals de barrière. Ils y arrivent bientôt et pénètrent dans le bouge, mais au moment où la femme de Hampton va les suivre une femme l'arrête, lui disant qu'un danger grave les menace. Affolée, elle remonte dans l'auto et court prévenir Jack et Hampton qui étaient restés au bar.

Pendant ce temps, la même femme avait fait pénétrer Mary et Boris dans une chambre de l'étage afin de les soustraire aux regards des apaches réunis dans le bal. Boris veut profiter de cette occasion inespérée, il veut saisir la jeune fille, mais celle-ci se débat avec vigueur.

Marling est parvenu à rejoindre Jack et Hampton et leur demande des explications sur la façon dont Mary a été amenée à se lancer dans cette vie d'aventures. A ce moment précis, la femme de Hampton arrive et les met au courant des dangers courus par Mary. Sans perdre un instant tous s'élancent et Marling enfonce la porte de la chambre où Boris est sur le point de vaincre la résistance de Mary, la porte s'ouvre et la femme qui les fit pénétrer dans la chambre et qui n'est autre que la vraie Fausta, s'élance la première au secours de celle qu'elle sait à présent être sa fille. Boris croyant à une attaque des apaches que les sergents de ville poursuivent et arrêtent au cours d'une raffe monstre; tire son revolver et fait feu, blessant mortellement la pauvre femme. Mary fait transporter sa mère à son hôtel et la pauvre créature se croyant revenue au temps de sa splendeur d'antan, meurt radieusement transfigurée par son beau rêve.

Marling a appris par quel noble sacrifice Mary fut amenée à risquer l'honneur de son nom dans cette terrible aventure.

Les épreuves n'ont fait que grandir l'amour des deux amoureux qui récoltent enfin dans la paix le bonheur qu'ils avaient si bien mérité.

Ce drame poignant par ses situations angoissantes est mis en scène avec une maîtrise extraordinaire par notre compatriote et ami Emile Chautard. Miss Florence Reed et ses partenaires y prêtent une finesse de jeu et une élévation de sentiments qui font de ce film une des meilleures productions parues depuis longtemps sur l'écran.

## L'AMOUR DISPOSE

Exclusivité « Union-Eclair »

Restée orpheline, Marie-Louise Hubbard se voit dépouillée de la luxueuse demeure de ses parents, par les créanciers de ceux-ci. Le magnifique domaine et son contenu, vendu aux enchères, suffit à peine à couvrir l'énorme déficit laissé par des chatelains imprévoyants, et Marie-Louise, accompagnée de sa nourrice, une vieille négresse, dévouée et fidèle, se réfugie dans une des dépendances du château, une mesure sordide et abandonnée qui n'a tenté aucun des acquéreurs.

Dick Alison, jeune citadin, a assisté à la vente et déviant le chagrin de Marie-Louise à la vue des objets éparpillés par le marteau du commissaire-priseur, il a acheté le lit de la jeune fille pour le lui laisser ensuite. Marie-Louise, touchée, souhaite pouvoir un jour rendre au jeune homme sa bonne action.

Dick, surpris un jour par l'orage près de la cahute des deux femmes, trempé comme une soupe, s'installe pour la nuit sous le toit hospitalier et le lendemain, avant de repartir, confie sa carte à Marie-Louise avec la promesse que la jeune fille s'adressera à lui en cas de besoin.

Au bout de quelque temps, Dick ayant repris à New-York ses occupations, ne se souvient plus de Marie-Louise. Il est fiancé à Betty Caldwell, une aventurière dont il ne soupçonne pas le jeu adroit, et se laisse bernier par son complice Wilbur Mosely, un artiste, aux talents de parasite. Marie-Louise, un jour, débarque de sa forêt en suppliant Dick de s'occuper d'elle, son éducation est à faire, et la vieille nourrice a trouvé naturel que le jeune Alison, un messie bien riche et bien gentil, prenne soin de M<sup>lle</sup> Hubbard ! Dick confie, sans arrière-pensée, la petite orpheline à Betty, jusqu'à la réouverture des pensions.

Marie-Louise découvre le jeu des deux complices et pour sauver celui qu'elle aime en secret, laisse percer pour Wilbur un sentiment très tendre qu'elle est loin d'éprouver. Dick va donc fiancer Marie-Louise et Wilbur, choqué d'avoir appris par surprise ce que la confiance de la jeune fille aurait dû lui apprendre. Mais à ce moment, Marie-Louise disparaît.

Dick affolé se précipite chez Betty et son arrivée intempes-tive le met en présence de la trahison de Wilbur. Il rompt ses fiançailles avec Miss Caldwell, et poussé par un espoir secret, prend le chemin de la vieille mesure où Nounouche attend la venue de jours meilleurs. Marie-Louise, revenue près de sa vieille nourrice, est malade, mais l'arrivée de Dick arrange bien des choses, et la négresse, qui se disposait à aller quérir le docteur, s'empresse chez le pasteur. Ce qui rappelle immédiatement les belles couleurs sur les joues de Marie-Louise.

L'Amour n'est-il pas coutumier de ces miracles ?

## UN TERRIBLE DILEMME

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique »

Personne n'est plus malheureux que le docteur Ridgewell. Marié à l'actrice fameuse Adélaïde Hedlar, entraîné par elle dans le tourbillon d'une existence fiévreuse et trépidante, Ridgewell, connu et ostimé à travers les succès de sa femme, accumule chaque jour contre elle une sorte de révolte pour sa personnalité diminuée.

D'un commun accord, les deux époux divorcent. Le docteur, décidé à refaire sa vie, change de nom et s'installe à Ludville, un petit pays perdu dans la montagne. Personne dans la contrée ne soupçonne le passé douloureux du médecin, on adore simplement le nouveau venu, dont on sait l'âme compatissante aux souffrances physiques et morales de ses malades.

Nettie Bryson, la fille du pasteur, illumine de toute sa rayonnante jeunesse la vie mélancolique de Ridgewell, et à la mort de son père, met tranquillement sa petite main confiante dans celle du docteur, auquel elle se confie selon le vœu du mourant. Ridgewell épouse Nettie, se gardant bien de lui révéler son divorce, car la foi naïve de la jeune fille aux instincts simples et honnêtes n'admettrait pas une union contraire aux lois de Dieu.

Pendant trois ans rien ne vient troubler la quiétude du jeune ménage, mais une indiscretion rapportée à Adélaïde Hedlar, apprend à l'actrice le mariage de son mari. Adélaïde regrette son erreur et souhaite de toutes ses forces que la nouvelle soit fautive. Afin de s'en assurer, elle vient elle-même à Ludville. A l'insu de Ridgewell, les deux femmes font connaissance et Nettie, captivée par le charme de la tragédienne, est loin de se douter que son bonheur est entre les mains de cette étrangère séduisante.

Ridgewell, en présence de sa femme, conçoit tout le plan de l'audacieuse créature. Il se doute qu'elle n'aura pitié ni de la candide fille qui s'est confiée à lui, ni du tout petit enfant qui est venu embellir le foyer... Femme avant tout, Adélaïde doit haïr celle qui lui a volé son mari !

Les séductions de l'actrice ont bientôt raison de la faible résistance de Ridgewell, et ce dernier révèle à Nettie son premier mariage et son divorce. Affolée à l'idée qu'un mensonge a pu duper son bonheur, Nettie vient confier sa peine à Adélaïde sans se douter que sa grande amie est l'auteur de toute cette ruine. Le désespoir de Nettie est si grand, ses larmes si sincères, qu'Adélaïde recule devant le caprice meurtrier. C'est elle qui ramène Nettie auprès du docteur avec l'assurance qu'Adélaïde Hedlar est morte, bien morte, et qu'elle n'a pas à redouter les droits légitimes d'une telle rivale.

Et elle s'en va, résignée, gravissant les étapes de son rude calvaire, au bout duquel la passion et la charité, unies, lui dicteront un nouveau destin.

## TUG

Exclusivité de « La Société Française des Films Artistiques ».

Un nègre très policé, Herbert Lanyou, quitte San Francisco pour aller tenter la fortune aux Philippines afin de pouvoir épouser à son retour Mildred Gerrison, une jeune orpheline qu'il aime et qui le lui rend bien.

Deux ans s'écoulent, Herbert a ramassé une petite fortune ; il annonce son prochain retour à sa fiancée et celle-ci attend



impatiemment sa venue auprès de sa tante Jenny, une excellente femme qui l'a recueillie à la mort de ses parents. Sa joie est hélas, de courte durée, car les journaux lui apprennent soudain que le steamer qui ramenait Herbert a été détruit corps et biens par un cyclone.

Le temps passe, le chagrin de Mildred s'atténue.

On ne vit pas avec les morts.

Un jour, tante Jenny offre l'hospitalité à un automobiliste victime d'une panne. C'est lui aussi, un nègre, nommé William Mager, un manager de boxe qui tient en outre à San Francisco un tripot clandestin.

Mager s'éprend de Mildred, et lorsqu'il quitte sa bonne hôtesse, il l'invite à le venir voir avec sa nièce à San Francisco.

Quelque temps plus tard, tante Jenny répond à l'invitation de Mager dans lequel elle voit un mari possible pour sa nièce.

Elle se rend à la ville avec Mildred et finalement Mager lui demande la main de cette dernière en ayant soin de lui faire croire qu'il cherche un métier très honorable.

Tante Jenny transmet à sa nièce la demande de Mager, mais Mildred refuse d'abord d'épouser ce dernier. Il faut que sa pauvre tante lui avoue qu'elle est à deux doigts de la ruine, pour qu'elle consente enfin à se marier avec William qu'elle n'aime pas, uniquement pour éviter à sa bonne parente les horreurs de la pauvreté.

Quelques mois se sont écoulés ; Mildred est devenue la femme de William et celui-ci, violent et brutal, lui administre un jour un coup de poing en plein visage.



Les  
**Super-Productions de R-C**

**PAULINE FREDERICK dans**

**DEUX GENRES DE FEMMES** (Two Kinds of Women). L'étoile parmi les étoiles. Le rôle culminant parmi les rôles. Pauline FREDERICK se surpasse, captivante et troublante, aussi belle et aussi attrayante en toilette de soirée qu'habillée en cow-boy.

**SESSUE HAYAKAWA dans**

**CINQ JOURS A VIVRE** (Five Days to Live). Le roman d'amour le plus sublime présenté depuis l'épisode de *Roméo et Juliette*, narré dramatiquement et mis en scène dans un décor oriental d'une somptueuse magnificence.

**DORIS MAY dans**

**EDEN ET RETOUR** (Eden and Return). Une farce impayable, bouffonne, amusante d'un bout à l'autre, et remplie de malice. Cependant cette charmante artiste est l'héroïne d'un roman véridique.

**"ANNÉES SILENCIEUSES"**

(Silent Years). Tiré du roman célèbre de Harriet T. Comstock **MAM'SELL JO**. Mis en scène sous la direction de Louis J. GASNIER. La troupe qui interprète ce film est composée d'étoiles, et l'action se déroule dans un décor d'une beauté extraordinaire.

**A L'ENTRÉE des ARTISTES**

(At the Stage Door). Nous vivons un récit de la vie captivante de Broadway, poignante, étincelante et colorée. Intrigues et personnalités douteuses, danseuses, hommes et femmes du monde, le tout entremêlé et présenté sous la forme d'un roman palpitant, dirigé par WILLIAM CHRISTY CABANNE.

**R-C PICTURES CORPORATION**

Robertson-Cole Building

723, Seventh-Avenue  
New-York City (Etats-Unis)

Adresse télégraphique: **Robcolfil** (Tous les Codes)

Lorsque le lendemain, tante Jenny revoit sa nièce, elle parvient, non sans peine, à lui faire raconter la scène qui s'est déroulée la veille et furieuse après William, elle décide de lui infliger une correction magistrale.

En vraie négresse qu'elle est, tante Jenny se procure un fouet assez semblable à ceux qu'employaient jadis les gardiens d'esclaves ; elle va relancer Mager à son bureau et lui flanque à tour de bras une volée énergique.

Ce jour là revient Herber Lanyou, qu'on avait cru mort, et qui a été miraculeusement sauvé du naufrage. N'ayant pu retrouver sa fiancée, et pour cause, Herbert se rend au bar qu'il fréquentait jadis et il y rencontre William Mager, un de ses amis d'autrefois.

William invite Herbert à dîner chez lui et c'est ainsi que ce dernier retrouve Mildred.

A quelque temps de là, Mager organise un grand match de boxe entre son ami Tug Wilson, un bon nègre d'une force herculéenne, promu depuis peu champion du monde des poids lourds, et Sydney Kirkwood, détenteur du même titre.

Mager veut que ce match sensationnel double d'un cuop sa fortune, et, peu scrupuleux sur le choix des moyens, il demande à Tug de se laisser battre au dix-septième round ; le boxeur noir refuse d'accepter cette combinaison malhonnête, mais Mager va voir l'amie de Tug, Marguerite Peudlelong, et il parvient à la gagner à sa cause.

Sur les instances de sa maîtresse qu'il adore, Tug promet bientôt de se faire battre.

Le soir du match arrive : les rounds se succèdent et Tug va enfin succomber comme il l'a promis, à son adversaire, lorsque Marguerite, regrettant sa trahison, lui fait passer un billet dans lequel elle lui demande de défendre son honneur de boxeur et de combattre jusqu'au bout. Un instant plus tard, Tug est vainqueur et sa victoire ruine Mager qui avait joué toute sa fortune sur Sydney Kirkwood.

Rentré dans son cabinet, William cherche à s'expliquer la conduite de Tug et rappelant de vagues souvenirs il en vient à s'imaginer que Tug, Herbert et Mildred se sont concertés pour le ruiner. Furieux après ces trois personnes, Mager jure de se venger d'elles, et naturellement, il décide de s'attaquer d'abord à la plus faible, c'est-à-dire à sa femme.

Il rentre chez lui où celle-ci l'attend et se jetant sur elle il la roue de coups ; la malheureuse jeune femme parvient cependant à échapper à son bourreau et à se réfugier dans une pièce où elle s'enferme.

Tandis que Mager brise à coups de hache la porte qui protège sa femme, Herbert arrive en courant, prévenu par des passants qui ont entendu les cris poussés par Mildred ; il arrache cette dernière des mains de son tortionnaire qui, subitement se trouve face à face avec tante Jenny, accourue elle aussi au secours de sa nièce.

Mager tire sur la nouvelle venue et la manque, mais la vieille négresse riposte et l'abat.

L'année suivante, lorsque les roses refléurissent, Herbert et Mildred se marient, réalisant ainsi le rêve de leur vie.



ÉTABLISSEMENTS

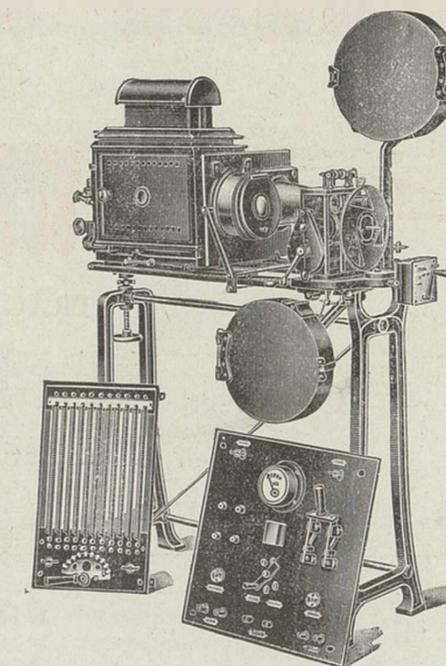
**J. DEMARIA**

35, Rue de Clichy, PARIS

TÉL. : GUT. 64-63 ADR. TÉL. : JIDEPHOTO-PARIS

Matériel Cinématographique pour grandes Exploitations

**Projecteur NATIONAL renforcé**



oste : 100 ampères

**APPAREILS POUR PETITES EXPLOITATIONS**  
POUR L'ENSEIGNEMENT & LA FAMILLE

**APPAREILS PRISE DE VUES**  
POUR PROFESSIONNELS ET POUR AMATEURS

**NOUVEAU SYSTÈME D'ÉCLAIRAGE**  
par lampes à incandescence à bas voltage & à voltage normal

**LOCATION DE MATÉRIEL**

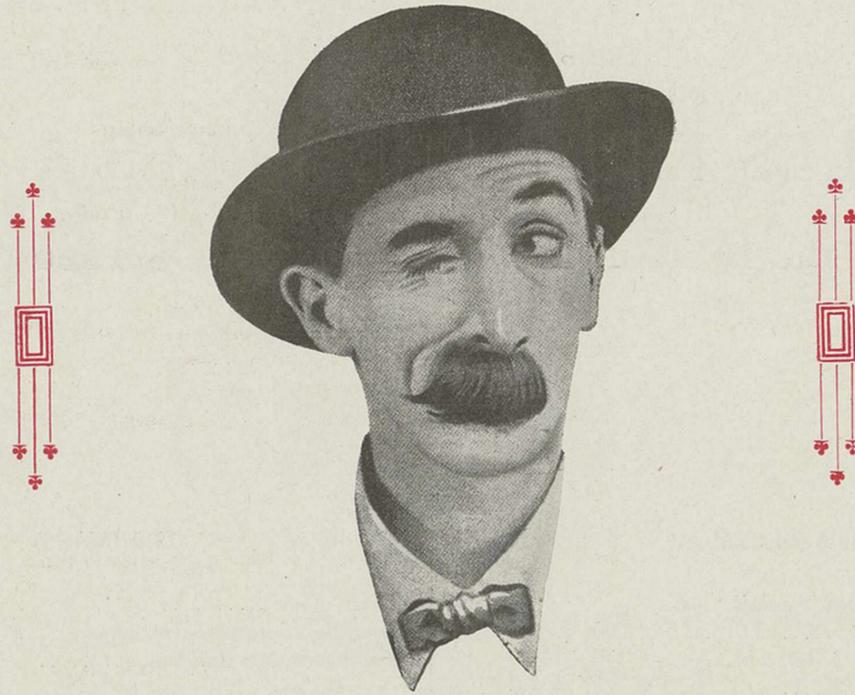
CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES { Lyon : FOUREL, 49, quai Gailleton.  
Bordeaux : DUMESTE, 109, Rue Sainte-Croix.  
Toulouse : BOURBONNET, 62, Rue Matabiau.

Le Matériel cinématographique de notre Maison est vendu avec Facilités de paiement par :  
**L'INTERMÉDIAIRE, 27, Rue Monsigny, PARIS**



WILLIAM-FOX présentera bientôt DUDULE (Clyde Cook)



DANS

# DUDULE FILS DE LA FEMME A BARBE

HORS SÉRIE

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.500 MÈTRES

SENSATIONNEL

Le Film comique le plus important qui ait été conçu à ce jour

17, rue Pigalle, PARIS-9<sup>e</sup>  
Téléphone : Trudaine 66-79 66-80

**FOX-FILM**

LOCATION :  
21, rue Fontaine, PARIS-9<sup>e</sup>  
Téléphone : Trudaine 28-66

AGENCES

BORDEAUX, 40, rue Poquein-Collère.  
Téléphone : 45-69.

LYON, 75, rue de la République.  
Téléphone : 27-95.

LILLE, place du Théâtre et 12, rue des Manneliers.  
Téléphone : 22-98.

MARSEILLE, 31, rue Dieudé.  
Téléphone : 61-97.

ALGER, 71, rue d'Isly.

BRUXELLES, 59-61, boulevard Adolphe-Max  
60, rue du Pont-Neuf.  
Téléphone : 109-18.

STRASBOURG, 3, rue du 22-Novembre.  
Téléphone : 42-48.

COLOGNE, 32-36, Komädienstrasse.  
Téléphone : 14-01.

GENÈVE, 1 rue du Commerce.  
Téléphone : Stand 965.

|  | Mètres | Éditeurs   | Mètres  | Éditeurs          |
|--|--------|------------|---|-------------------|
| <b>1919 (AOUT)</b>                                     |        |            |   |                   |
| Tango (le), film de la danse.....                      | 275    | Sutto      | Truc de Madou (le), comédie.....                | 300 Loc. Nat.     |
| Tante à héritage (une), comique....                    | 315    | Harry      | Tourbillon (le), drame.....                     | 1.597 Harry       |
| Train vers l'abîme (le), drame.....                    | 1.400  | Super film | Totoche chez les fous, comique.....             | 600 A. G. C.      |
| Trondeville détective, comique.....                    | 560    | Eclipse    | Trésor de Kériolet (le), ciné-roman ..          | Phocéa            |
| Trois potards (les), comédie.....                      | 480    | Pathé      | <b>1920 (MARS)</b>                              |                   |
| Tsouin-Tsouin chauffeur, comique ..                    | 600    | Soleil     | Toto cuisinier, comique.....                    | 220 Pathé         |
| Talisman (le), drame.....                              | 1.700  | Gaumont    | Toujours de l'audace, comédie.....              | 1.325 Fox         |
| <b>1919 (SEPTEMBRE)</b>                                |        |            |   |                   |
| Trente dollars par semaine, com....                    | 1.400  | A. G. C.   | Tartuffes (les), drame.....                     | 1.400 Loc. Nat.   |
| Toto vagabond, comique.....                            | 210    | Pathé      | Tyran de la prairie (le), drame.....            | 1.335 A. G. C.    |
| Tsouin-Tsouin et les sirènes, com...                   | 675    | Soleil     | Terreur de la vallée (la), drame.....           | 560 Harry         |
| Tigre sacré (le), ciné-roman.....                      |        | Pathé      | <b>1920 (AVRIL)</b>                             |                   |
| Tribulations d'un garçon épicier (les)<br>comique..... | 600    | Harry      | Traquenard (le), comédie dram.....              | 1.745 A. G.       |
| <b>1919 (OCTOBRE)</b>                                  |        |            |   |                   |
| Tarzan chez les singes, com. dram... 2.000             |        | Pathé      | Tendresse victorieuse (la), drame ...           | 1.600 Eclair C.   |
| Toto régisseur, comique.....                           | 370    | Pathé      | Tourmente (la), drame.....                      | 1.910 Goitsenhov. |
| Tout pour l'or, drame.....                             | 650    | Super Film | Trace (la), drame.....                          | 1.600 Eclipse     |
| <b>1919 (NOVEMBRE)</b>                                 |        |            |   |                   |
| Tout le monde au poste, comique ....                   | 350    | Phocéa     | Théodore Deboux garçon d'hôtel,<br>comique..... | 625 Aubert        |
| Tsouin-Tsouin et les joyeuses sirènes,<br>comique..... | 675    | Soleil     | <b>1920 (MAI)</b>                               |                   |
| Trésor de Lys Tanghett (le), com....                   | 600    | Fox        | Triomphe du talent (le), drame.....             | 1.400 Fox         |
| Trombe (en), drame.....                                | 655    | A. G. C.   | Tragédie Shakespearienne (une),<br>comique..... | 600 Harry         |
| Treflar, drame.....                                    | 2.300  | Univers    | Torture, drame.....                             | 1.450 Fox         |
| Tsouin-Tsouin garçon de salle, com..                   | 530    | Soleil     | <b>1920 (JUIN)</b>                              |                   |
| Travail, drame.....                                    | 10.500 | Pathé      | Trop, comédie.....                              | 1.464 Aubert      |
| <b>1919 (DÉCEMBRE)</b>                                 |        |            |   |                   |
| Tsouin-Tsouin au château, comique ..                   | 635    | Soleil     | Tante Ursule, comédie.....                      | 1.150 Fox         |
| Treizième heure (la), drame.....                       | 1.480  | Harry      | Totoche reine de la choucroute, com..           | 685 A. G. C.      |
| Tête brûlée, drame.....                                | 1.475  | A. G. C.   | <b>1920 (JUILLET)</b>                           |                   |
| Tête à l'huile, jockey, comique.....                   | 750    | Kinéma     | Terre-neuve (le), drame.....                    | 1.100 Fox         |
| Témoin dans la nuit (un), drame....                    | 1.500  | Phocéa     | Terre commande (la), comédie dram..             | 1.330 Pathé       |
| Tache originelle (la), drame.....                      | 1.260  | Pathé      | <b>1920 (AOUT)</b>                              |                   |
| Tragique méprise, drame.....                           | 600    | Petit      | Toujours vainqueur ! drame.....                 | 1.450 Fox         |
| <b>1920 (JANVIER)</b>                                  |        |            |   |                   |
| Tramontane (la), comique.....                          | 630    | Fox        | Trésor d'âme (le), drame.....                   | 2.090 Gaumont     |
| Temple du Crépuscule (le), drame... 1.440              |        | Phocéa     | Totoche la bohémienne, comique....              | 525 A. G. C.      |
| Tout arrive, comique.....                              | 600    | Fox        | Théâtre et la vie (le), drame.....              | 1.780 Aubert      |
| <b>1920 (FÉVRIER)</b>                                  |        |            |   |                   |
| Ténèbres, ciné-roman.....                              |        | Harry      | <b>1920 (SEPTEMBRE)</b>                         |                   |
| Témoin dernier cri (un), comique... 140                |        | Gaumont    | Tue-la-Mort, ciné-roman.....                    | Eclipse           |
|  |        |            | Tuez-moi, je le veux, comique.....              | 620 Harry         |
|  |        |            | <b>1920 (OCTOBRE)</b>                           |                   |
|  |        |            | Tout en canardant, comique.....                 | 600 Fox           |
|  |        |            | Terrible nuit (une), comique.....               | 395 Phocéa        |
|  |        |            | Tartarin d'Amérique (un), comédie .             | 1.000 Petit       |

# LES AFFICHES LITHOGRAPHIQUES

LES PLUS JOLIES

LES MIEUX RÉUSSIES

LES PLUS BELLES EN COULEURS

sortent de l'Imprimerie de "LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE"

## LOUEURS ET ÉDITEURS !!

Avant de commander vos affiches, venez nous voir, consultez nos prix, voyez nos spécimens et vous pourrez juger et comparer.

Les maquettes et croquis sont signés des meilleurs artistes.

Vous pourrez également voir nos différents genres de travaux d'impression, notices, encartages, phototypie, héliogravure, etc...

S'adresser à la MAISON DU CINÉMA

SERVICE DE LA PUBLICITÉ

50, Rue de Bondy (Boulevard St-Martin) PARIS (X<sup>e</sup>)

|  | Mètres | Éditeur |
|--|--------|---------|
| 1920 (NOVEMBRE)                                      |        |         |
| Tramway de Stop Trop (le), comique .                 | 600    | Fox     |
| Tailleur est ailleurs (le), comique ...              | 600    | Fox     |
| Trois gants de la dame en noir (les),<br>drame ..... | 1.800  | Phocéa  |
| Tartarin sur les Alpes (1 <sup>re</sup> série) ....  | 1.650  | Phocéa  |
| Téméraire (le), film d'aventures .....               | 1.500  | Fox     |

|  | Mètres | Éditeurs   |
|--|--------|------------|
| 1920 (DÉCEMBRE)                                    |        |            |
| Tombée du nid, comédie .....                       | 930    | Pathé      |
| Terreur du faubourg (la), comédie<br>comique ..... | 595    | Eclipse    |
| Tout se paye, comédie dramatique .....             | 1.740  | Pathé      |
| Truc de Fatty (le), comique.....                   | 370    | Super Film |

## U

|                             |       |         |
|-----------------------------|-------|---------|
| 1916 (MAI)                  |       |         |
| Ultus, drame policier ..... | 1.050 | Gaumont |

|                          |       |          |
|--------------------------|-------|----------|
| 1916 (JUIN)              |       |          |
| Usurier (l'), drame..... | 1.025 | A. G. C. |

|                                     |     |           |
|-------------------------------------|-----|-----------|
| 1916 (OCTOBRE)                      |     |           |
| Uniforme de Bunny (l'), comique.... | 314 | Vitagraph |

|                                     |     |      |
|-------------------------------------|-----|------|
| 1917 (JANVIER)                      |     |      |
| Un pour l'autre (l'), comédie ..... | 700 | Mary |

|                                   |     |       |
|-----------------------------------|-----|-------|
| 1917 (MARS)                       |     |       |
| Un et un font deux, comique ..... | 250 | Pathé |

|                                 |     |          |
|---------------------------------|-----|----------|
| 1917 (AVRIL)                    |     |          |
| Un père, s. v. p., comédie..... | 840 | A. G. C. |

|                                     |     |        |
|-------------------------------------|-----|--------|
| 1916 (AVRIL)                        |     |        |
| Vengez-moi, mon gendre !, comique . | 580 | Pathé  |
| Vie (une), drame .....              | 600 | Aubert |

|   |       |           |
|---|-------|-----------|
| 1916 (MAI)  |       |           |
| Vol du courrier (le), drame .....                                   | 305   | Aubert    |
| Voleur invisible (le), comique .....                                | 115   | Pathé     |
| Vampires (les), (l'homme des poi-<br>sons), drame d'aventures ..... | 1.252 | Gaumont   |
| Vive la Nation, patriotique .....                                   | 788   | Aubert    |
| Vengeance du cow-boy (la), drame ..                                 | 307   | Vitagraph |
| Villa tragique (la), dram: .....                                    | 1.140 | Adam      |
| Vol d'Olivi (le), drame .....                                       | 930   | Mary      |

|                           |     |          |
|---------------------------|-----|----------|
| 1917 (JUIN)               |     |          |
| Venin mortel, drame ..... | 585 | A. G. C. |

|  |     |         |
|--|-----|---------|
| 1918 (OCTOBRE)   |     |         |
| Unique aventure de Maître Petit<br>Peton, (l'), comédie..... | 780 | Eclipse |

|                                 |       |       |
|---------------------------------|-------|-------|
| 1919 (MARS)                     |       |       |
| Ursus, comédie dramatique ..... | 1.600 | Harry |

|  |       |        |
|--|-------|--------|
| 1919 (JUIN)                            |       |        |
| Un soir, drame .....                   | 1.500 | Eclair |
| Une trop grande famille, comique... .. | 325   | Petit  |

|                              |       |          |
|------------------------------|-------|----------|
| 1919 (SEPTEMBRE)             |       |          |
| Usurpateur (l'), drame ..... | 1.500 | Loc. Nat |

|                                |     |        |
|--------------------------------|-----|--------|
| 1919 (NOVEMBRE)                |     |        |
| Unis dans la mort, drame ..... | 750 | Kinéma |

|                                      |       |         |
|--------------------------------------|-------|---------|
| 1920 (JANVIER)                       |       |         |
| Un non-lieu, comédie dramatique..... | 1.180 | Gaumont |

## V

|   |       |           |
|---|-------|-----------|
| Virginie a dit : je danserai, comique .           | 305   | Pathé     |
| Vallée du mirage (la), drame .....                | 1.050 | Vitagraph |
| Victime du spiritisme, drame .....                | 650   | Petit     |
| Vengeance du nain (la), drame.....                | 1.125 | Pathé     |
| Violon du professeur Delmont (le),<br>drame ..... | 400   | A. G. C.  |

|  |     |              |
|--|-----|--------------|
| 1916 (JUILLET)                         |     |              |
| Vieux Papiers, comédie dramatique ...  | 750 | Edit. franç. |
| Vieux papiers, comédie dramatique ...  | 750 | Edit. franç. |
| Vengeance de Guido (la), dramatique .  | 305 | Aubert       |
| Voleur à la jambe de bois (le), com.   | 585 | Aubert       |
| Violence, drame .....                  | 925 | A. G. C.     |
| Vocation de Marjolaine (la), com. ...  | 325 | A. G. C.     |
| Voyageurs à la ferme (les), comique .  | 210 | Roy          |
| Villageois à Luna Park (les), com. ... | 180 | Roy          |
| Victime des spéculateurs ,drame ....   | 900 | Aubert       |

# LES AFFICHES LITHOGRAPHIQUES

LES PLUS JOLIES

LES MIEUX RÉUSSIES

LES PLUS BELLES EN COULEURS

sortent de l'Imprimerie de "LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE"

## LOUEURS ET ÉDITEURS !!

Avant de commander vos affiches, venez nous voir, consultez nos prix, voyez nos spécimens et vous pourrez juger et comparer.

Les maquettes et croquis sont signés des meilleurs artistes.

Vous pourrez également voir nos différents genres de travaux d'impression, notices, encartages, phototypie, héliogravure, etc...

S'adresser à la MAISON DU CINÉMA

SERVICE DE LA PUBLICITÉ

50, Rue de Bondy (Boulevard St-Martin) PARIS (X<sup>e</sup>)

|  | Mètres | Éditeur |
|--|--------|---------|
| 1920 (NOVEMBRE)                                      |        |         |
| Tramway de Stop Trop (le), comique ..                | 600    | Fox     |
| Tailleur est ailleurs (le), comique ...              | 600    | Fox     |
| Trois gants de la dame en noir (les),<br>drame ..... | 1.800  | Phocéa  |
| Tartarin sur les Alpes (1 <sup>re</sup> série) ....  | 1.650  | Phocéa  |
| Téméraire (le), film d'aventures .....               | 1.500  | Fox     |

|  | Mètres | Éditeurs   |
|--|--------|------------|
| 1920 (DÉCEMBRE)                                    |        |            |
| Tombée du nid, comédie .....                       | 930    | Pathé      |
| Terreur du faubourg (la), comédie<br>comique ..... | 595    | Eclipse    |
| Tout se paye, comédie dramatique .....             | 1.740  | Pathé      |
| Truc de Fatty (le), comique.....                   | 370    | Super Film |

## U

|                             |       |         |
|-----------------------------|-------|---------|
| 1916 (MAI)                  |       |         |
| Ultus, drame policier ..... | 1.050 | Gaumont |

|  |     |         |
|--|-----|---------|
| 1918 (OCTOBRE)   |     |         |
| Unique aventure de Maître Petit<br>Peton, (l'), comédie..... | 780 | Eclipse |

|                          |       |          |
|--------------------------|-------|----------|
| 1916 (JUIN)              |       |          |
| Usurier (l'), drame..... | 1.025 | A. G. C. |

|                                 |       |       |
|---------------------------------|-------|-------|
| 1919 (MARS)                     |       |       |
| Ursus, comédie dramatique ..... | 1.600 | Harry |

|                                     |     |           |
|-------------------------------------|-----|-----------|
| 1916 (OCTOBRE)                      |     |           |
| Uniforme de Bunny (l'), comique.... | 314 | Vitagraph |

|                                     |       |        |
|-------------------------------------|-------|--------|
| 1919 (JUIN)                         |       |        |
| Un soir, drame .....                | 1.500 | Eclair |
| Une trop grande famille, comique... | 325   | Petit  |

|                                     |     |      |
|-------------------------------------|-----|------|
| 1917 (JANVIER)                      |     |      |
| Un pour l'autre (l'), comédie ..... | 700 | Mary |

|                              |       |          |
|------------------------------|-------|----------|
| 1919 (SEPTEMBRE)             |       |          |
| Usurpateur (l'), drame ..... | 1.500 | Loc. Nat |

|                                   |     |       |
|-----------------------------------|-----|-------|
| 1917 (MARS)                       |     |       |
| Un et un font deux, comique ..... | 250 | Pathé |

|                                |     |        |
|--------------------------------|-----|--------|
| 1919 (NOVEMBRE)                |     |        |
| Unis dans la mort, drame ..... | 750 | Kinéma |

|                                 |     |          |
|---------------------------------|-----|----------|
| 1917 (AVRIL)                    |     |          |
| Un père, s. v. p., comédie..... | 840 | A. G. C. |

|                                      |       |         |
|--------------------------------------|-------|---------|
| 1920 (JANVIER)                       |       |         |
| Un non-lieu, comédie dramatique..... | 1.180 | Gaumont |

|                                      |     |        |
|--------------------------------------|-----|--------|
| 1916 (AVRIL)                         |     |        |
| Vengez-moi, mon gendre !, comique .. | 580 | Pathé  |
| Vie (une), drame .....               | 600 | Aubert |

|   |       |           |
|---|-------|-----------|
| V   |       |           |
| Virginie a dit : je danserai, comique ..          | 305   | Pathé     |
| Vallée du mirage (la), drame .....                | 1.050 | Vitagraph |
| Victime du spiritisme, drame .....                | 650   | Petit     |
| Vengeance du nain (la), drame.....                | 1.125 | Pathé     |
| Violon du professeur Delmont (le),<br>drame ..... | 400   | A. G. C.  |

|   |       |           |
|---|-------|-----------|
| 1916 (MAI)  |       |           |
| Vol du courrier (le), drame .....                                   | 305   | Aubert    |
| Voleur invisible (le), comique .....                                | 115   | Pathé     |
| Vampires (les), (l'homme des poi-<br>sons), drame d'aventures ..... | 1.252 | Gaumont   |
| Vive la Nation, patriotique .....                                   | 788   | Aubert    |
| Vengeance du cow-boy (la), drame ..                                 | 307   | Vitagraph |
| Villa tragique (la), drame .....                                    | 1.140 | Adam      |
| Vol d'Olivier (le), drame .....                                     | 930   | Mary      |

|  |     |              |
|--|-----|--------------|
| 1916 (JUILLET)                         |     |              |
| Vieux Papiers, comédie dramatique ...  | 750 | Edit. franç. |
| Vieux papiers, comédie dramatique ...  | 750 | Edit. franç. |
| Vengeance de Guido (la), dramatique.   | 305 | Aubert       |
| Voleur à la jambe de bois (le), com.   | 585 | Aubert       |
| Violence, drame .....                  | 925 | A. G. C.     |
| Vocation de Marjolaine (la), com. ...  | 325 | A. G. C.     |
| Voyageurs à la ferme (les), comique .. | 210 | Roy          |
| Villageois à Luna Park (les), com. ... | 180 | Roy          |
| Victime des spéculateurs, drame ....   | 900 | Aubert       |

|                           |     |          |
|---------------------------|-----|----------|
| 1917 (JUIN)               |     |          |
| Venin mortel, drame ..... | 585 | A. G. C. |

| 1916 (AOÛT)                                       |        |             |
|---|--------|-------------|
|   | Mètres | Éditeurs    |
| Vengeance du sapin (1a), drame .....              | 615    | A. G. C.    |
| Voix de la conscience (1a), drame ....            | 577    | Vitagraph   |
| Vengeance de Montaloo (1a), drame..               | 1.125  | France Ciné |
| 1916 (SEPTEMBRE)                                  |        |             |
| Visite à ses ancêtres (une), comique ..           | 550    | Aubert      |
| 1916 (OCTOBRE)                                    |        |             |
| Vengeance indienne, drame .....                   | 624    | Vitagraph   |
| Venin de haine, drame .....                       | 700    | Cosmopolis  |
| Verdict d'un fils, drame .....                    | 540    | Eclair      |
| 1916 (DÉCEMBRE)                                   |        |             |
| Vengeance d'un mécanicien, drame .                | 320    | Petit       |
| Vie conjugale (1a), comédie dramatique.           | 1.110  | Mary        |
| Vocation de Mme O! Djavel, com...                 | 335    | Petit       |
| 1917 (JANVIER)                                    |        |             |
| Vous n'avez rien à déclarer, vaudev...            | 1.200  | Gaumont     |
| Voix du remords (1a), drame .....                 | 322    | Aubert      |
| Vrai bonheur (1e), drame .....                    | 1.190  | A. G. C.    |
| 1917 (FÉVRIER)                                    |        |             |
| Voleurs volés, comédie .....                      | 600    | Mary        |
| Vieilles femmes de l'hospice (les), comédie ..... | 533    | Gaumont     |
| Victoire libératrice (1a), drame .....            | 1.466  | Petit       |
| Vertige du luxe (1e), drame .....                 | 1.250  | Roy         |
| Visite à ses ancêtres (une), comédie..            | 550    | Aubert      |
| 1917 (MARS)                                       |        |             |
| Volonté, drame .....                              | 1.620  | Pathé.      |
| Vengeur, drame .....                              | 600    | Roy         |
| Vie de famille, comédie .....                     | 320    | Adam        |
| Voleurs de diamants (les), drame....              | 466    | Adam        |
| Vengeance (une), comédie .....                    | 410    | A. G. C.    |
| 1917 (AVRIL)                                      |        |             |
| Valse inoubliée (1a), comédie .....               | 180    | Aubert      |
| Vertige de la rampe (1e), drame .....             | 1.114  | Harry       |
| 1917 (MAI)  |        |             |
| Vengeance diabolique, drame.....                  | 1.450  | A. G. C.    |
| Vacances d'Adolphe (les), comique ..              | 250    | Vitagraph   |
| 1917 (JUIN)                                       |        |             |
| Vision tragique, drame .....                      | 990    | Eclair      |
| Vénus d'Arles (1a), drame .....                   | 1.600  | Pathé       |

| 1917 (JUILLET)                        |        |             |
|---------------------------------------|--------|-------------|
|                                       | Mètres | Éditeurs    |
| Vieux Bateleur (1e), drame .....      | 1.396  | Harry       |
| Vengeance de femme, drame.....        | 1.130  | Gaumont     |
| 1917 (AOÛT)                           |        |             |
| Vertige (1e), drame .....             | 1.020  | Aubert      |
| Vieux saltimbanque (1e), drame.....   | 1.306  | Harry       |
| 1917 (SEPTEMBRE)                      |        |             |
| Villa Rigadin (1a), comique.....      | 390    | Pathé       |
| 1917 (OCTOBRE)                        |        |             |
| Vieux (les), drame .....              | 1.465  | Eclipse     |
| Vol suprême (1e), drame.....          | 1.525  | Pathé       |
| Villa bleue (1a), drame.....          | 1.350  | Eclair      |
| 1917 (NOVEMBRE)                       |        |             |
| Veinard de Rigadin (ce), comique ...  | 275    | Pathé       |
| 1917 (DÉCEMBRE)                       |        |             |
| Voleurs et Crocodiles, comique.....   | 285    | Petit       |
| 1918 (FÉVRIER)                        |        |             |
| Voisine de Radinoir (1a), comique ... | 290    | Gaumont     |
| Vivement une femme !, comique ...     | 750    | Kinéma      |
| Vagabond (1e), comique .....          | 370    | Gaumont     |
| Vaine richesse, drame .....           | 1.230  | Goitsenhov. |
| Vagabonde (1a), drame .....           | 1.400  | Pathé       |
| Vieux parents (les), comédie.....     | 330    | Aubert      |
| 1918 (MARS)                           |        |             |
| Virtuose aveugle, comédie dramatique. | 1.400  | Kinéma      |
| 1918 (MAI)                            |        |             |
| Vagabond (un), comique.....           | 750    | Dathis      |
| 1918 (JUIN)                           |        |             |
| Vermicel boxeur, comique.....         | 690    | Eclipse     |
| Voleur sur commande, comique.....     | 300    | Goitsenhov. |
| Vraie noblesse (1a), drame.....       | 2.051  | Harry       |

(A suivre)

WILLIAM FOX

présente le Lundi 6 Février 1922

à 2 Heures très précises

au

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

325, Rue Saint-Martin

Tom Mix

DANS

LA TERREUR

Comédie Dramatique d'Aventures -- 1200 mètres environ

SUNSHINE COMEDIE

Une Affaire Passionnelle

Fantaisie Burlesque -- 600 mètres environ

DICK &amp; JEFF

dans

VENTRILOQUE

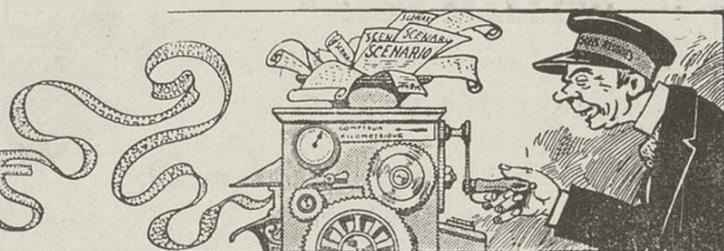
Dessins animés -- 200 mètres environ

FOX FILM Location, 21, Rue Fontaine, PARIS-9<sup>e</sup>

Téléphone : TRUDAINE 28-66



# PRODUCTION HEBDOMADAIRE



## Présentations Spéciales

### LA RANÇON DE L'HONNEUR

PARAMOUNT

On sait que les meilleurs agents de la sûreté sont, souvent, d'anciens voleurs qui ont su s'amender à temps, abandonnant leur carrière primitive, peu recommandable, pour en embrasser une autre beaucoup plus utile. Tel est le cas de William Kelly qui, avant son incorporation dans l'armée américaine, faisait partie ainsi que son frère Jim d'une bande de cambrioleurs. Mais les bons exemples du régiment changèrent totalement le caractère de Kelly et, lorsqu'il le quitta, il n'était plus le même homme.

Reniant son passé il devenait un agent modèle, seulement ses anciens compagnons lui ayant voué une haine mortelle il doit lutter de ruse avec eux pour éviter les pièges qui lui sont tendus.

Enfin grâce à son énergique intervention, après bien des péripéties sans nombre, il peut arrêter toute la bande et délivrer son frère dont les bandits se servaient comme d'otage.

Nous avons l'habitude, jusqu'ici, de voir William S. Hart interpréter des cow-boy, où cavalier et tireur intrépide, il accomplissait des prouesses fameuses qui l'ont rendu célèbre. Cette fois le grand artiste se montre sous un jour tout nouveau puisque nous le voyons sous l'habit militaire, soldat soumis et respectueux peu en rapport avec ses autres créations; mais bien plus, le voici policeman luttant contre son passé pour entrer dans une route nouvelle toute de bonté et d'honneur.

Et dans ces nouveaux emplois William Hart déploie les mêmes remarquables qualités d'entrain, de bravoure et de sang-froid que nous, lui avons connues en d'autres circonstances.

Bien montée, parfaitement mise en place, jouée par une troupe d'élite, la nouvelle production de William S. Hart va provoquer à son apparition une grande curiosité très légitime et justement méritée.

### MONSIEUR MON MARI

PARAMOUNT

Le sujet de cette très jolie comédie paraîtra un peu mince, mais si le poisson est menu, la sauce qui l'accompagne est tellement importante que les moindres détails prennent une valeur considérable.

Et puis c'est Vivian Martin qui mène à la victoire cette très amusante étude humoristique. On sait que la charmante étoile joint à ses grâces naturelles une beauté des plus séduisante qui donne aux films qu'elle a tournés un charme si prenant.

Toute une pléiade d'artistes intelligents et adroits, jouent les rôles de second plan, enfin une mise en scène habile et soignée donne un relief particulier à ce spectacle attrayant, d'une saveur spéciale et qui sera fort goûté par toutes les jeunes filles.

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

EMMY LYNN & MAURICE RENAUD DE L'OPÉRA

dans

**LA VÉRITÉ**

Comédie Dramatique de HENRY-ROUSSELL

### Cinématographes Harry

**Les surprises de la plage**, comique (305 m.). — La véritable surprise de ce film c'est de nous présenter de gentilles petites baigneuses qui exécutent devant nous des tours et cabrioles au milieu de l'onde perfide où elles prennent leurs ébats au grand contentement du public, le tout est relié par une petite intrigue suffisante pour donner un simili de vérité à une histoire

d'empoisonnement pour rire, prétexte à scènes comiques et poursuites divertissantes.

\*\*

**Jack mystifié**, scène d'aventures (1600 m.). — Le 8 octobre dernier la maison Harry nous présentait un film intitulé : *La femme qui assassina* et dont nous avons rendu compte dans le n° 154 de la Cinématographie française.

Pour des raisons que nous ignorons ce film vient de nous être représenté à nouveau mais sous le titre de *Jack mystifié*, nous prions donc nos lecteurs de se reporter au numéro indiqué ci-dessus où ils trouveront nos appréciations sur cette grande scène d'aventures des plus intéressantes et jouée avec brio par William Russell et la charmante Miss Fritzie Brunette.



### Fox-Film

**Amour d'orientale**, drame (1.300 m.). — Il est de ces amours auxquelles on échappe difficilement, et c'est ainsi que le sculpteur Richard Arnold, en villégiature à Rome, est fasciné par la beauté étrange de la princesse Sarahil-Murtzi qui vient d'abandonner l'Orient pour mener l'existence libre d'une Européenne.

La princesse elle-même éprouve une grande sympathie pour le célèbre artiste qui connaît le triomphe en exposant une très belle œuvre intitulée : « Maternité », ce succès lui attire l'animosité d'un confrère, le baron Tolestoff, qui espérait obtenir les faveurs de Sarahil-Murtzi.

Arnold, pour échapper à la tentation, invite sa femme à venir le retrouver en hâte avec leurs enfants, mais en route elle meurt.

Le baron Tolestoff ayant été trouvé mort dans l'atelier d'Arnold, le peintre, soupçonné, est arrêté.

La princesse a pu se faire confier les enfants d'Arnold en attendant son jugement, et, en elle s'éveille l'instinct de la maternité; mais bientôt la vérité éclate : c'est un serviteur fanatique de la princesse qui a tué le baron, l'ayant surpris sur le point de détruire l'œuvre de son confrère.

Libres, les deux jeunes gens pourront s'aimer sans contrainte reportant aussi leur affection mutuelle sur les deux petits êtres qui auront ainsi trouvé une mère ne demandant qu'à les chérir.

Gladys Brockwell prête sa beauté étrange à cette figure mystérieuse et compliquée ne ressemblant en rien à celles de nos européennes, nous avons bien devant nous, une de ces femmes de l'Orient qui semblent impassibles en public mais qui, dans l'intimité, laisse exhaler toute leur âme, et dont l'amour ardent et véritable devient une passion que rien ne peut altérer.

Citons à côté d'elle une jeune enfant dont les accents de tristesse sont d'une vérité absolue. Mise en scène très soignée.

\*\*

**L'Enfant, le Singe et le Canard**, fantaisie burlesque (600 m.). — Jusqu'où poussera-t-on l'intelligence de certains animaux? Qui pourrait croire que notre vulgaire canard pouvait rendre des points au singe le plus malicieux!

Et pourtant ils sont deux qui s'en vont cabi-cahin se racontant leurs peines, et qui ont fait pouffer tous les spectateurs.

Ajoutez à cela une course faite par des chiens montés par de jeunes enfants, un singe qui accomplit mille tours de sa façon et vous n'aurez encore qu'une pâle idée de ce film extraordinaire de cocasserie et dont le succès va être formidable.

### TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

## "La Cinématographie Française"

### Cinématographes Méric

**Les dernières aventures de Galaor**, drame (1.700 m.). Le scénario est quelconque, mais le film contient de gros effets qui le rendent intéressant, je citerai spécialement l'intérieur d'un cirque pendant une représentation, c'est au moment de l'exécution d'un « numéro » sensationnel, une jeune acrobate, virtuose du trapèze, exécute ses tours stupéfiants au-dessus d'une cage, sans plafond, garnie de fauves, le moindre geste maladroit et l'infortunée serait précipitée au milieu des animaux sanguinaires, cet exercice est plutôt barbare, Galaor, genre de Maciste, assiste à cette séance, et ce que l'on redoutait s'accomplit, la jeune femme tombe au milieu des lions qui se jettent sur elle, Galaor n'hésite pas, à l'aide d'une corde il se laisse choir dans la cage et, grâce à sa force peu commune, sauve l'artiste d'une mort certaine. Ces différents événements s'accomplissant devant nous, sans truquage, provoquent une émotion considérable, rien que ce tableau suffirait pour assurer le succès de ce drame qui comporte d'autres attractions moins importantes, mais qui corsent le sujet et forment un tout fort saisissant.



### Les Grandes

### Productions Cinématographiques.

**Une aventure à la frontière**, comédie dramatique (1.700 mètres). — Evidemment, ce spectacle n'est plus

nouveau pour nous, mais nous devons convenir qu'il est présenté d'une façon originale qui nous fait oublier ses devanciers.

Il nous met en contact avec les mœurs et coutumes du Mexique et de ses habitants, nous pouvons contempler les montagnes rocheuses où s'accomplissent d'intrépides chevauchées, nous pénétrons dans ces haciendas où se donnent quelques fois des fêtes splendides qui permettent aux Mexicaines de se faire admirer dans leurs danses expressives et caractéristiques ; enfin, nous voyons aussi un combat formidable entre Américains et Mexicains, réglé avec une maîtrise extraordinaire, je crois bien n'avoir jamais rien vu d'aussi récl, d'aussi nature, c'est une mêlée épouvantable de cavaliers et de chevaux se ruant les uns contre les autres, pendant que d'autres pénètrent dans les habitations qu'ils ravagent et saccagent ! et ce sont aussi des luites corps à corps, où le héros, naturellement, pour le grand contentement du public, fait mordre la poussière au traître, après un combat fantastique où les deux protagonistes, ont dû être sérieusement contusionnés ; il semblerait, en voyant tous ces tableaux, que la confusion règne à plaisir, détrompez-vous, tout a été parfaitement établi et a dû donner un mal inouï.

Rose-Mary Théby est une Mexicaine parfaite, bien que le sang américain coule dans ses veines ; ses attitudes, ses provocations, sont de belle allure et dénotent bien la fille altière et fière devant qui tout doit céder.

J'ai vanté la mise en scène, je n'aurais garde d'oublier la photographie, ni l'opérateur qui a dû, dans maintes circonstances, faire preuve d'un grand sang-froid.



#### Phocéa-Location

**La chatte sauvage**, drame (590 m.). — Cette chatte sauvage n'est rien moins qu'un Rio-Jim en jupon et encore, puisque l'intrépide Texas-Guinan porte très cavalièrement le travesti, mais comme Rio-Jim, elle accomplit des prouesses qui font l'admiration des hommes qui l'entourent et se la disputent en vain.

La valeureuse jeune fille ne se laisse pas intimider, elle a bec et ongles pour se défendre et c'est ce caractère ombrageux qui lui a valu son surnom très justifié.

Les péripéties romanesques et périlleuses de cette comédie d'aventures, où abondent les poursuites et les sensations les plus diverses, forment un spectacle varié, toujours intéressant, et où la sympathique artiste déploie une énergie et un talent spécial qui en assurent le plus franc succès.



#### Union-Eclair

**La double victoire**, comédie sportive (1.400 m.). — Ces sortes de spectacles ravissent tout un public fré-

quentant les turfs ; pour les profanes, ils les initient à cette cuisine spéciale des courses qu'ils ignorent et qui les intriguent si étrangement.

Nous avons vu souvent de ces courses mouvementées, mais jamais elles ne nous ont paru aussi intéressantes, aussi sensationnelles que celles qui composent ce film.

C'est que le metteur en scène a su, par des premiers plans habiles de ses principaux personnages, nous communiquer tout ce qu'ils ressentent, et nous finissons par subir l'ambiance du milieu, nous-mêmes suivons avec anxiété les épreuves qui se déroulent devant nous, il semble que nous sommes parmi les spectateurs et que leurs émotions sont les nôtres et c'est avec une véritable satisfaction que nous voyons « le favori » passer le poteau et faire triompher les couleurs du héros du film auquel vont toutes nos sympathies ; voilà un résultat qui n'est pas mince et qui prouve que l'intérêt de la bande ne languit pas, puisque, pas un instant, nous n'avons senti un moment de lassitude en voyant ces courses d'obstacles, fécondes en accidents, qui sont pourtant le point important de cette comédie jouée par de très bons artistes en tête desquels se détache de « plusieurs longueurs » l'incomparable Poppy Wyndham.



#### Etablissements Aubert

**La petite Providence**, comédie (1.300 m.). — Petite comédie sentimentale, pas très nouvelle comme scénario, mais bien jouée par la toujours charmante Bessie Love, qui l'anime de son espièglerie et de sa grâce mutine.

Elle est secondée, très agréablement, par un aimable jeune premier, dont j'ignore le nom, mais que nous avons eu souvent l'occasion de féliciter, car le très agréable artiste possède toutes les qualités de son emploi.

## La Flamme du Désert

DRAME

avec **Géraldine FARRAR**  
et **Lou TELLEGEN**

PRÉSENTÉE MERCREDI DERNIER

par

**Les Films ERKA**

**EST UN SUCCÈS**

“ SCREEN - ART ”

# LE TRIOMPHE DE FRANCINE

Comédie sentimentale en 5 actes

Interprétée par

## Mademoiselle Louise HUFF

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.260 MÈTRES

N.-B. — Ce film sera présenté le Samedi 11 Février 1922, au Ciné MAX LINDER, 24, Bd Poissonnière, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158<sup>ter</sup>, Rue du Temple, PARIS

Adr. télég. : Harrybio-Paris

#### SUCCURSALES

RÉGION DU NORD  
23, Grand' Place  
LILLE

RÉGION DE L'EST  
6, rue Saint-Nicolas  
NANCY

ALSACE-LORRAINE  
15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins  
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE  
8, Rue de la Charité  
LYON

RÉGION DU MIDI  
4, Cours Saint-Louis, 4  
MARSEILLE

Région du SUD-OUEST  
20, Rue du Palais-Gallien  
BORDEAUX

BELGIQUE  
97, Rue des Plantes, 97  
BRUXELLES

SUISSE  
1, Place Longemalle, 1  
GENÈVE

### Etablissements Gaumont

**Parisette.** ciné-roman, 3<sup>e</sup> épisode l'Affaire de Neuilly (800 m.).

**Le Canard en Ciné.** journal humoristique (140 m.). — Continuation de la série comique des faits d'actualité où la bonne humeur règne d'un bout à l'autre du film.

**Pulchérie Barmaid.** comique (600 m.). — Pulchérie a plus d'un tour dans son sac, et il me semble bien que c'est le sac à malices car sa dernière production en présente quelques-unes qui ne déparent pas la collection.



### Pathé-Consortium-Cinéma

**L'Ecran brisé,** comédie (1.265 m.). — Dans cette jolie comédie sentimentale nous assistons au dévouement le plus sublime qui puisse exister puisqu'une femme pour sauver l'honneur de sa sœur n'hésite pas à se laisser accuser de la plus infâme trahison.

M<sup>me</sup> Chenevray vit tranquille dans sa demeure paisible à côté d'un mari qu'elle aime tendrement et de ses enfants qu'elle adore. Elle a recueilli, la fille de sa sœur, la gentille Josette, privée brutalement des caresses de sa mère, Thérèse Monrevel, enlevée subitement à l'affection des siens, tuée dans un accident d'automobile.

Le mari, tout à sa douleur, a confié son enfant à sa belle-sœur qui la considère comme sa fille.

Parti en tournée d'inspection avec son beau-frère, M<sup>me</sup> Chenevray est seule en ce moment lorsqu'un nommé Pierre d'Epagny se présente chez elle et insiste pour être reçu par elle. Malgré sa répugnance elle accepte de le recevoir et Pierre lui confesse qu'il sait que Monrevel est prêt de revenir et qu'il faut en grande hâte, pour sauver la réputation de sa femme défunte, faire disparaître le plus tôt possible certaines lettres compromettantes enfermées dans un petit meuble ayant appartenu à Thérèse.

Le coup est rude pour la pauvre sœur, elle part immédiatement chez son beau-frère pour s'emparer des lettres, mais elle ne peut parvenir à ouvrir le petit secrétaire.

Le soir même Monrevel revient; pour éviter la catastrophe, M<sup>me</sup> Chenevray se rend chez lui le lendemain afin de faire disparaître coûte que coûte, la faute de sa sœur, Monrevel a trouvé les missives il va les lire, pour éviter l'horrible vérité au pauvre mari, elle s'accuse du forfait et supporte le poids de la faute de la coupable.

Monrevel pour faire disparaître toutes traces du parjure exige de sa belle-sœur qu'elle lui apporte la correspondance qu'elle a dû à son tour recevoir.

Il lui faut donc retourner chez Pierre qui lui remet en pleurant le trésor qu'il gardait jalousement.

Mais des doutes ont envahi Monrevel, et lorsque M<sup>me</sup> Chenevray lui apporte ce qu'il lui avait demandé, il comprend le grand sacrifice qu'elle a voulu faire, malgré ses accents, qu'elle cherche en vain, à rendre sincères il comprend qu'elle a voulu servir d'écran à sa femme en se mettant entre elle et lui et qu'en devant la vérité il vient de le briser.

Le mari de M<sup>me</sup> Chenevray ignorera la grandeur d'âme de sa femme, mais Monrevel, lui, la considérera toujours comme une sainte et pour la plus digne d'entre toutes les femmes.

Il n'était pas facile de mettre à l'écran l'œuvre douloureuse d'Henry Bordeaux pourtant un habile metteur en scène a su très adroitement en extraire les scènes capitales qui ont obtenu le plus vif succès.

Le film est supérieurement joué par M<sup>lle</sup> A. Lionel, parfaite sous les traits de la sœur qui se sacrifie, elle a de très beaux élans lorsqu'elle cherche à convaincre, sans y parvenir, son beau-frère qui ne peut la croire; M. Mauloy a rendu très sobrement mais avec beaucoup de justesse, les sentiments divers qui l'agitent et qui ont creusé un abîme dans sa vie maintenant sans but.

M. A. Lugnet dans un rôle secondaire, se tire tout à son honneur d'un personnage que l'on voudrait plus sympathique, enfin la petite Dagory est charmante et amusante en enfant gâtée.

Très belle mise en scène d'un goût artistique très sûr, et photographie splendide qui nous présente les plus jolis coins du parc Monceau.

Edmond FLOURY.

## AU FILM DU CHARME

### Une interview.

*Henri Jeanrot qui, de temps à autre, revêt la tunique de Nessus, s'est senti arder d'un feu... follet, et s'est enquis de connaître l'opinion de notre « Georges international » sur « le mérite intellectuel » nouvelle décoration bien française de la série ultra-violette.*

*Voici le résultat un peu déconcertant de cette interview supra-sensationnelle : « Je préfère le rouge... de la légion d'honneur : ça fait plus riche; je ne m'assieds pas sur le compte-gouttes; je plie ma serviette en 3; j'écris sur du papier vergé; je ne me mouche pas du pied et je suis photogénique ».*

*Décidément « l'homme merveilleux » est en progrès constant. C'est notre plus beau « Cook » gaulois et si chacun lui prête un liard d'esprit, il finira par en avoir à revendre.*

*« Quel siècle fut jamais plus fertile en miracles ? »*

*Etonnez-vous donc, ô botiens, que Georges « le scientifique » boxe plus avec sa tête qu'avec ses poings et se soit mis dans l'esprit l'idée-mère de tourner un film spirite : « Le fluide sous-cutané ». A. MARTEL.*



### PAS DE CHINOIS

Le service de Censure des Films Cinématographiques ne permet pas que, dans un film, on trouve un chinois tenant un rôle de traître et en général un rôle antipathique. Elle ne permet pas non plus qu'on représente des Chinois en robe longue de soie multicolore, en petit chapeau et avec une queue partant du sommet du crâne et tombant jusqu'aux reins.

Il paraît que c'est une inexactitude et que les Chinois de 1922 ne portent plus ce costume. Ils sont vêtus (toujours d'après les Censeurs) de vestons ou de redingotes et coiffés de casquettes noires, de chapeaux haut-de-forme.

On se demanderait si les Censeurs n'abuseraient pas en interdisant des films sous ce prétexte d'inexactitude dans les mœurs vestimentaires des Orientaux (prétention qui d'ailleurs sortirait de leurs attributions) si nous ne savions pas par ailleurs que la Légation de Chine intervient presque journellement auprès du Service de Censure pour lui rappeler qu'elle ne veut pas voir dans les Cinémas de France des Chinois présentés sous un vilain jour. Aussi ces Messieurs de l'Empire du Soleil Levant sont-ils convoqués aux séances de projection de la censure chaque fois qu'un de leurs compatriotes figure dans un film. Si l'on admet que les Chinois ont désormais un droit de regard sur les films mis sur le marché français, il faut s'attendre à ce que demain le Syndicat des Electriciens, le Syndicat des Machinistes, le Syndicat des Terrassiers, le Syndicat des Garçons-Restaurateurs, le Syndicat des Maçons, le Syndicat des Métallurgistes, bref tous les Syndicats, demandent eux aussi, l'autorisation de nommer des délégués qui exerceront le même droit de regard sur nos films et qui diront au Chef des Censeurs :

« Monsieur, nous ne voulons pas que vous accordiez votre visa à ce film parce que le rôle du terrassier est antipathique, parce que le plombier-zingueur est un ivrogne et qu'il n'y a plus d'ivrogne parmi les Membres du Syndicat des plombiers-zingueurs, parce que votre garçon de restaurant est rasé et que le Syndicat des

Garçons de Restaurant a obtenu des patrons le port de la moustache. Il y a là, une inexactitude de toilette, de nature à fausser les esprits. Il faut dire la vérité, Monsieur le Censeur, et rien que la vérité ».

Il est bien certain que ce jour-là, l'Industrie Cinématographique en France, déjà si malade, n'aura plus qu'à s'arrêter net. Il deviendrait impossible de présenter un film, car toutes les corporations pourront avoir quelque chose à réclamer.



### LE BOTTIN DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'intérêt que présente, pour notre corporation tout entière, l'initiative de la Maison Didot-Bottin qui va doter l'industrie cinématographique française d'une de ces publications qui font autorité dans le monde entier.

Le Bottin de la Cinématographie est appelé à la même diffusion, universelle, au même succès que tous les autres annuaires et recueils de la Maison Didot-Bottin et nous sommes, pour notre part, très heureux que La Cinématographie Française ait été appelée à donner sa collaboration à cette œuvre aussi utile que nécessaire.

Que tous ceux qui doivent légitimement figurer au Bottin de la Cinématographie qui paraîtra en octobre, se fassent donc inscrire dès à présent à l'Administration de la Maison Didot-Bottin, 19, rue de l'Université.



### DE L'ÉCRAN A LA SCÈNE

Il n'est pas rare qu'une pièce soit filmée mais il est plus rare qu'une pièce soit tirée d'un film. On l'a vu pour *Forfaiture* devenu un drame lyrique, on va le voir pour *Un million dans une main d'enfant*, d'Alfred Machard que filma très habilement l'an dernier Adrien Caillard.

# SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE DE FILMS INTERNATIONAUX

CAPITAL 4.500.000 FR. - 125, RUE MONTMARTRE, PARIS - TÉL. CENTRAL 69-71



NEW-YORK \* BRUXELLES \* AMSTERDAM \* BARCELONE \* ROME

LONDRES \* GENEVE \* BUCAREST \* VIENNE \* PRAGUE

S. A. F. F. I., LA PLUS PUISSANTE FIRME D'ÉCHANGE  
ACHÈTE ET VEND DES FILMS DANS LE MONDE ENTIER

Un million dans une main d'enfant remanié pour la scène sera joué par des enfants au Théâtre Albert 1<sup>er</sup> devenu un théâtre de famille.

## POUR LA MUTUELLE DU CINÉMA

Le film *J'Accuse*, d'Abel Gance, sera projeté le 11 février 1922, à 14 heures 30 précises, au Gaumont Palace, en une nouvelle version réduite, de l'édition originale.

Cette présentation sera accompagnée d'une très importante adaptation musicale due au compositeur Michel-Maurice Lévy, et sera entourée d'une mise en scène des plus originales qui donnera à ce spectacle un éclat tout particulier.

Les plus hautes notabilités parisiennes ont bien voulu accepter d'honorer de leur présence cette intéressante manifestation.

Elles ont accédé d'autant plus volontiers à l'invitation qui leur en a été faite, que les organisateurs ont décidé de réserver le bénéfice de cette matinée de gala à la « Mutuelle du Cinéma ».

Nous donnerons prochainement de plus amples détails sur cette séance qui s'annonce d'ores et déjà comme l'événement cinématographique de cette saison.

## LES QUOTIDIENS ET LE CINÉMA

Tous les quotidiens y viendront. Le cinéma a maintenant sa rubrique régulière à la *République Française* avec Maurice Gilis, à l'*Echo National* avec Paul Coiffard, à la *Dépêche de Toulouse* avec Gaston Phélip.

## PALMES ACADÉMIQUES

Nous relevons, dans l'*Officiel* du 24 janvier, le nom d'un cinémathographe connu de tous les auteurs, metteurs en scène et artistes en relations avec « Pathé Consortium Cinéma ».

Il s'agit de M. E. Hébert auquel vient d'être attribué la rosette d'officier de l'Instruction Publique.

Ses nombreux amis applaudiront à cette distinction méritée par de longs et précieux services rendus aux Lettres et à la cause du Cinéma français.

## LA VÉRITÉ

L'Agence Générale Cinématographique présentera mardi prochain, 7 février, à 10 heures à la Salle Marivaux, le merveilleux film français *La Vérité*, scénario et réalisation de Henry Roussell, interprété par Emmy

Lynn, et Maurice Renaud de l'Opéra, M<sup>lle</sup> Violette Jyl, MM. Polack de la Comédie-Française et Olivier.



## LA PREMIÈRE PRÉSENTATION

DE « F. N. LOCATION »

La première présentation de « F. N. Location » est fixée au lundi 13 février à 2 heures, au Palais de la Mutualité.

Le programme est ainsi composé :

1<sup>o</sup>) Un film édité spécialement pour Messieurs les Directeurs de Cinémas français et leur montrant l'organisation de « First National Pictures », ses directeurs commerciaux et artistiques, ses artistes, ses metteurs en scène et ses auteurs. (Ce film ne sera pas mis en location).

2<sup>o</sup>) *L'Homme des Bois*, histoire véridique de Bob Carson qui, pour gagner un pari de mille dollars, vécut seul, sans secours, sans armes, sans vêtements, sans ustensiles de cuisine, sans outils, pendant trente jours, au milieu d'une forêt.

3<sup>o</sup>) *Les deux Cicatrices*, drame interprété par Lewis Stone, Marjorie Daw et le fameux Chinois Togo Yamamoto, que l'on considère déjà comme le grand rival de Sessue Hayakawa, grâce à la maîtrise de son jeu. La mise en scène de ce film est de Marshall Neilan.

Nous rappelons que les bureaux de « F. N. Location » sont installés 45, rue Lafayette, Paris (9<sup>e</sup>). Téléphone: Trudaine 38-91. Télégrammes : Efenotef-Paris.

## PRÉSENTATION SPÉCIALE

« SELECT DISTRIBUTION »

« Nous apprenons que le beau film *Destinée* avec Gabrielle Robine de la Comédie Française sera présenté vendredi 10 février, à 10 h. 30 du matin au Cinéma Select, 8, Avenue de Clichy.

Messieurs les Directeurs de salle tiendront certainement à assister à la projection de ce chef-d'œuvre pour admirer Gabrielle Robine, cette artiste préférée que leur clientèle sera heureuse de revoir à l'écran ».

## DEUX CLOUS

Il y aura dans un prochain film que présenteront les « Films Erka », deux clous sensationnels :

Un naufrage, un vrai naufrage en pleine mer au milieu d'un orage effrayant. L'eau sans pitié qui déferle, écrase et brise. Les ponts et les cabines mis en pièces, le navire colossal qui disparaît. Au sein de l'Océan en furie, un homme et une femme s'accrochent à une épave.

L'autre clou c'est l'extraordinaire reproduction d'une évasion hardie et folle prise dans une véritable prison.

Ces deux épisodes tragiques, émouvants au suprême degré, prennent place en une intrigue, bâtie sur une idée neuve, une intrigue aux péripéties sans cesse renouvelées d'un intérêt toujours plus aigu jusqu'au dénouement.

## DE PROGRÈS EN PROGRÈS

C'est plus qu'une joie, c'est un devoir de nous réjouir de la prospérité des firmes françaises qui, non seulement, travaillent pour la prospérité des salles mais aussi pour la prospérité nationale en éditant des films absolument remarquables.

N'est-ce pas la déjà fameuse Société Française des Films Artistiques qui édite pour le monde entier (sauf France, Belgique, Suisse, Hollande) l'œuvre magnifique d'Henry-Roussel avec *Emmy Lynn* et *Renaud* de l'Opéra? N'est-ce pas cette même firme qui va éditer incessamment *Margot* d'après le roman d'Alfred de Musset avec la grande vedette *Gina Palerme*?

Si les Directeurs des Salles en France se réjouissent, nous sommes heureux de former des vœux pour ceux qui contribuent ainsi au renom de la France à l'Étranger. Et c'est la firme précitée qui présente mercredi prochain, 8 février, au Palais de la Mutualité, à 16 heures,

avec *Sherlock Holmes*, un *Fatty* ! un *William Hart* ! et, pour être tout à fait « moderne », un roman nègre : *Tug*.

Qui peut contester la valeur des maisons d'éditions françaises.

## MARQUE DE FABRIQUE

M. Grimaud, 35 rue de Berne, a déposé le 1<sup>er</sup> décembre la marque des films « R. A. C. » (Réalisation d'art cinématographique).

## A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

Société anonyme Cinéma, 225, rue Cadel. Assemblée générale ordinaire, le samedi 25 février à 10 h. 30, 14, rue Vezelay.

Royal Cinéma de Biarritz. — Assemblée ordinaire le 6 février, à 2 h. 30, rue de Paradis, 6, à Paris.

Ventes de fonds. — MM. Desmazures et Grognet, ont vendu à M. Haas, le cinéma, 24, avenue des Ecoles, à Vitry-sur-Seine.

— M. Cazes a vendu à M. Berthaud, le cinéma, 60, rue des Ecoles, à Paris.

M. Brodin a vendu à M. Lucien Rosengarten le Cinéma « Le Cinéma », 109 bis, rue Saint-Charles.

PATATI ET PATATA.

POUR PARAÎTRE EN OCTOBRE PROCHAIN

# LE BOTTIN DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Edition de la Maison " DIDOT-BOTTIN "

19, Rue de l'Université

Faites-vous inscrire dès à présent à l'Administration du " BOTTIN "

UN NOUVEAU SERVICE FONCTIONNE

A LA

# Maison du Cinéma

## AVIS

à MM. les Directeurs qui désirent vendre ou acheter un établissement

Nous voulons que l'on trouve à la

### MAISON DU CINÉMA

tout ce qui concerne la Cinématographie, aussi venons-nous d'y créer un organisme nouveau qui s'adresse à MM. les Directeurs désireux d'acheter ou vendre un établissement. Ils trouveront à la

### MAISON DU CINÉMA (SERVICE DE L'EXPLOITATION)

dans des conditions de loyauté absolue un concours empressé pour les aider à mener à bien, très rapidement, cette opération que nous sommes en situation de réaliser, mieux que personne, grâce à la documentation et aux appuis dont nous disposons.

S'adresser ou écrire à la

## MAISON DU CINÉMA

SERVICE DE L'EXPLOITATION

50, rue de Bondy. - PARIS



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL  
de la **CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

### LUNDI 6 FÉVRIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

#### Fox Film Location

21, rue Fontaine Téléphone : Trudaine 28-66

La Terreur, comédie dramatique d'aventures avec Tom Mix (1 affiche 150/230, 1 affiche 120/160, jeux de photos 18/24)..... 1.200 m. env.

Une Affaire passionnelle, Sunshine comédie, fantaisie burlesque (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 600 —

Ventriloque, dessins animés, Dick et Jeff.... 200 —

Total..... 2.000 m. env.

(à 3 h. 25)

#### Les Grandes

#### Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy Téléphone : Nord 40-39  
— 19-86  
— 76-00

Exclusivité G. P. C. — **PAR LA FORCE ET PAR LA RUSE**, ciné-roman en 12 épisodes, interprété par Pearl White.

8<sup>e</sup> Episode : L'auberge de la peur (1 affiche) 700 m. env.

9<sup>e</sup> Episode : Le peintre qui ne sait pas peindre (1 affiche)..... 700 —

10<sup>e</sup> Episode : L'Épingle noire (1 affiche).... 700 —

11<sup>e</sup> Episode : Les Ailes perfides (1 affiche).. 700 m. env.

12<sup>e</sup> Episode : Le Tunnel (1 affiche)..... 700 —

Christie. — Un Pari, comédie avec Billie Rhodes..... 300 —

Total..... 3.800 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

#### Agence Générale Cinématographique

12, rue Gaillon

Livrable le 24 mars 1922

Svenska. — Le Noorland en Hiver, plein air.. 121 m. env.

Humour. — Potiron agent de police, comique 202 —

A. G. C. — La Folle équipée, comédie interprétée par Blance Sweet..... 1.475 —

Total..... 1.798 m. env.

#### Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18  
Central 32-04

Livrable le 31 mars 1922

Films J. Hervé. — Le Pauvre Village, drame composition et mise en scène de M. Jean Hervé de la Comédie Française. Interprété par M<sup>lle</sup> Germaine Rouer de l'Odéon, MM. Maxudian de l'Odéon, Abel Jacquin de l'Odéon et M. Roger Montraux de la Comédie Française (affiches, photos, notices)..... 1.400 m. env.

### MERCREDI 8 FÉVRIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 9 h. 30)

#### Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

Edition du 24 mars 1922

Pathé Consortium Cinéma. — Le Sang des Fioel, d'après le roman d'André Theuriet de l'Académie Française, adaptation et mise en scène de M. Georges Monca avec la collaboration de M<sup>me</sup> Rosa Pansini (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, pochette de photos)..... 1.800 m. env.

Pathé Consortium Cinéma. — Réédition. — Charlot s'établit à son compte, scène comique (1 affiche 120/160)..... 300 —

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Revue (1 affiche générale 120/160).

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Journal (1 affiche générale 120/160).

Edition du 10 février 1922

Exclusivité Pathé Consortium. — Le Match de Boxe, Criqui Ledoux (1 affiche 80/120).

#### HORS PROGRAMME

Films Rivers. — Quand les Feuilles tomberont... (2 affiches 120/160, série de photos).. 1.250 —

Total..... 3.350 m. env.

(à 2 heures)

#### Société Française des Films Artistiques

17, rue de Choiseul

Tug, roman nègre avec Sam Laufford..... 1.550 m. env.

La Contrition de Rio Jim, drame du Far-West avec William Hart..... 600 —

Fatty sauveteur, comique..... 280 —

Les Aventures de Sherlock Holmès, Le Tigre de San Pedro..... 660 —

Total..... 3.090 m. env.

Mundus. — Le Mariage de Billy, comique en 2 parties (affiches, photos, notices)..... 500 m. env.

Eclair. — Eclair-Journal N° 6 (livrable le 10 février 1922)..... 900 —

Total..... 2.100 m. env.

### MARDI 7 FÉVRIER

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

#### Agence Générale Cinématographique

12, rue Gaillon

A. G. C. — La Vérité, scénario et réalisation de Henry Roussel, interprété par Emmy Lynn et Maurice Renaud de l'Opéra, M<sup>lle</sup> Violette Jyl, MM. Rolack de la Comédie Française et Olivier.

#### GAUMONT PALACE, 3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

#### Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

Pour être édité le 10 février 1922

Gaumont Actualités N° 6..... 200 m. env.

Pour être édité le 10 février 1922

Svenska Film. — Exclusivité Gaumont. — Les Secrets de l'Imprimerie, documentaire..... 180 —

Union Cinématographique Italienne, contrôlé en France par Gaumont. — Les Nouveaux Riches, comédie satirique (1 affiche 150/220, photos 18/24)..... 1.300 —

Paramount Pictures. — Exclusivité Gaumont. Le Mariage d'Annabelle, comédie dramatique, interprétée par Billie Burke (1 affiche 150/220, 1 affiche 110/150 artiste, photos 18/24)..... 1.500 —

Film Artistique des Théâtres Gaumont. — **PARISETTE**, grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par le journal L'Intransigeant.

4<sup>e</sup> Episode : L'Enquête (1 affiche 150/220, 1 affiche 90/130, 1 jeu de photos 24/30)..... 800 —

Total..... 3.980 m. env.

(à 4 heures)

**Phocéa-Location**8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97  
50-98

|   |               |
|---|---------------|
| <i>Fert Film.</i> — Gaby Printemps, ou La Maison de verre, comédie dramatique, interprétée par Maria Jacobini (2 affiches).....   | 1.695 m. env. |
| <i>Haick Mack Sennett Keystone.</i> — Polyte et la Blanchisseuse, comédie interprétée par... Ford Sterling (1 affiche).....       | 600 —         |
| <i>Saffi.</i> — Dix Minutes au Music-Hall N° 31, projections animées, les meilleures attractions du monde entier (1 affiche)..... | 220 —         |
| Total.....  | 2.515 m. env. |

**JEUDI 9 FÉVRIER****CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière**

(à 10 heures)

**Phocéa-Location**8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97  
50-98

|   |               |
|---|---------------|
| <i>Saffi.</i> — Abnégation, scène dramatique, interprétée par Sessue Hayakawa (2 affiches).....           | 1.420 m. env. |
| <i>Saffi.</i> — La Fille des Monts, comédie sentimentale, interprétée par Mary Pickford (2 affiches)..... | 1.750 —       |
| Total.....  | 3.170 m. env. |



Pour **ACHETER** ou **VENDRE**  
**UN CINÉMA**

— S'adresser à —

LA MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy  
(Service de l'Exploitation)

Le Gérant : E. LOUCHET

**SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens**

(à 10 heures)

**Société Anonyme Française des Films Paramount**63, avenue des Champs-Élysées Téléphone : Elys. 66-90  
66-91

Livrable le 31 mars 1922

|   |               |
|---|---------------|
| <i>Paramount.</i> — L'Antiquaire, comédie d'aventures dramatiques, interprétée par Ethel Clayton..... | 1.450 m. env. |
| <i>Paramount.</i> — L'Arène conjugale, comédie interprétée par Dorothy Gish.....                      | 1.200 —       |
| <i>Paramount.</i> — Paramount Magazine N° 24..  | 150 —         |
| a) Les Marécages de la Floride.   |               |
| b) Salons de Coiffures pour enfants.  |               |
| Total.....  | 2.800 m. env. |

**SAMEDI 11 FÉVRIER****CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière**

(à 10 heures)

**Cinématographes Harry**

158 ter, rue du Temple Téléphone : Arch. 12-54

|  |               |
|--|---------------|
| <i>Screen Art.</i> — Le Triomphe de Francine, comédie sentimentale en 5 actes, interprétée par Mlle Louise Huff..... | 1.260 m. env. |
| L'Ascension du mont Assiniboine au Canada, documentaire.....   | 230 —         |
| Total.....   | 1.490 m. env. |

AUTEURS \_\_\_\_\_  
METTEURS EN SCÈNE \_\_\_\_\_  
ÉDITEURS \_\_\_\_\_

vous avez

à la

**MAISON DU CINÉMA**

DEUX

**SALLES DE PROJECTIONS**

**Modernes et Luxueuses**

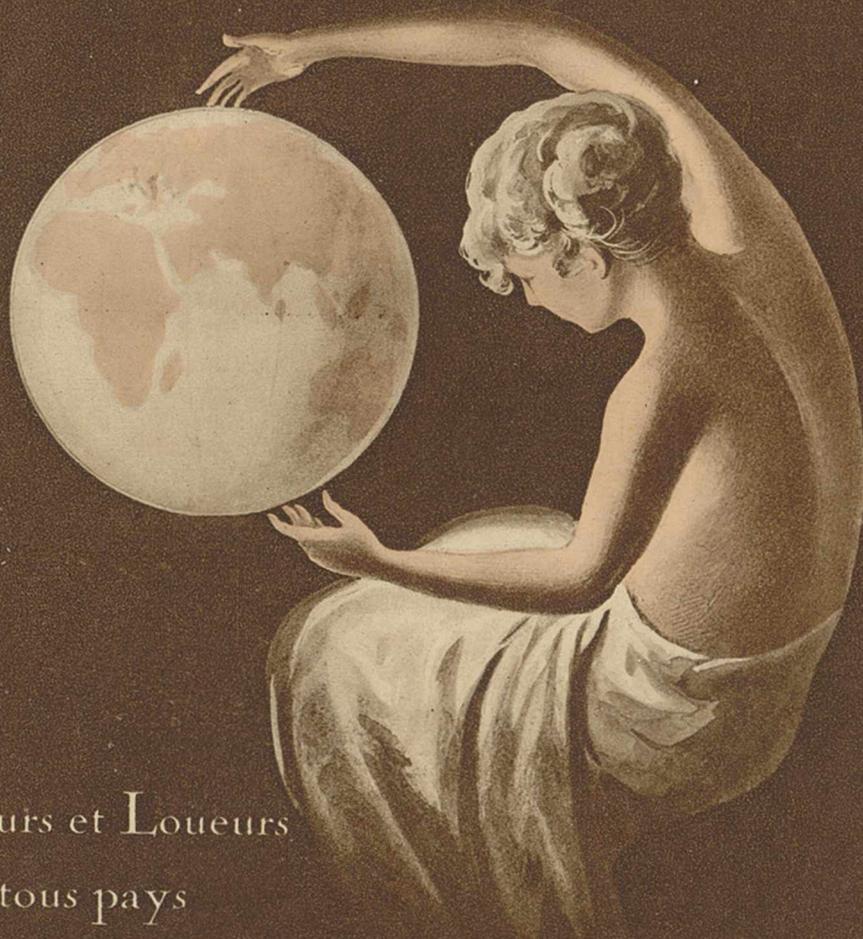
pour

**Y PASSER VOS FILMS**

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17<sup>e</sup>)

# MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs  
de tous pays  
qui vous adressez à la

## MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures  
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement  
de vos bandes.